

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 31 octobre 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELAIR 3361

Rédaction : BELAIR 2984

Gérant : BELAIR 3361

La flotte japonaise s'éloigne de Guadalcanal (Voir en page 3)

La Toussaint: fête des Alliés...

Eh! oui: fête de nos Alliés du ciel: d'y penser, on se sent l'âme plus légère parce que rassurée.

Nous sommes en guerre, guerre totale, guerre d'extermination, guerre à la Guerre. Conçoit-on un pareil effort sans alliés et les meilleurs? Nous en comptons déjà de fort appréciables, sur les deux continents. Rendons à leur valeur un sincère tribut de reconnaissance: ils ont donné du service, du vrai, les nôtres aussi à Dieppe, jusqu'à l'héroïsme.

Malgré cela et avec cela, où en sommes-nous? Depuis trois mortelles années, — c'est le cas de le dire, — nous marchons dans le sang, et les cimetières d'Europe et d'Asie ne suffisent pas aux cadavres que nous leur fournissons. Quand donc finira cette vie de cauchemar? Pourrait les bonnes volontés ont cherché la solution de ce problème angoissant: dans les chancelleries, chez les hommes d'Etat, de science et de conscience, les as en questions politiques et militaires; et voyez les résultats: zéro plus zéro; et n'est-ce pas trop peu pour des gens sur le bord d'un précipice? La raison? On n'a oublié qu'une chose et la principale: se ménager l'aide des meilleurs alliés... les tout-puissants de la haute, ceux qui pèsent le plus dans les balances d'un Dieu qui de terribles raisons de nous en vouloir, et donc qu'il importe d'apaiser: ceux, en plus, dont l'influence ne coûte ni un sou, ni un soldat. Ne serait-il pas sage d'y songer?

Demain, c'est précisément la fête de ces magnifiques alliés. Chaque année l'Eglise triomphante organise une manifestation éclatante, sorte de pageant céleste, la revue du deuxième front, le vrai celui-là, devant ses combattants de la terre pour galvaniser leur moral et leur donner une leçon.

Elle mobilise la glorieuse armée des Anges et des Saints. Le Christ-Roi en tête, avec, comme toujours, — dans son éblouissante parure d'Immaculée, — *Astut Regina a dextis in vestitu deaurato*, la Reine à jamais invincible et plus redoutable à elle seule aux ennemis que tous les contingents armés du ciel et de la terre. Multitude énorme, au dire de saint Jean qui, même avec ses yeux de Voyant et ses charismes, s'avoue incapable de la dénombrer. Procession bien vivante, immortelle surtout, d'anges, de tous les choeurs, de béatifiés, merveilleuse élite de vertus couronnées, de valeurs authentiques au Livre de vie, de héros, — à part les mignons Innocents et leurs frères punis, les bébés chrétiens morts avant l'âge des bêtises, — bien classés dans la hiérarchie des mérites, des couronnes sans tort. Intéressante compagnie, resplendissante de gloire, surtout débordante de bienveillance et de sympathie: par où elle manifeste qu'elle est bien dans le pays où, pour parler la douce langue de la Petite Fleur de Lisieux, tout le monde trouve son ciel à faire des heureux...

Or, nous nous mourons de peur avant de mourir de faim, si les rationnements continuent, et nous nous lamentons... Ne vaudrait-il pas mieux lancer un S.O.S. à nos alliés du ciel... dans notre juste détresse? Nous voulons la victoire: nous ne pouvons y compter sans eux... Le Pape, les évêques ne cessent de nous le prêcher. Jusques à

quand nous buterons-nous à ne regarder qu'à nos pieds et non pas en haut où nos amis, si bien accrédités et si bien disposés à notre endroit, tiennent en leurs mains notre sort? Les forces de terre, de sous-terre et de l'air, Dieu les bénisse!... Pour ma part, je préfère me rassurer en méditant la parole de quelqu'un qui a bataillé à son saoul. "Ici-bas, disait, un jour, Napoléon à Fontenoy, il n'y a que deux puissances, le sabre et l'esprit; mais tôt ou tard, l'esprit a raison du sabre." Il s'agit donc pour réussir la suprême offensive de nous recruter, par une sage diplomatie, des protecteurs au ciel... En 1917, la victoire vint de l'entrée des Américains dans le conflit; à l'heure tragique actuelle, ce sont nos Saints et nos Saintes qui nous sauvent. Mais encore faut-il les y inviter, les en supplier et leur faire une douce violence. Là est le salut. "Les mains levées au ciel enfoncent plus de bataillons que celles qui frappent". Parole toujours d'or de Bossuet, avec celle de Donoso Cortés: "Ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent; et si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières".

Prier suffit-il? Même crier?... Illusion. Notre-Seigneur a horreur des pleurnicheries qui ne bougent pas... Ce ne sont pas ceux qui se contentent d'implorer le Seigneur et les Saints, mais ceux qui les suivent et les imitent, qui lui plaisent.

Lors des récentes manœuvres militaires et de la parade dans notre ville, les soldats de toute arme qui ont défilé n'étaient pas à cet exercice pour le plaisir naïf de faire la belle jambe devant la populace émerveillée. Que voulaient-ils, au moins dans la pensée de leurs chefs? Provoquer des enrôlements. Et ces semaines-ci, les organisateurs de l'emprunt de la Victoire se tiennent-ils satisfaits, une fois les grandes assemblées terminées? Se contentent-ils de l'enthousiasme populaire et des tonnerres d'applaudissements? Evidemment non: le bon travail commence avec la chasse aux bourses, aux espèces sonnantes, aux chèques substantiels et honorés...

Et nous, sachons nous montrer pratiques dans notre dévotion aux saints. Ne nous contentons plus de regarder passer la procession des vertueux, des purs, des martyrs: décidons-nous à entrer dans leurs rangs. Nous réclamons du secours de ces alliés du ciel... commençons d'abord par les imiter... et les suivre.

En juin dernier, l'Archevêque de San-Antonio, aux Etats-Unis, dans un sermon qui a eu du retentissement, a donné les vraies causes de la guerre. "La conflagration actuelle, dit-il, est notre oeuvre... Si le monde est en train de se suicider... c'est, sans doute, à cause de l'apostasie d'un si grand nombre, mais aussi parce que les autres, au lieu d'être des catholiques de fait, n'ont plus qu'une religion d'ersatz — de pacotille."

Conclusion: si nous voulons des alliés pour sortir de l'abîme, montrons-nous dignes d'eux. Ainsi comprise, la Toussaint, fête des alliés sérieux, nous vaudra la victoire des alliés.

H. COUTURE, O.P.

L'actualité

"Paroles ailées, nouvelle arme de guerre"

La T. S. F. a révolutionné la guerre. Elle prête des ailes à la parole et transmet des ordres sur les champs de bataille, comme elle

propage des idées et des nouvelles, de la propagande et de l'information, dans toutes les parties du globe, à la seconde. Les armées ont leur trébuchet, mais les ondes hertziennes n'en souffrent pas. Sans cesse, un chassé-croisé de paroles ailées fait le tour des continents: paroles d'orateurs, de soldats, de journalistes, d'amoureux...

Ici, Chine! Ici, Japon! Ici, Mexique!... Un sous-marin nous bombarde... Comment se porte maman?... Dites à Laura qu'Oluf va bien! (un fiancé en mer donne des nouvelles à sa promise en Norvège). Les officiers anglais dans le désert de Libye comprennent les ordres de Rommel à ses troupes. Un écolier new-yorkais pouvait entendre clairement dans son appareil la mitraille qui pleuvait sur Manille, à 9,000 milles.

Des Britanniques s'encouragent en écoutant le bruit d'une usine de Taunton, Massachusetts, qui fabrique des munitions pour eux, et la voix de Bing Crosby divertissait les soldats de Bataan.

Anciennement, les messages et les nouvelles de batailles se transmettaient par lents courriers. On se souvient du soldat athénien qui courait d'une tralle de Marathon à Athènes pour annoncer la nouvelle de la victoire, mais tomba épuisé de sa course.

Aujourd'hui le verbe parcourt 180,000 milles à la seconde et les victoires comme les défaites s'annoncent aussitôt. Les images elles-mêmes sont véhiculées à une allure à peine imaginable. Une photo du front russe est traduite de Moscou à New-York en 20 minutes et les lecteurs américains en voient la reproduction une heure après. Pour accomplir cette vitesse, un avion devrait abattre 21,300 milles à l'heure.

Mais dans cette guerre de mots et d'images, où les camps ennemis veulent s'atteindre et se dépasser, les plus gros projectiles sont les ondes courtes qui permettent de diriger les flots sonores sur l'Europe, comme sur l'Asie, à la façon de projecteurs.

Grâce à cette technique de plus en plus perfectionnée, les grands réseaux radio-phoniques américains, par exemple, rejoignent les auditoires les plus disparates et les plus babilés, et les informations ainsi transmises par voie des airs défient tous les décrets, les Astées ou leurs vains peuvent facile-

ment les entendre, s'ils doivent se cacher pour éviter l'amende ou la prison.

Un imagine quelle armée de réductions et de parleurs polyglottes exigent les postes américains, pour être compris de leurs auditoires anglais, sud-américains, persans, turcs, arméniens, italiens, grecs, arabes, serbes, français, allemands, slovaques japonais et chinois.

Aux écoliers des pays ennemis occupés, la radio américaine n'adresse que des nouvelles et de courts commentaires, puisque ces gens ne peuvent risquer leur tête pour entendre un concert ou un discours, tandis qu'on dirige des programmes plus élaborés aux pays alliés.

De la Chine pourtant si éloignée, les nouvelles nous arrivent en une ou deux heures et encore la majeure partie de ce temps est-elle prise par la censure.

Les grands chefs de l'heure ne manquent pas une occasion d'utiliser le pouvoir magique des ondes, certains d'être entendus de presque tous les humains. A ce propos, on se peut-être curieux de savoir comment on s'y prend pour faire entendre et comprendre un discours de M. Roosevelt dans toutes les contrées de la planète.

A l'heure annoncée, le président parle. Il prononce son discours en anglais évidemment, mais sa parole est traduite dans le plus de langues possible: allemand, français, espagnol, portugais, mandarin, etc. Et ceux qui sont chargés de lire les déclarations présidentielles en langues étrangères doivent posséder aussi bien l'anglais que leur langue propre, de sorte qu'ils saisissent toutes les nuances de la phrase rooseveltienne afin de la traduire avec tout le sens et le sel qu'elle peut renfermer. Pour cela, ils auront besoin de prendre connaissance du texte original quelque temps avant l'émission et M. Roosevelt devra avoir terminé sa rédaction un peu d'avance pour permettre aux traducteurs et aux lecteurs étrangers de se préparer suffisamment. Mais le président accède, paraît-il, de bonne grâce à cette pression nécessitée par le progrès.

Nous devons ces informations sur la radio, "nouvelle arme de guerre", à un article de M. Burrows Colton, dans le National Geographic Magazine, tout fraîchement sorti des presses. Nous le résumons à la vitesse des ondes hertziennes, mais en omettant les détails les moins intéressants.

Et M. Colton nous assure que les délibérations de la prochaine conférence de la paix nous parviendront plus rapidement qu'aux assistants des derniers coins de la salle diplomatique.

Et M. Colton nous assure que les délibérations de la prochaine conférence de la paix nous parviendront plus rapidement qu'aux assistants des derniers coins de la salle diplomatique.

Et M. Colton nous assure que les délibérations de la prochaine conférence de la paix nous parviendront plus rapidement qu'aux assistants des derniers coins de la salle diplomatique.

Et M. Colton nous assure que les délibérations de la prochaine conférence de la paix nous parviendront plus rapidement qu'aux assistants des derniers coins de la salle diplomatique.

Et M. Colton nous assure que les délibérations de la prochaine conférence de la paix nous parviendront plus rapidement qu'aux assistants des derniers coins de la salle diplomatique.

Et M. Colton nous assure que les délibérations de la prochaine conférence de la paix nous parviendront plus rapidement qu'aux assistants des derniers coins de la salle diplomatique.

Et M. Colton nous assure que les délibérations de la prochaine conférence de la paix nous parviendront plus rapidement qu'aux assistants des derniers coins de la salle diplomatique.

Louis ROBILARD

Bloc notes

La "Gazette" parle bon sens

La Gazette parle bon sens, et nous en sommes heureux. Hier matin donc, signalant les démarches faites auprès de M. Groulx pour la construction d'un sanatorium dans l'Abitibi, elle disait, en page de rédaction (colonne 2), sous le titre *Priority for Sanatorium*:

L'hon. M. Groulx, ministre de la Santé, a soulevé une importante question quand il a dit hier à une délégation de Val d'Or qu'il ne pouvait promettre l'érection d'un sanatorium dans cette région, à cause de la difficulté d'obtenir d'Ottawa les priorités nécessaires.

Persone, cela va de soi, ne conteste la souveraineté prioritaire de la guerre. Les besoins militaires doivent passer d'abord. Mais donne-t-on une suffisante attention à l'importance relative des besoins purement civils? Ou laisse-t-on à une boutade de premier-arrivé le droit de le partager de ceux-ci (nous traduisons librement) une fois que l'on a disposé des besoins militaires?

Parmi tous les services qui ne se rattachent point directement à la guerre, l'installation d'hôpitaux pour le traitement de la tuberculose doit sûrement compter parmi les plus vitales. Si l'on peut disposer de matériel de construction pour un objet quelconque — et, apparemment, on le peut — la requête de Val d'Or devrait sûrement recevoir la cote 1A.

C'est le bon sens même. Mais ceci rappelle autre chose: c'est qu'il subsiste tout de même d'autres soucis que ceux qui concernent strictement le recrutement des soldats et la fabrication des munitions.

Refuser, quand c'est opportun et possible, la construction d'un sanatorium, c'est condamner à mort combien de victimes: malades actuels, malades que pourra plus tard, à cause de ceux-ci, affecter la contagion?

Ce n'est point qu'à Hong-Kong et à Dieppe que la mort opère ses ravages.

Après tout, parmi la trentaine — ou près — des nations unies qui combattent avec nous, combien sacrifient aux oeuvres de guerre proprement et strictement dites, la lutte contre la tuberculose ou autres graves maladies?

Il est déjà assez que la Mort prenne ses victimes sur les champs de bataille sans lui sacrifier au pays même, par négligence ou dédain, d'autres vies humaines, sans laisser

délibérément s'aggraver d'autres facteurs de mort.

O. H.

La rareté du beurre

Après le rationnement officiel, voulu et décrété par des contrôleurs d'Ottawa, de plusieurs denrées alimentaires, le sucre, le thé, le café, le consommateur canadien connaît maintenant le rationnement officieux d'autres denrées de même nature, le beurre et les œufs, imposé celui-là par des marchands et des entrepreneurs qui paraissent bien se livrer à la pratique de l'accaparement. Il en avait auparavant été de même pour la viande de porc et pour la viande de bœuf. Dans tous les cas de pareil rationnement officieux, rationnement qui est le fait du marchand, sans qu'aucun organisme du gouvernement ait eu à intervenir, le motif invoqué est toujours le même: la rareté de tel produit ou de tel autre. C'est ainsi que des comptoirs de détail ont refusé, depuis un semaine, de livrer au même client plus d'une livre ou de deux livres de beurre à la fois, sous la prétexte que le gros et les entrepôts ne pouvaient eux-mêmes en livrer. Même chose pour les œufs, qu'il est devenu impossible d'acheter dans la catégorie A-1, gros ou moyens. Que l'épicier du coin ait pu rejeter la faute sur le grossiste ou l'entrepreneur, la chose se conçoit et se comprend mais il en est autrement pour le magasin se rattachant à une chaîne. Dans le cas de ce dernier, les propriétaires sont, en même temps que détaillants, grossistes et entrepreneurs.

Or, s'il faut en croire les nouvelles qui viennent d'Ottawa, et que transmet la *Canadian Press*, il n'y a pour le beurre aucune rareté, bien au contraire, il existerait de cette denrée des stocks considérables et que la consommation courante ne parvient pas, ne pourrait parvenir à épuiser, tant la production se continue à un haut niveau. La rareté qui s'est manifestée dans le commerce de détail ne serait que factice, voulue et provoquée par des grossistes et des entrepreneurs qui sont décidés à bénéficier d'une hausse de 3-4 de cent le livre, à une date fixée par la Commission des prix et du commerce, le premier novembre. Des lundi prochain, le consommateur pourra probablement se procurer tout le beurre qu'il voudra, mais à un prix plus élevé qu'auparavant.

Interrogé à ce sujet, l'administrateur fédéral des denrées alimentaires, M. J.-G. Stewart, a déclaré au représentant de la *Canadian Press* qu'il ne voyait aucune bonne raison d'établir un rationnement du beurre. Il ajoute que la situation lui paraît compliquée, qu'il ne comprend pas la rareté dont on parle tant, si ce n'est qu'elle est le fait de gens qui veulent profiter de la hausse que nous venons de mentionner. Mais cet administrateur ne va pas plus loin, ne s'aventure pas au delà; il ne lui vient pas à l'idée que sa fonction d'administrateur ou de contrôleur des produits alimentaires pourrait, très normalement, aller jusqu'au contrôle de la distribution, dans le sens de la distribution et non plus simplement du rationnement.

S'il est un cas d'accaparement manifeste, c'est bien celui-là, à notre avis: le représentant de l'Etat fédéral, l'administrateur des denrées alimentaires, en convient lui-même, il s'en est rendu compte. Pourquoi n'aurait-il pas jusqu'à faire lâcher prise aux accapareurs qui ambitionnent de spéculer sur le beurre, qui en fait ont spéculé sur le beurre?

Il y a eu, dans le commerce de détail, rareté de la viande de porc et de la viande de bœuf; selon des chiffres publiés par le ministre fédéral de l'Agriculture, rien ne motivait cela, car la production, tout au long de cette année a été largement suffisante pour répondre à la demande pour l'exportation et pour la consommation domestique. Il y a eu et il y a encore rareté des œufs autant que rareté du beurre. Les chiffres comparés de la production et de la consommation ne la justifient pas. Tout indique qu'il y a, pour toutes ces denrées, accaparement et spéculation. Il est inconcevable que le gouvernement, par ses innombrables représentants, n'intervienne pas pour y mettre bon ordre, lui qui a tant promis d'abolir les profiteurs de guerre. Si ce n'est là du profitage...

A quoi bon avoir des contrôleurs de ce, des administrateurs de ce, des tsars dans tous les compartiments du domaine économique, si ce n'est pour protéger le public une fois de temps en temps, pour prendre, quand cela ne nuit pas à la conduite des opérations de la guerre, ne nuit pas non plus au rationnement de la Grande-Bretagne et d'autres pays alliés, la part du consommateur canadien?

31-X-42 emile BENOIST

Citation d'actualité

"Le jour où une race cesse d'exister, sa pensée et ses sentiments dans sa langue, dans cette langue qui a grandi avec elle et s'est formée avec son tempérament ethnique, elle est perdue comme race. La conservation de la langue est absolument nécessaire à la conservation de la race, de son génie, de son caractère et de son tempérament."

Henri BOURASSA (au congrès de la langue française au Canada, 1915).

Restriction dans la production du papier à journal

La limite sera le taux moyen de la production d'avril à septembre 1942

OTTAWA, 30 (communiqué) — On annonce aujourd'hui la restriction de la production du papier-journal et du papier-magazine au Canada. La limite sera le taux moyen de la production d'avril à septembre 1942. Dès le mois de novembre, l'industrie devra diminuer sa production de papier pour le Canada et les Etats-Unis. Les ordonnances émises à cette fin, en concordance avec une intervention du "War Production Board" des Etats-Unis, inaugurent la politique au moyen de laquelle le gouvernement du Canada, par l'entremise de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, diminuera la production des effets destinés aux civils. Il s'agit de transférer à l'industrie de guerre et à l'armée une partie de la main-d'œuvre, de l'énergie électrique, des facilités de transport et des matériaux qui sont en ce moment à la disposition de certaines manufactures. Les ordonnances publiées aujourd'hui préparent donc, en quelque sorte, au dire de la commission, les nombreuses restrictions à venir. Lorsque les gouvernements du Canada et des Etats-Unis eurent annoncé conjointement les mesures prises dans les deux pays, l'administration de la pulpe

et du papier, à la Commission des prix et du commerce, a publié le détail des ordonnances. On ne livrera plus désormais de papier-journal pour plus de 90 jours. Il était déjà défendu d'avoir en stock du papier fin ou du papier spécial pour plus de 90 jours. La production de ces papiers, par suite des ordonnances de simplification et de l'abaissement de la consommation, était déjà tombée à un niveau inférieur à celui de ce dernier semestre.

Les ordonnances stipulent que les fabricants ne devront pas inclure leurs ventes à d'autres fabricants dans le calcul de leur production durant la période d'avril à septembre. Elles interdisent, d'autre part, toute livraison de papier-journal ou de papier à magazine à un client qui possède un approvisionnement de 90 jours.

Ces décrets obligent les fabricants à remplir toutes les commandes de leurs clients habituels, en autant que la chose est compatible avec les présentes restrictions.

L'administrateur peut exécuter tout manufacturier de ces règlements, si l'intérêt du public l'exige.

Deux députés québécois protestent contre la propagande politique

Lettre de MM. Onésime Gagnon, ancien ministre, député de Matane, et H.-D. Langlais, député des Iles-de-la-Madeleine, au président du service fédéral de l'Information, pour dénoncer une émission radiophonique

Québec, 31 (D.N.C.) — MM. Onésime Gagnon, député de Matane à la Législature et ancien ministre dans le cabinet Duplessis, et M. Hommes-D. Langlais, député des Iles-de-la-Madeleine à la Législature, viennent de faire tenir la lettre suivante au président de la Commission fédérale de l'Information:

M. Charles Vining, président de la Commission de l'Information, Ottawa.

Le 27 octobre, sous la rubrique "Pour plus amples informations", *Radio-Canada* a fait allusion à la campagne que nous avons entreprise pour obtenir une protection plus efficace de nos côtes. A la demande de nos électeurs, nous avons soumis que nos moyens de défense sont inefficaces et nous avons apporté à l'appui de nos réclamations, certains faits de notoriété publique, que nous avons contrôlés aux meilleures sources.

Votre commentaire, — car l'émission en question est sous les auspices de votre Commission, — a laissé entendre que les faits mis devant le public n'étaient que des rumeurs et qu'elles étaient lancées par des membres de la cinquième colonne, inspirés par la propagande allemande. Nous protestons fermement contre ces insinuations malveillantes et mensongères. Nous n'avons pas de leçons de patriotisme à recevoir de vos employés. Dans nos assemblées, nous nous sommes montrés des citoyens loyaux au Canada. Nous avons engagé nos auditeurs à participer à l'emprunt de la victoire, mais nous avons pris la liberté de faire des suggestions opportunes quant à la dépense de cet argent. Nous avons même gardé le silence sur certains faits, dont le gouvernement est responsable, mais qui pourraient nuire à la sécurité de notre pays.

Nous ne sommes pas cachés pour dire ce que nous pensions et nous espérons que les autorités ne se cachent pas pour répondre. La population attend actuellement des dirigeants autre chose que des injures gratuites. Nous ne craignons pas la vérité et la discussion, mais nous méprisons les injures anonymes comme celles de votre programme de mardi soir. Cette propagande ressemble à la propagande allemande: comme elle, elle ne tient pas compte des faits, elle est anonyme et malpropre, et elle semble faite dans le but de favoriser des intérêts politiques.

Vos bien dévoués, Onésime GAGNON H.-D. LANGLAIS.

M. Hector Dupuis candidat à la mairie

Il se présente comme indépendant et est le premier à annoncer officiellement sa candidature à ces fonctions

M. Hector Dupuis, échevin du quartier de Papineau de 1930 à 1940 et membre du comité exécutif de 1934 à 1936 et de 1938 à 1940, a officiellement annoncé hier à l'hôtel de ville qu'il sera candidat à la mairie de Montréal aux élections municipales du 14 décembre prochain. Il est le premier à le faire.

Voici le texte du communiqué qu'il a remis à la presse: "De nombreuses personnes et des membres d'associations importantes de notre ville ont exercé sur moi depuis quelque temps, une forte pression, me priant de me porter candidat à la mairie, aux prochaines élections municipales. Je ne saurais rester insensible aux multiples témoignages d'estime, dont je suis l'objet, et je déclare donc, formellement, que je serai candidat aux fonctions de maire de Montréal. La lutte que l'engagement prochainement sera en marche pour nos partis politiques, et indépendante de toutes coteries financières. La campagne électorale, ma part, du moins, sera des plus courtoises, mais elle n'en sera pas moins ardente. La population de Montréal voudra bien le l'espérer m'apporter son généreux appui, et je l'en remercie à l'avance. (signé) Hector DUPUIS"

Approvisionnement de beurre limités

Nouvelle ordonnance pour limiter les approvisionnements en entrepôts et crémeries

Ottawa, 30 (communiqué) — Afin de distribuer plus équitablement la provision nationale de beurre, l'administrateur des vivres à la Commission des prix, vient d'émettre une ordonnance limitant les stocks de beurre des entrepôts et des crémeries, le 30 novembre 1942, à 75 pour cent de ce qu'ils étaient à la même date, l'an dernier. On espère que ce règlement facilitera le partage équitable de l'approvisionnement de beurre. L'ordonnance oblige, par ailleurs, les entrepreneurs de plus de 5,000 livres de beurre, à faire un rapport mensuel de leurs stocks à l'administrateur des vivres.

Comme la commission la prévu en avril dernier, les prix maximaux du beurre augmenteront, le 2 novembre, de 3-4 de cent la livre au gros et de 1 cent la livre au détail. Cette augmentation saisonnière encouragera, espère-t-on, la production du beurre en hiver et compensera les frais d'entreposage.

Si l'on tient compte de la subvention de six cents la livre accordée pour le gras de beurre livré aux crémeries, les cultivateurs recevront en moyenne 42 cents la livre de gras.

La commission souligne qu'il ne surviendra aucune autre augmentation que celles prévues.

Religieuses de Montréal à Hong-Kong

La Congrégation de l'Immaculée-Conception révèle que huit de ses religieuses sont internées

La congrégation de l'Immaculée-Conception a annoncé hier les noms de famille des huit religieuses de cette communauté qui figurent sur les listes des civils canadiens internés par les Japonais à Hong-Kong.

Sœur Saint-Georges (Corinne Crevier), Sœur Saint-Jean (Doris Hague), Sœur Saint-Etienne (Aurore Plouffe), Sœur Saint-Stanislas (Germaine Gonthier), toutes de Montréal; Sœur Saint-Antoine (Yvonne Laforest), de l'Epiphany; Sœur Saint-Philippe (Annette Beaudoin) de Champlain; Sœur du Saint-Sacrement (Anne Boudreau), de Saint-Hyacinthe, et Sœur Sainte-Thérèse (Yvonne Gerin), de Coaticook.

Le carnet du grincheux

Soyons optimistes pendant une semaine! a proclamé le maire Rainaldi. Si c'est un ordre, obéissons.

L'optimisme est toujours de mise; c'est tellement vrai qu'il est loisible par exemple à M. Adélard Godbout d'entretenir de l'espérance jusqu'au soir du scrutin qui renversera son régime et celui de ses partisans.

La récupération des métaux pour la guerre paraîtrait une occasion tout trouvée de se défaire des belles escaliers en fer tordu, des corniches en tôle, et des annonces de pop à la devanture des petites boutiques.

A la base du monument John Young, dans le voisinage de la Place Royale, un personnage allégorique, représentant le fleuve Saint-Laurent, avait subi des ans, peut-être bien des gens, l'irréparable outrage. Le vieillard en bronze et à la barbe de fleuve avait perdu une jambe. On vient de la lui remplacer, non pas en métal, mais en bois. Pauvre Saint-Laurent, au majestueux cours, lui aussi doit comprendre que c'est la guerre.

Aux Etats-Unis, les jeux de bagatelle gobe-sous, saisis par la police, sont maintenant envoyés aux laboratoires de physique de diverses universités, qui savent, paraît-il, en tirer des matières qui leur seraient autrement introuvables. Les pinball machines, après avoir servi à divertir la jeunesse, finissent par servir à son instruction. Il ne faut jamais désespérer de rien.

L'astronome du Dominion, M. R. Meldrum Stewart, ne croit pas impossible que la planète Mars ait été déjà habitée mais il affirme qu'elle n'est pas présentement. Au vrai, des Martiens, s'il en a jamais existé, pour être dignes de leur nom, se devaient d'être de grands batailleurs. Il doit y avoir de leurs descendants parmi les Terriens d'aujourd'hui.

On signale l'apparition, à prix fort, sur le marché de New-York, du café frêlé, vendu pour du vrai café pur. Si paradoxale que paraît l'expression, c'est, du point de vue du consommateur, un peu fort de café.

Avec du café frêlé sur le marché, les restaurateurs ont l'excuse toute prête pour servir du café détestable.

A la foire de Sherbrooke, récemment, un bœuf vivant s'est vendu au prix de \$1.86 la livre, un agneau, au prix de \$2.05 la livre. Ces animaux-là avaient-ils jamais entendu parler du plafonnement? S'ils apprennent cette nouvelle, Boulet de Gambermont et le mouton du 24 juin en crèveront de dépit.

La Grincheuse

31-X-42

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Servitude de passage — A quelles conditions une terre qui a déjà une issue sur le chemin public peut-elle être considérée comme enclavée ?

Arrêt de la Cour d'appel, 26 juin 1942. Dossier no 1985 (C.S. Saint-François no 406) Arnold B. Elder, défendeur, contre, William B. Coutts, demandeur. Appel accueilli.

M. Coutts est propriétaire d'une partie du lot 158 dans le quatrième rang du canton de Stanstead. Il a réclame, en alléguant que son terrain est enclavé, un droit de passage sur la terre de son voisin, M. Elder. Il prétend que la lisière de terrain par où il veut passer pour avoir accès au chemin public est un chemin privé qui aboutit à sa propriété à lui, et dans son action il s'est dit prêt à payer une indemnité pour les dommages causés par ce passage.

M. Elder a contesté l'action en niant l'enclavement, et en disant que le passage réclame n'est pas une servitude de passage sur la terre appartenant à M. Elder du lot no 158-27. Il a aussi résisté aux parties leur recours pour l'établissement d'un droit de passage.

M. Elder a contesté l'action en niant l'enclavement, et en disant que le passage réclame n'est pas une servitude de passage sur la terre appartenant à M. Elder du lot no 158-27. Il a aussi résisté aux parties leur recours pour l'établissement d'un droit de passage.

Voici des extraits des notes de M. le juge Archambault :

"L'intimé Coutts prétend, dans sa déclaration, que son fonds, le lot 158, est enclavé de tous côtés et qu'il n'a aucune communication avec le chemin public... tel n'est pas le cas, et le demandeur l'admet lui-même dans sa déclaration qui est contradictoire, lorsqu'il dit que son lot est borné sur le côté est par un chemin public appelé Lake Shore Road..."

"Si l'intimé obtenait le passage qu'il demande par un nouveau chemin sur le lot 155-27, il aurait deux sorties sur le chemin public, car il en a déjà une par la Lake Shore Road qui est utilisée par lui et par les personnes qui viennent du chemin Beebe-Magog pour se rendre à la plage qu'il exploite sur le lac Memphremagog. Lui permettre le droit de passage qu'il demande serait réellement lui donner un chemin public sur le chemin public qu'il possède déjà mais un droit de passage entre deux de ses lots. Ce n'est pas ce droit de passage que l'article 540 a en vue, car cet article dit que 'le propriétaire n'a aucune issue sur la voie publique peut exiger un passage sur ceux de ses voisins pour l'exploitation de son héritage'."

"Il ne faut pas oublier que cet article confère un droit exorbitant, assimilé pratiquement au droit d'expropriation et qui ne peut être accordé que lorsque se rencontrent les circonstances exigées par la loi. Le principe qu'un fonds de terre ne peut pas être considéré comme enclavé s'il a déjà une sortie, quels que soient d'ailleurs les inconvénients que cette sortie offre à son propriétaire, est bien établi et a toujours été appliqué par nos tribunaux, à peu d'exceptions près."

"L'intimé prétend qu'un fonds peut être enclavé même s'il a une sortie sur la voie publique. Remarquons que cette prétention est contraire à l'article 540, mais l'on trouve dans notre jurisprudence certaines décisions d'espèce qui ont dérogé au principe général, lorsque la sortie déjà existante sur la voie publique est difficile, impraticable ou présente des dangers sérieux. Or, tel n'est pas le cas dans la présente cause où il existe une sortie facile, praticable, ne présentant aucun danger."

"En plus de toutes ces décisions, une autre condition a été déclarée essentielle pour permettre de considérer comme enclavée une terre qui a déjà une sortie; il faut que la servitude de passage soit subordonnée aux nécessités actuelles de l'exploitation du fonds et sans tenir compte des éventualités, plus ou moins probables; la raison logique de l'exigence de cette condition c'est que le propriétaire peut facilement déclarer qu'il a l'intention de faire certaines constructions ou de commencer certaine exploitation sans une intention réelle de ce faire, mais qu'il fait cette déclaration simplement dans le but d'obtenir la servitude de passage..."

"Je ne trouve rien dans la preuve démontrant une nécessité actuelle indispensable de ce droit de passage. La seule raison du désir exprimé par l'intimé, qui ressort de la preuve, c'est d'avoir un passage plus direct et plus commode à la plage qu'il exploite, pour lui et les personnes qui se servent de sa plage et qui descendent de la route Beebe-Magog... Actuellement, l'intimé peut se rendre à sa plage en remontant jusqu'au chemin Beebe-Magog et redescendre par la Lake Shore Road; c'est un trajet plus long, ce n'est peut-être pas aussi avantageux pour lui et pour l'exploitation de sa plage, mais cela ne démontre pas que le droit de passage demandé est nécessaire et indispensable; au contraire, cela prouve qu'il ne l'est pas."

"Je trouve aussi dans la preuve la déclaration de l'intimé à l'effet qu'il a l'intention de construire un chalet sur le promontoire adjacent à la langue de terre qu'il voudrait asservir, mais cette déclaration ne confirme dans mon opinion que la raison qu'il invoque n'est pas une nécessité actuelle et pour réussir il doit prouver cette nécessité. Il ne suffit pas, en effet, pour décréter la servitude, d'en venir à la conclusion que cette partie du lot 158 est susceptible d'une exploitation future, distincte de la partie est du lot, car cette affirmation est une admission qui n'y a pas de nécessité actuelle, condition sine qua non des quelques décisions qui dérogent à la règle formelle et générale de l'article 540."

"Il ne faut pas oublier non plus que le passage que l'intimé réclame séparerait le fonds de l'appelant de celui de son épouse, que ces deux fonds ne forment qu'une seule exploitation, que leur droit de propriété sera démembré, l'un d'eux soutenant que ce droit de passage n'est qu'une servitude discontinue, essentiellement transitoire, il n'y a aucun doute qu'il sera utilisé par la cohorte bruyante et souvent intolérable des baigneurs, surtout le dimanche et les jours de fête et constituera pour l'appelant et sa femme une nuisance publique et une incommodité sérieuse."

"En dernier lieu, le juge déclare tout le lot 155-27 fonds servant de la servitude de passage et tout le lot 158 fonds dominant, lorsque la preuve démontre que tout le lot 155-27 n'appartient pas à l'appelant et que le lot 158 n'appartient pas entièrement à l'intimé... la décision est mal fondée pour cette raison additionnelle."

"Je serais d'avis d'accueillir l'appel avec dépens et de débouter le demandeur intimé de son action avec dépens."

Assemblées, conférences, etc.

Samedi, 31 octobre

Institut Pie XI, 3725, rue Saint-Denis, à 2 h. 30 p.m. Cercle d'étude et sur les questions suivantes: La laïcité publique, laïcité-revue-telle l'Etat, l'action catholique? A-t-elle diminué ces dernières années? Comment l'action catholique peut-elle enrayer et guérir un tel mal?

Université de Montréal, rue Maplewood, à 9 h. a.m., cours de déontologie, par M. Henri Groulx.

Dimanche, 1er novembre

Ecole Sainte-Marthe, rue Prieur, angle Sacré-Cœur, à 2 h. 15 p.m. Réunion des anciens élèves de l'École de Sainte-Marthe. Invitation cordiale à toutes les anciennes.

Amicale Anciens du Ophélion, rue Saint-Armand, à 1 h. p.m. Election du conseil de l'année 1942-43. M. G. Cocteau, président.

Monument national, salle 11, 1182 rue Saint-Laurent, causette sur l'hygiène par le Dr C.-N. Valin. Comment obtenir un régime alimentaire et équilibré.

Anciens élèves du collège de Longueuil, 10 h. a.m. Au collège.

Amicale N.-D.-du-Retour, à l'Académie Saint-Philippe de Rosemont. Réunion annuelle.

Lundi, 2 novembre

People's Forum, au Montreal High School Auditorium, rue Université, à 8 h. 15 p.m. Mlle Isabel de Palencia: "L'Espagne et le monde d'aujourd'hui".

Cercle Guld Nové, 322 rue Sherbrooke, à 8 h. p.m. Causette du Dr J. G. Lambert: "Le statut de l'émigré". Entrée libre.

Women's Canadian Club, hôtel Biltz, Carlton, à 3 h. p.m. Séance: Isabel de Palencia: "La vérité sur l'Espagne".

Canadian Club, hôtel Windsor, 12 h. 30 p.m. M. Henry Strassburger, ministre nationaux des finances.

Ecole des sciences sociales, Immeuble de l'Université, rue Université, à 7 h. 30 p.m. Première année: 7 h. 30: Psychologie et évolution des sociétés anglo-saxonnes; M. Georges Pelletier; 8 h. 30: Les institutions du Canada français; M. Edouard Montpetit.

Deuxième année: 7 h. 30 à 9 h. 30: Politique extérieure; M. Jean Bruchési. Troisième année: 1ère et 2ème sections: 7 h. 30 à 9 h. 30: Politique économique; M. Jean-Marie Nadeau; 7 h. 30: (3ème section): Histoire du journalisme; M. Rolf Fautoux; 8 h. 30: (3ème section): Rédaction et administration du journal; M. Georges Pelletier; 9 h. 30 à 11 h. 30: (4ème section): Géographie humaine; M. Yves Tessier-Lavigne; 10 h. 30 à 12 h. 30: (5ème section): Service civil; M. Arthur Saint-Pierre.

Chambre de commerce, à 8 h. 15 p.m. Cours de technologie et de l'utilisation du bois. MM. J.-R. Legendre et H.-R. Aubry.

Jeanne-Lalonde — Société Saint-Jean-Baptiste — Réunions de sections à 8 h. 15 p.m. sous le patronage de l'École Sainte-Philomène de Rosemont. Election d'un nouveau conseil.

Saint-Vincent-Perrier — A 8 h. 15 p.m. sous le patronage de l'École Sainte-Philomène de Rosemont. Election d'un nouveau conseil.

Très-Saint-Sacrement de Lachine — Réunion mensuelle à 8 h. à la salle paroissiale.

Monument National, salle 31, à 7 h. 45 p.m., cours d'académie. M. José Delagrèrie.

il doit prouver cette nécessité. Il ne suffit pas, en effet, pour décréter la servitude, d'en venir à la conclusion que cette partie du lot 158 est susceptible d'une exploitation future, distincte de la partie est du lot, car cette affirmation est une admission qui n'y a pas de nécessité actuelle, condition sine qua non des quelques décisions qui dérogent à la règle formelle et générale de l'article 540.

"Il ne faut pas oublier non plus que le passage que l'intimé réclame séparerait le fonds de l'appelant de celui de son épouse, que ces deux fonds ne forment qu'une seule exploitation, que leur droit de propriété sera démembré, l'un d'eux soutenant que ce droit de passage n'est qu'une servitude discontinue, essentiellement transitoire, il n'y a aucun doute qu'il sera utilisé par la cohorte bruyante et souvent intolérable des baigneurs, surtout le dimanche et les jours de fête et constituera pour l'appelant et sa femme une nuisance publique et une incommodité sérieuse."

"En dernier lieu, le juge déclare tout le lot 155-27 fonds servant de la servitude de passage et tout le lot 158 fonds dominant, lorsque la preuve démontre que tout le lot 155-27 n'appartient pas à l'appelant et que le lot 158 n'appartient pas entièrement à l'intimé... la décision est mal fondée pour cette raison additionnelle."

"Je serais d'avis d'accueillir l'appel avec dépens et de débouter le demandeur intimé de son action avec dépens."

CALENDRIER

10e mois OCTOBRE 31 jours
Demain: DIMANCHE 1er NOVEMBRE 1942
XXIIIe Pent. LA TOUSSAINT (d'obl.)
Lever du soleil, 6 h. 39.
Coucher du soleil, 4 h. 48.
Lever de la lune, 11 h. 44.
Coucher de la lune, 1 h. 48.

11e mois NOVEMBRE 30 jours
Dernier Quartier, le 1, à 1 h. 18 m. du mat.
Nouvelle Lune, le 8, à 10 h. 19 m. du mat.
Premier Quartier, le 15, à 1 h. 56 m. du mat.
Pleine Lune, le 22, à 3 h. 24 m. du soir.
Dernier Quartier, le 29, à 8 h. 37 m. du soir.

OCTOBRE 1942

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Propos astronomiques

Le Ciel de novembre

Par un beau matin de fin d'octobre, après la première chute de neige, nous avons aperçu, très haut dans le ciel et à proximité du méridien, la planète Jupiter. Il était 7 heures, mais le Soleil n'était pas encore levé. La Lune, à son dix-septième jour, brillait à l'ouest et sa topographie se détachait nettement, indice de la pureté de l'atmosphère.

Si vous êtes matineux, vous verrez le géant des mondes lointains, tous les jours de novembre, avant l'apparition du Soleil, et si vous ne vous couchez pas de trop bonne heure, vous assisterez à 10 heures du soir, à son lever. De plus vous constaterez qu'il se trouve dans la Constellation des Gémeaux en ligne directe avec Castor et Pollux. Pendant le mois il occupera à peu près la même position; ce n'est qu'en décembre que vous vous apercevrez de son mouvement rétrograde, mouvement vers l'ouest d'une valeur égale à la séparation de Castor et de Pollux, les principales, ou plus brillantes étoiles des Gémeaux. En consultant un annuaire astronomique, nous nous rendrons compte que Jupiter se lève, durant novembre, plus de trois heures avant minuit (heure normale de l'est), qu'il passe au méridien (ligne imaginaire que le Soleil traverse à midi) à 4 h. 14 m. ou à 5 h. 14 m. heure avancée, le 15 novembre, qu'il brille d'un éclat de magnitude -2,0, donc plus intense que Sirius, l'étoile la plus éclatante du ciel; que son mouvement est direct jusqu'au 12, devient rétrograde le 13 et continue de la sorte le restant de l'année. Il est difficile de saisir ces mouvements, de comprendre pourquoi les planètes se promènent ainsi dans l'espace, pourquoi, par exemple, elles vont vers l'est, puis se portent vers l'ouest. Les anciens, qui croyaient la Terre immobile au centre de l'univers, avaient toute la misère du monde à donner une juste interprétation des faits et il leur fallait imaginer des systèmes chargés et surchargés d'épicycles.

Nous savons aujourd'hui que toutes les planètes tournent en rond, dans le même plan et de droite à gauche, autour du Soleil; les plus éloignées, plus lentement que les plus rapprochées. Voyons ce qui arrive pour Jupiter situé au-delà de la Terre. A la conjonction, le 25 juin dernier, il était rendu en arrière du Soleil par rapport à nous. Il était donc invisible. A partir de cette date, la Terre, plus rapide, a couronné, la première, le foyer solaire, laissant entrevoir Jupiter à l'ouest du Soleil dans le ciel de l'aurore. Mais il faut se rappeler que pendant que la Terre parcourt ainsi son orbite en direction de Jupiter, celui-ci roule aussi de son côté, que de la même direction et de leurs mouvements, résulte la voûte céleste un déplacement de Jupiter vers l'est. Lorsque la Terre

se dirigera vers lui le 12 novembre, il semblera s'arrêter dans sa course, et quand elle le rattrapera, passera devant au mois de janvier, Jupiter alors paraîtra se mouvoir dans le sens opposé au vers l'ouest.

Saturne, la merveille du système solaire, se lève tôt dans la soirée et brille non loin d'Aldebaran du Taureau. Son mouvement est rétrograde et le rapprochera de la branche supérieure des Hyades. Rappelons que c'est l'année la plus favorable pour observer ses anneaux ouverts à leur maximum, phénomène qui ne se répète que tous les 15 ans.

Mars est inobservable à cause de son voisinage du Soleil mais on pourrait le chercher à la fin du mois, avant le lever de l'astre du jour, au sud-est.

Vénus sera en conjonction supérieure avec le Soleil le 16 novembre et frôlera le disque solaire à 16 minutes d'arc au nord. Elle est donc nuisible ce mois-ci.

Mercure pourrait être vu les premiers jours du mois à l'aurore, près de l'horizon. Voilà pour les plus brillantes planètes.

Uranus sera en opposition avec le Soleil le 25 à la distance de 1.713.000.000 de milles de la Terre. C'est l'époque de l'année la plus favorable à son observation à condition d'être muni d'une jumelle ou mieux encore d'une longue-vue. Cette planète se trouvera juste à gauche de l'étoile Oméga du Taureau dans le voisinage des Pléiades et sa magnitude sera de 5,9.

Les constellations d'automne garnissent toujours l'écran céleste, cependant elles atteignent le méridien deux heures plus tôt qu'en octobre et au lieu d'attendre à minuit pour voir le Carré de Pégase et Andromède culminer, passer près du zénith, nous pourrions les voir vers 10 heures du soir. Même à cette heure, les étoiles nous annoncent la venue de l'hiver par l'apparition à l'est du chasseur Orion et au nord-est des Gémeaux. Les astérismes circumpolaires nous disent aussi que l'hiver n'est pas loin car Cassiopeïde trône dans les hauteurs, Capella du Cocher, est rendue à mi-chemin entre le zénith et l'horizon; Céphée et le Dragon redescendent sous le pôle tandis que la Grande Ourse se glisse dans les brumes du nord.

En fait de spectacles dignes d'attention signalons la chute d'étoiles filantes des Léonides du 14 au 18 novembre avec maximum le 16 et celle des Androméides du 17 au 23. Les premières proviennent de la lente désagrégation de la comète Temple de 1866, dont la révolution s'effectue en 33 ans; les deuxièmes, appelées aussi Biélides, à cause de leur parenté avec la comète Biéla disparue depuis 1852, viennent des débris de cette comète.

De Lisle GARNEAU

de l'Observatoire Ville-Marie.

Prochain article: La vie dans l'univers.

M. Henri Bourassa

M. Henri Bourassa prononcera une conférence à l'Auditorium du Plateau, jeudi soir, le 5 novembre prochain, à 8 heures 30 précises, sous les auspices d'un "groupe de jeunes", formé de représentants de nos principales associations de jeunesse. Les recettes seront versées aux œuvres de charité.

Seuls les billets non réclamés seront écoulés le soir de la conférence au guichet du Plateau. Le public est donc prié de ne plus appeler chez les distributeurs.

Et après... ? Tel est le titre de la causerie.

Me Guy Vanier a accepté la présidence d'honneur de cet événement, et il remerciera le conférencier. M. Léon-Richard, organisateur de la soirée, présentera celui-ci.

M. Paul-Emile Corbelle, basse renommée, exécutera un court programme musical. Accompagné au piano par Mlle M. Prud'homme, il chantera: "Au caprice du vent"; "Ah! qui brûla d'amour"; et "Le Fibustier".

A 8 h. 30 précises M. Bourassa fera son entrée dans la salle. Un programme-souvenir sera offert gratuitement à tous les auditeurs. (Communiqué)

Les 50 ans de la maison C.-X. Tranchemontagne

La maison C.-X. Tranchemontagne & Compagnie, Limitée, célèbre jeudi soir par un banquet au Cercle Universitaire, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Une erreur typographique dans le compte-rendu faisait dire le "cinquantième" anniversaire. Nos lecteurs auront rétabli.

Assermentation du juge McDougall

M. le juge Létourneau, juge en chef de la province, a reçu hier matin les serments d'allégeance et d'office de M. le juge E. Stewart McDougall, récemment nommé juge de la Cour d'appel.

(Officiel) — (La Semaine religieuse de Montréal)

UN PETIT UNIVERS

par Joseph de PESQUIDOUX

UN LIVRE QUE TOUTE LA FAMILLE AIMERA

TABLE DES MATIERES: — Le jardin — La vigne — Le citronnier — Légumes — Fruits — Les plantes salubres — Les dictons — Les calices salubres — Quelques fleurs — Le toit — Orientation — La maison — La distribution de la maison — L'eau — Le petit bétail — Le couple — La terre de France et le paysan — La vie du laboureur, ses chants, ses fêtes — Le maître rural — Chefs de terre.

Volume de 242 pages. Au comptoir \$1.25; par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION

R service rapide

SERVICE

JOUR et NUIT

PHARMACIE MONTREAL

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MONDE

HA.7251

Société d'une messe

M. l'abbé Roméo Mercure, curé de N.-D.-des-Victoires, Montréal, décéde le 20 octobre 1942, était membre de la Société d'une Messe.

G. Robert Mitchell, chancelier.

Vient de paraître

Sources...

par Léo-Paul DESROSIERS

Roman du Québec actuel, du Montréal moderne, de la jeunesse de la nature. "Les Opiniâtres" décrivait le point de départ en Nouvelle France, de familles s'implantant au sol dans des conditions d'une effroyable dureté; "Sources" décrit leur point d'arrivée, c'est-à-dire leur état présent. Ces deux livres composent ainsi un diptyque, deux tableaux qui se tiennent, se font face. C'est l'existence des ancêtres opposée à la nôtre, le passé au présent, les deux chaînons extrêmes d'une même chaîne.

En vente au service de librairie du "Devoir", \$1.10 franco.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COURS DE LANGUES

au Cercle des Polyglottes

Cours de langues anglaise, espagnole, italienne et allemande au Cercle des Polyglottes le lundi et le mercredi

A LA PALESTINE NATIONALE 840, rue Cherrier

S'adresser à J.-C. Legendre, HA. 8221, local 26, le jour; AT. 1650, le soir.

L'Art dans les fleurs

LA PATRIE, Fleuriste

Service télégraphique partout

Radio-programme C.H.P. le jeudi entre 12.15 et 12.30 h.

Serve chaude attentive au studio

108 STE-CATHERINE EST PL. 1786-87

J.-R. BÉLLE, prop. Membre du Kiwanis.

Prés. Ass. Fleuristes de M.

Les cultivateurs et l'emprunt

Québec, 31. (D.N.C.) — Les cultivateurs ont l'avantage, cette année, de participer à l'emprunt de la victoire, en échangeant leurs produits contre des obligations du gouvernement. Un plan spécial à cet effet a été conçu par le comité des finances de guerre.

La première souscription obtenue en vertu de ce plan d'achat est arrivée jeudi au comité provincial de l'emprunt M. Jean Lessard, directeur du comité agricole, a révélé qu'un gros éleveur de dindeons de Valcartier, près de Québec, a acheté pour \$1.000 d'obligations. Selon les dispositions du système d'échange, il a autorisé l'acheteur de ses oiseaux à prélever le montant de sa souscription à même le produit de la transaction et à le remettre au comité de l'emprunt.

Le cultivateur ne jouit pas de revenus fixes comme le citoyen. Ce plan lui permet d'affecter le produit des ventes qu'il effectuera à l'achat d'obligations. De cette façon, il pourra plus facilement contribuer, avec les autres classes de souscripteurs, à l'effort de guerre canadien.

Pour nos fondateurs

Les quêtes du jour de la Toussaint dans les églises et les missions du diocèse de Montréal, à toutes les messes, seront au profit des causes de béatification des fondateurs de l'Eglise du Canada. Messieurs les curés voudront bien recommander ces quêtes à la générosité des fidèles et faire parvenir à l'archevêché le surplus des quêtes ordinaires dans le plus court délai. Voici le passage de la lettre collective de l'épiscopat canadien à ce sujet: "A cette fin, il nous paraît opportun qu'en la fête de tous les Saints, le premier novembre de chaque année, une collecte soit faite dans toutes nos paroisses et missions à l'effet de subvenir aux frais de la présente croisade et, lorsque l'heure en sera venue, aux frais des procédures de béatification en Cour de Rome."

(Officiel) — (La Semaine religieuse de Montréal)

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF

la Victoire

ACHETEZ DES OBLIGATIONS VICTOIRE

NOUVELLE ÉMISSION

LA FONDERIE DE L'ISLET LIMITEE

POELES et FOURNAISES

1329 Ste-Catherine E. MONTREAL

MONUMENTS

Fondée en 1877

Manufacturiers de monuments WE. 2640

J. Brunet Ltée

4485, Côte-des-Neiges Montréal

Pourquoi n'avons nous pas un MONUMENT ?

ÉCRIVEZ NOUS POUR PHOTOS, DESSINS, PRIX.

NOUS ÉRIGONS DES MONUMENTS DANS TOUT LE CANADA

MONTREAL GRANITE WORKS CO.

10 Saint-Jacques Ouest, Montréal.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés et gravés.

liste des prix et spécimens sur demande.

L'imprimerie Populaire, Limitée 490, Notre-Dame est. Montréal Tél.: BÉlail 3361

282, rue Ste-Catherine

Tél.: PL. 7-9-11

AUTRES SALONS 700, rue St-Jacques MONTREAL

88 rue Longueuil Tél.: 2-2-20 LONGUEUIL

L'INSTITUTION QUI PRATIQUE LE CULTES DES DÉFUNTS

La Société Coopérative de Frais Funéraires

Tél.: WHillington 1145

Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST La Compagnie d'Assurance

M. Frank Knox annonce le départ de la flotte nipponne

Elle s'est éloignée de Guadalcanal — La résistance victorieuse de la garnison américaine

Washington, 31 (A.P.) — Le secrétaire de la Marine des États-Unis, M. Frank Knox, a déclaré hier soir que la flotte japonaise qui menaçait les positions américaines de l'île de Guadalcanal dans l'archipel de Salomon "a quitté les lieux". M. Knox a encore déclaré aux journalistes que "nous sommes toujours à Guadalcanal, occupant chaque pouce de terrain que nous ayons jamais contrôlé."

Le secrétaire de la Marine a tenu à mettre les journalistes en garde contre toute impression d'optimisme et il a ajouté qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qui se produirait maintenant. L'aviation de l'armée, dit-il, poursuit, est toujours très active. Pour ce qui est des opérations navales, il n'y a pas d'opérations de surface en cours dans les îles Salomon et la marine sait que certaines des unités japonaises ont regagné leurs bases. M. Knox a révélé que les fusiliers marins de l'île de Guadalcanal continuent de recevoir du ravitaillement, mais il n'a pas voulu indiquer de quelle façon on s'y prenait pour leur faire parvenir. Il n'y a pas eu d'interruption dans nos communications, dit-il. Je suis fier

La gazogène

L'essai du moteur à gaz pauvre sur les barques de pêche

Québec, 31 (D.N.C.) — M. Louis de Gonzague Dubois, I.F., qui s'occupe exclusivement de travaux de recherches sur le gazogène, a fait hier l'installation d'un engin stationnaire, mû par le gazogène, sur une barque de pêche, en Gaspésie. Le Dr Arthur Labrie, sous-ministre des pêcheries maritimes, nous a déclaré qu'il venait de recevoir un message lui annonçant que l'installation était terminée. Les expériences commenceront immédiatement et tout indique qu'elles seront très satisfaisantes.

La rareté de la gazoline est un problème qui place le gazogène au premier plan de l'actualité. Dans notre province, tout particulièrement, les richesses forestières permettent d'utiliser avec beaucoup d'avantages cette source de force motrice. Il s'agit, pour le présent, de perfectionner un appareil qui puisse être employé de façon vraiment pratique. Comme nous l'avons déjà annoncé, le ministre des terres et forêts a entrepris depuis longtemps des travaux de recherches dans ce domaine. Depuis un an et demi, M. Dubois a été chargé de s'occuper exclusivement de cette question. Le Dr J. Risi a fait des études très étendues sur les divers gaz de bois qu'on peut obtenir dans la province. Tout indique que dans un avenir très rapproché, le gazogène connaîtra un essor très considérable dans Québec. La phase des réalisations suivrait de façon décisive celle des expériences.

L'installation d'un appareil de gazogène sur une barque de pêche est le résultat d'une étroite collaboration entre les ministères des Terres et Forêts et celui des Pêcheries maritimes. Le Dr Labrie nous a révélé que son département avait fourni la barque, tandis que celui des Terres et Forêts prêtait le concours de ses experts et s'occupait de l'installation de l'appareil. Le type de barque utilisée est celui qui est le plus répandu chez les pêcheurs. Il s'agit d'une embarcation de grandeur moyenne. Si les expériences sont concluantes, elles pourront être répétées avec plus de chances de succès encore sur des embarcations de plus fort tonnage, où le problème de l'espace est plus facile à résoudre.

Inutile de dire que les pêcheurs suivent avec beaucoup d'intérêt les expériences qui se poursuivent actuellement.

M. G.-E. Wemp

Ottawa, 31 (communiqué) — La Commission des prix vient de nommer M. G. E. Wemp de Montréal, directeur des permis. M. Wemp est prêt à l'Industrie, Acceptance Corporation. Il prépare depuis quelque temps un plan d'action pour la division des permis.

Le Lt-col. Marcel Noël promu brigadier

Londres, 31 (C.P., par câble) — On annonce, aux quartiers généraux des forces armées canadiennes outre-mer la promotion du lieutenant-colonel Marcel Noël, de Montréal, au grade de brigadier et sa nomination comme adjudant-général adjoint aux quartiers généraux de la défense nationale à Ottawa. Le brigadier Noël occupe des fonctions similaires auprès des forces expéditionnaires outre-mer.

M. Cordell Hull et les Juifs

Washington, 31 (A.P.) — M. Cordell Hull, secrétaire d'État des États-Unis, a déclaré hier que "nous devons avoir un monde dans lequel les Juifs, comme toutes les autres races, pourront vivre librement, en paix et dans la dignité". La déclaration de M. Hull a été formulée devant un groupe de rabbins qui lui présentèrent un mémoire à l'occasion du 25e anniversaire de la déclaration Balfour, par laquelle durant la Grande Guerre le gouvernement britannique se déclarait favorable à l'établissement d'un foyer de culture juive en Palestine.

Rapport de Darlan

Vichy, 31 (A.P.) — Le commandant des armées de terre et de mer du gouvernement français, l'amiral Darlan, a fait rapport hier au gouvernement des mesures prises pour assurer la défense de l'Afrique occidentale française. Il arrivait d'un voyage d'inspection qu'il vient de faire dans l'Afrique française. Le gouvernement a publié un communiqué disant que la réunion régulière du cabinet avait été consacrée aux problèmes de défense.

M. Laval a félicité l'amiral Darlan, au nom du maréchal Pétain, "des résultats obtenus". Il a déclaré qu'à Madagascar, les défenseurs français de la colonie "sont dans des difficultés croissantes". Le ministre de la propagande dans le gouvernement français, M. Paul Marion, parlant hier à Nice, a dit que la France doit par-dessus tout défendre son empire et même se préparer à une contre-attaque triomphante.

Sur la Côte Nord

Québec, 31 (D.N.C.) — La Côte Nord avait l'habitude d'importer chaque année 200,000 sacs de pommes de terre. Cette année elle n'en achètera que 8,000 sacs sur les marchés de Montréal ou de Québec. M. J.-H. Lavoie, chef du service de l'horticulture, nous déclarait hier qu'un renouveau agricole très intéressant et très prometteur se manifeste dans cette lointaine région de la province. Un agronome régional, M. Pierre Blouin, et un instructeur, M. Lauréat Gagnon, sont maintenant au service de la population locale et accomplissent un magnifique travail. Le climat de la Côte Nord se prête à une foule de cultures qu'on négligeait dans le passé et qui sont en train de faire la prospérité des riverains. Très prochainement, on pourra se rendre en auto de Québec à Baie-Comeau. Des travaux d'irrigation ont permis de coloniser de vastes étendues qui étaient impropres à la culture. Des cercles de fermières ont été organisés et un vif essor a été donné à la culture potagère. On tente également d'organiser sur une base payante la cueillette des petits fruits, tels que le bleu, l'aîllelle ponctuée ou graine rouge. On fait congeler ces fruits aux Sept Îles et on les envoie à Montréal où les confiseurs de la métropole en tirent un excellent parti. Le ministère de l'Agriculture a aussi préparé la cueillette des plantes économiques: monnaie d'lande, baies de genièvre qui servent à la fabrication du gin, saule-pur, chicoutou ou blaquière, un des fruits les plus riches en pectine et qu'on ne trouve pas ailleurs. Ajoutons que la Côte Nord possède d'énormes dépôts d'écaillés de mollusques et des îles de pierre à chaux capables d'alimenter le pays pour longtemps.

FAITS DIVERS

Déserteurs envoyés au pénitencier

St-Joseph de Beauce, 31 (C.P.) — Deux frères, déserteurs de l'armée et qui se sont avoués coupables d'une accusation de sévices et de bris de fils téléphoniques, ont été condamnés au pénitencier, l'un, Gérard Guillemette, à plus de trois ans de prison, et son frère, Alphonse, à deux ans. Un troisième inculpé dans cette affaire, âgé de 15 ans seulement, fera un stage à l'école de réforme.

Manoeuvre électrocutée

Un jeune manoeuvre à l'emploi de l'atelier de mécanique de la *Contin Engineering Co.*, 120 est, Lagauchetière, a été électrocuté à mort en touchant un fil électrique chargé de 550 volts. On pratiqua vainement la respiration artificielle, pendant 30 minutes, sur le corps du malheureux. La victime est André Dési, 19 ans, 2027, St-Denis.

Aux Trois-Rivières

Trois-Rivières, 31. — Plusieurs sentences ont été rendues par le juge W. Girouard, hier, à la fin du terme criminel. Alfred Vézina, Québec, qui avait plaidé coupable à des accusations de vols, d'obtention d'argent sous le faux prétexte et de conspiration en vue de fraude, fut condamné à trois ans de pénitencier. Henri Tétrault, Trois-Rivières, coupable d'attentat à la pudeur, fut envoyé en prison pour un an. Léo Thibodeau, de St-Justin, coupable d'inceste, a été condamné à un an de prison.

Le différend à la Corticelli

Le Bernard Rose, conciliateur du ministère fédéral du travail, a étudié le différend survenu entre la Belding Corticelli Co., et ses employés membres de l'Union internationale. L'on décidera probablement lundi s'il y a lieu de former un comité d'arbitrage à ce propos, au cas où la compagnie préférerait une telle procédure à une entente à l'amiable.

L'industrie du papier et le service sélectif

Les représentants des ouvriers et des compagnies de l'industrie du papier et du papier se réuniront en conférence le 14 novembre prochain pour discuter les règlements du service sélectif national et les problèmes qu'il pose.

Pour dommages à une usine de guerre

Joliette, 31 — Lucien Laporte, 25 ans, de l'Assomption, a été condamné à un mois d'emprisonnement et à une amende de \$100 et les frais (ou à défaut, à un mois additionnel de prison), pour avoir tenté de causer malicieusement des dommages à la propriété, dans une usine exécutant des contrats de guerre. Laporte a prétendu qu'il n'avait pas l'intention de nuire mais qu'il avait voulu tout au plus "faire une farce".

Enfants blessés

Trois enfants ont été hospitalisés à Sainte-Justine, au cours de la journée d'hier, après avoir été blessés dans des accidents.

Jacques Leclerc, 6 ans, 6242 rue Louis-Hébert, a été renversé par une auto en traversant la chaussée à l'angle des rues Iberville et Bellechance. Il a la jambe droite fracturée et il souffre, en plus, de contusions multiples, surtout au visage.

Claude Jean, 12 ans, 4875 5e avenue, Rosemont, s'est fracturé l'avant-bras gauche, en tombant sur la chaîne du trottoir, dans un accident survenu hier soir, près du domicile de ses parents.

Jacques Valiquette, 6 ans, rue Masson, a été heurté par un camion, en traversant la chaussée rue Masson, à l'est de l'avenue Bourdonnière. Il souffre de blessures à la tête et au visage.

Résultats de l'emprunt de la victoire

Plus des deux tiers de l'objectif national souscrits, avec un chiffre de \$509,980,000 — La province s'est inscrite, à date, pour \$147,145,900, soit 73.57 p.c., et l'île de Montréal pour \$119,965,400, soit 75 p.c. — Une fête artistique de haute tenue au Plateau — Dîner offert en l'honneur de l'aviateur Guy-Henri Rainville, demain soir

A la fin de la deuxième semaine de sollicitation, hier soir, le Comité national des finances de guerre annonçait que la souscription au 3e emprunt de la victoire avait atteint, à travers tout le Canada, la somme de \$509,980,000, soit plus des deux tiers de l'objectif de \$750,000,000.

Durant la même période, l'ensemble de la province avait souscrit \$147,145,900 ou 73.57 p.c., alors que l'île de Montréal s'était inscrite pour \$119,965,000, soit les trois quarts de son objectif.

Une fête réussie au Plateau

Un auditoire enthousiaste avait envahi l'auditorium du Plateau hier soir, pour assister au grand concert symphonique et vocal organisé par la section féminine du Comité national des finances de guerre, à l'occasion du 3e emprunt de la victoire. Le concert était transmis par Radio-Canada, de sorte qu'un nombre incalculable d'autres citoyens ont pu profiter de ce régal artistique de haute qualité. L'orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal, sous la direction de M. Désiré De-

fauw, a exécuté l'ouverture *Coriolan* et la 5e symphonie en ut mineur, de Beethoven, alors qu'un quatuor formé de Mmes Anna Malenfant et Jeanne Desjardins, MM. Jules Jacob et Gérard Desmarais, a interprété le *Chant élégiaque*, du même maître. Mlle Rita Rudez, artiste bien connue de la scène, a récité une pièce appropriée à la circonstance.

Hommage à un héros canadien-français

Demain soir, à 7 h., au Club Canadien, l'orateur d'honneur d'honneur au jeune et déjà célèbre aviateur canadien-français Guy-Henri Rainville, médaillé du Service distingué, qui a exécuté au-dessus de l'Allemagne trente-deux envolées. Ce sera la première fois que ce héros de l'air parlera à Montréal, depuis son retour d'Angleterre. Le dîner sera présidé par M. Edgar Genest, président du club. Le commandeur de l'Air, A. de Niverville et le capitaine de groupe Adolphe Raymond, seront présents. Les dames et le public en général sont invités.

Photographe de presse volé

M. Richard-G. Arless, photographe bien connu dans les cercles de journalistes de la métropole s'est fait voler, jeudi soir dernier, deux caméras d'une valeur de \$325, son carnet de rationnement d'essence et divers documents; le tout a été enlevé dans sa voiture à l'aide de fausses clés, alors que M. Arless faisait à un ramblent ouvrier en faveur de l'emprunt de la victoire.

La fille Huot et son radio

Gilberte Huot, 4445 ouest, St-Jacques, qui accusait son "amoureux", Arthur Dauphinais, 36 ans, 1277, De-linelle, de lui avoir volé "avec violence" son appareil de radio, a retiré brusquement sa plainte devant M. le juge Thibierge, hier. Comme le président du tribunal lui demandait ce qu'il ferait de l'objet du litige, la plaignante a répondu: "Je me fiche du radio. Votre Honneur, pourvu que mon cher Arthur n'aïlle pas en prison."

John MacDonald, un prisonnier évadé de la prison de Port-Arthur, il y a près de trente ans, a été appréhendé, hier, dans la métropole. Il sera reconduit, dès aujourd'hui, à Port-Arthur.

Lors de son évadement, il avait une sentence de deux ans de prison à purger. Au moment de sa condamnation, pour cambriolage, dans la ville de Port-Arthur, MacDonald n'était âgé que de 19 ans. Il a maintenant 46 ans.

On a besoin de recrues

La 34e brigade de réserve à Montréal, commandée par le colonel Paul Grenier, E.D., ne sera pas très active en fin de semaine, car il n'y aura que la 6e ambulance de campagne du corps médical qui fera des exercices à l'est du champ de course Mont-Royal. Ils feront des exercices généraux et de camouflage ainsi que de génie. Comme on le sait, nombreux sont les membres de l'armée de réserve qui sont passés à l'active, et le colonel Grenier tient à souligner qu'il y a un besoin urgent de recrues dans les unités qui forment les brigades, soit: 3e bataillon des Royal Highlanders, 2067 rue Bleury; 3e bataillon des Fusiliers, Mont-Royal, 3721 rue Henri-Julien; 3e bataillon, Régiment de Maisonneuve, arsenal de la rue Craig; 17e bataillon de reconnaissance (17th Hussards) 4195 Chemin de la Côte-des-Neiges; 34e régiment de campagne de l'artillerie royale, arsenal de la rue Craig; 16e compagnie de campagne des signaux royaux, 4110 blvd La-Salle; les sections "I" et "J" des signaux, 1179 rue Bleury; 2e bataillon du Royal Montreal Regiment (mitrailleurs) 4625 rue Ste-Catherine ouest; la compagnie du service de l'intendance de la 34e brigade "R.C.A.S.C.", 4110 blvd La-Salle; Verdun; la 6e ambulance de campagne, corps médical, 4824 Chemin de la Côte-des-Neiges; 2e groupe divisionnaire des ateliers du corps des magasins militaires, 4350, rue Sainte-Catherine ouest, et les 13e, 14e, 15e et 16e détachements légers du corps des magasins militaires (R.C.O.C.), 505, rue Jean-Talon est.

"Toutes ces unités, déclarait le colonel Grenier, ont un grand besoin de recrues".

Adhésion du Dr Philippe Hamel au Bloc populaire canadien

On nous communique: "Pour mettre fin à certaines rumeurs, le Bloc populaire canadien fait connaître au public l'adhésion de Dr Philippe Hamel, ancien député de Québec-Centre à la Législature de Québec".

Les morts des deux guerres

Londres, 31 (C.P.) — L'archevêque de Cantorbéry a demandé aux Anglais hier de prier pour les morts des deux grandes guerres le dimanche précédant le jour de l'Armistice.

Les Allemands avancent dans le Caucase

Nouveau repli russe dans la région de Nalchik, mais au prix de lourdes pertes allemandes

Moscou, 31 (A.P.) — Les troupes russes qui défendent l'accès de la route géorgienne qui franchit les montagnes du Caucase ont fait exécuter un nouveau repli dans la région de Nalchik, mais la garnison de Stalingrad a tué 1,100 autres Allemands hier dans les ruines de la grande ville de la Volga.

Le bulletin soviétique de la nuit dernière insiste sur la supériorité numérique des forces ennemies qui sont à l'offensive sur le plateau de Nalchik et qui s'efforcent d'atteindre Ordzonikidze, la porte d'entrée du col par où passe la grande route militaire. C'est le troisième repli consécutif des Russes de ce côté.

Dans l'ouest du Caucase, sur la côte de la mer Noire, les Russes rapportent que leurs troupes avancent lentement après une lutte exécutée de deux jours au cours de laquelle elles ont tué 1,000 Allemands au nord-est de Novorossisk. Les Allemands sont maintenant sur la défensive dans ce secteur, dit le bulletin.

Dans la ville même de Stalingrad, les troupes rouges auraient détruit 8 chars allemands, 14 mortiers et 18 avions en plus de tuer 1,100 soldats allemands. On ne concède aucune avance aux Allemands dans le grand quartier industriel du nord de la ville.

Le colonel Garneau

Ottawa, 31 (communiqué) — Les autorités militaires annoncent la nomination du lieutenant-colonel F. J. Garneau, commandant du C. E.O.C. de l'Université d'Ottawa, au poste de commandant de la zone militaire d'Ottawa. Il est en même temps promu au grade de colonel. Il remplace le colonel L.-P. Sherwood, appelé à d'autres fonctions.

Le colonel Garneau est né le 19 mars 1894, à Québec, fils de M. Edouard Burroughs Garneau, et de Marie-Louise Braun, fille de Frédéric Braun et de E. de Sales Latour.

Il a fait la première partie de ses études au collège Ste-Marie de Montréal, de 1906 à 1911; les a continuées au séminaire de Saint-Hyacinthe, de 1911 à 1913; et les a terminées à la faculté des arts de l'Université Laval de Québec.

Officier depuis 1914, il a passé en 1935 le cours d'état-major de la milice. En juin 1935, il s'engage comme volontaire dans le 57e bataillon d'outre-mer; il passe au 163e bataillon en avril 1936; fait du service aux Bermudes de mai à décembre 1936; du service avec le 10e bataillon de réserve, en Angleterre, de janvier à juin 1937.

Versé au 22e bataillon canadien-français en France, juin 1937; blessé à Lens (côte 70) le 15 août 1937; à Passchendaele le 9 novembre 1937; transféré au 2e bataillon de mitrailleurs le 10 avril 1938. Il a pris part aux batailles de la 2e division du corps expéditionnaire canadien jusqu'à l'Armistice, le 11 novembre 1918, et fit partie de l'armée d'occupation en Allemagne, de décembre 1918 à février 1919. Il fut licencié le 26 mai 1919.

La C. C. F. aux élections municipales

Au cours d'une réunion du club C. C. F. de Saint-Laurent-Saint-Georges, hier soir, M. J. Stanley Allen, conseiller municipal de Notre-Dame de Grâce, a annoncé que le C. C. F. présentera des candidats dans tous les districts électoraux de Montréal, aux élections municipales du 14 décembre.

Perte d'un contre-torpilleur

Londres, 31 (C.P.) — L'Amirauté a annoncé hier soir la perte du contre-torpilleur *Veteran* de 1,100 tonnes. Le bulletin officiel ne fournissait aucun détail sur la perte du navire. Le *Veteran*, dont la construction remonte à 1919, portait normalement un équipage de 134 hommes.

Une assurance pour les risques municipaux

A l'été de 1939 le Comité exécutif du temps, présidé par M. Savignac, avait confié à M. G. LeMarchant une enquête sur la question des réclamations. Le rapport fait par M. LeMarchant a été déposé entre les mains de M. Honoré Paillet en octobre 1940. Le 4 septembre dernier le conseil municipal avait demandé à l'exécutif d'étudier ce rapport et de le soumettre au conseil s'il jugeait à propos. Le 19 octobre dernier le comité exécutif a décidé d'envoyer le rapport au greffier de la ville, M. Savignac a fait une déclaration dans laquelle il priait contre le fait que le rapport n'a pas été rendu public.

Dans ce rapport M. LeMarchant fait un relevé des pertes que la ville a subies à l'occasion des réclamations, notamment pour des chutes sur le trottoir et pour des inondations. Entre 1934 et 1940 ce la représente 84 millions. Il conclut en recommandant que la ville s'assure contre ces risques au lieu d'y faire face elle-même.

Situation démographique excellente

Québec, 31. — Les statistiques démographiques de la province de Québec sont excellentes cette année. Il y a augmentation des naissances et des mariages et diminution des décès.

A pareille date, en 1941, nous comptons 43,742 naissances, soit un taux de 25.7 par mille naissances vivantes; cette année, on enregistre à date 45,450 naissances, ce qui donne un taux de 27.2. A ce rythme, le nombre des naissances atteindra 93,000 à la fin de décembre contre 88,951 en 1941.

La mortalité accuse une diminution non moins avantageuse. A date, 1942 marquerait une telle baisse que le taux de mortalité devrait être inférieur à 10.0. En effet, il y a eu durant les six premiers mois 16,397 décès contre 18,152 l'année dernière pour la même période.

Les élections ontariennes

Oshawa, 31 (C.P.) — Le premier ministre d'Ontario, M. Gordon Conant, a déclaré hier soir qu'il ne voit aucune raison pour la tenue d'élections provinciales générales. M. Conant a fait cette déclaration au moment où il esquissait sa politique lors de son premier discours public depuis qu'il a succédé à M. Mitchell-F. Hepburn, il y a neuf jours, discours prononcé à l'issue d'un banquet offert par ses électeurs.

Parlant de sa politique il a dit que le but principal de son gouvernement sera de consacrer toutes les ressources de l'Ontario en capital humain, en argent, en matériel, à l'obtention de la victoire.

Tout en disant que son gouvernement coopérera avec le fédéral de toutes les façons possibles, M. Conant a ajouté que comme citoyen il a le droit de critiquer comme toute autre personne et qu'il entend exercer ce droit si l'occasion se présente et cela dans les meilleurs intérêts de la poursuite de la guerre.

Le premier ministre ontarien a promis entre autres choses que quand le budget provincial sera équilibré, les allocations aux mères nécessiteuses et aux vieillards seront augmentées. Les fermiers obtiendront toute l'aide nécessaire pour augmenter la production des vivres et obtenir en retour un profit, en plus du coût de production, dit-il.

La Commission du Conservatoire

Hier, dans la salle des délégations du nouveau palais de justice, a eu lieu une première séance de la Commission d'enseignement musical instituée en vertu de la loi du Conservatoire de musique et d'art dramatique, à laquelle présidait M. Hector Parrier ayant à ses côtés l'assistant-secrétaire provincial, M. Jean Bruchési. Après avoir expliqué le rôle de la Commission d'enseignement musical qui est d'étudier ce qui existe actuellement dans la province en fait d'enseignement musical et de l'art dramatique afin d'en tirer des leçons pour les innovations prochaines, M. Parrier demanda aux membres de se choisir un président.

Sur proposition de M. Jean Lallemant, appuyée à l'unanimité, M. Arthur Vallée a été élu président. Sur une autre proposition de M. Lallemant appuyée par le Dr Fred A. Gadohis, de Sherbrooke, Mme W. A. Delaney, de Québec, a été nommée secrétaire. Assistaient à la réunion, outre les personnes nommées, M. Wilfrid Pelletier, directeur du Conservatoire, Mme Athanasie David, le juge Thomas Tremblay et M. J. A. Gilbert, de Québec, M. W. D. Woodhead, de Montréal, M. A. Thompson n'avait pu assister à la réunion.

Grèves en France

Berne, 31 (A.P.) — On rapporte qu'une nouvelle série de grèves a éclaté en France, notamment dans la Haute-Savoie, en France non occupée, parmi les ouvriers qui ont été appelés pour aller travailler en Allemagne. Une dépêche d'Anney à l'Agence télégraphique suisse signale des grèves à Anney, Marnaz, Scionzier et à Annemasse.

Où vivait Tim Buck

Ottawa, 31 (C.P.) — On a appris de source officielle que Tim Buck, secrétaire général du parti communiste du Canada, a déclaré aux autorités de l'inscription nationale, en septembre dernier, qu'il se trouvait dans le nord de l'Ontario pendant que la police le recherchait. Il a précisé qu'il a vécu dans le voisinage de la rivière Albany pendant près de deux ans.

Tim Buck s'est rendu à la police le 25 septembre dernier. On lui a alors remis son certificat d'inscription nationale.

Désireux d'expliquer pourquoi il ne s'était pas inscrit plus tôt, Tim Buck dit: "J'ai vécu à 196 milles au nord de la voie du Canadian National, près de la rivière Albany, pendant deux ans et demi".

Attaques en Hollande

Londres, 31 (C.P.) — Des chasseurs et des chasseurs-bombardiers de la Royal Air Force ont attaqué dans la journée d'hier les voies de communication de l'Allemagne en Hollande. Parmi les objectifs bombardés, on compte un train de marchandises près d'Ostende, un navire au large de Zeebrugge, un aérodrôme et une usine en Hollande. Un appareil anglais manque à l'appel.

"MADAME SANS-GENE" AU SAINT-DENIS



Mme. Fernande Albany, qui jouera le rôle-titre de "Madame Sans-Gêne", de Sardou, une semaine durant au Saint-Denis, à compter de lundi 9 novembre en soirée.

Au Palais

"Desperate Journey" tel est le titre du film qui est à l'affiche du cinéma Palace dès aujourd'hui. Errol Flynn y joue le rôle d'un lieutenant d'aviation de la R.A.L. Les autres vedettes de cette production sont Ronald Reagan, Arthur Kennedy, Alan Hale et Ronald Sinclair.

L'intrigue a trait à la guerre actuelle et se passe en partie en Allemagne. Les aventures les plus dramatiques se déroulent sous les yeux des spectateurs avec un réalisme et une vie intenses.

La jolie Nancy Colman incarne une jeune fille qui vit en Allemagne et aide les Alliés à saboter les œuvres d'Hitler.

Manifestation canadienne-française à Toronto

Toronto, 31. — "La Survivance canadienne-française, association à charte qui groupe tous les Canadiens français de Toronto, a donné une excellente soirée française l'autre soir, à Rosary Hall, salle gracieusement mise à la disposition de nos compatriotes par les sympathiques religieux de cette institution.

M. Jacques Leduc, président de "La Survivance", vieille de quelques mois seulement, présidait la joyeuse fête. Il souhaita d'abord la bienvenue aux Canadiens français venus de tous les quartiers de la Ville-Reine et annonça l'ouverture de la saison de "La Survivance canadienne-française".

Mlle Gisèle Lafliche

Il présente ensuite à l'auditoire Mlle Gisèle Lafliche, violoniste de grand talent qui vient de faire honneur à ses compatriotes en remportant une bourse au Toronto Conservatory of Music. La jeune artiste est sous la tutelle de sir Ernest McMillan, directeur de l'Orchestre symphonique de Toronto. Mme Louise Thibault était au piano d'accompagnement.

Le programme de la soirée comportait aussi deux desopitantes petites comédies, jouées par le club

dramatique de "La Survivance", dont M. Emile Fournier est l'énarque directeur.

Révision médicale à Mont-Laurier

Mont-Laurier, 31. — Un bureau de révision médicale des conscrits vient d'être constitué pour le district de Labelle.

Tous ceux qui auront été appelés à subir leur examen médical, et qui auront été classés dans les catégories inférieures à "A", devront subir un nouvel examen, afin d'être reclassifiés.

On espère que par ce nouvel examen, tous les appelés seront traités sur un pied d'égalité, et que seuls les incapables au service militaire seront exemptés de faire du service actif dans l'armée ou l'aviation.

La première séance du Bureau de Révision aura lieu au Palais de Justice de Mont-Laurier, lundi le 2 novembre, à 3 h. p.m.

Le Bureau est composé de MM. les docteurs A. Paquette, T. Lachapelle et G. Roy, de Mont-Laurier.

Notre construction navale

Birmingham, 31 (C.P.). — "Le Canada construit plus de navires marchands que la Grande-Bretagne", a déclaré M. Humphrey-Mitchell, ministre canadien du Travail, au cours d'une visite qui lui a permis de passer en revue les usines de guerre de Birmingham.

Les berceaux tragiques

roman par Albert GIULIANI

Roman d'une lecture infiniment attachante.

286 pages, format bibliothèque.

Au comptoir, \$1.25; par la poste, \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

A L'AFFICHE DU LOEW'S



Gary Grant, Jean Arthur et Ronald Colman, qui sont les trois vedettes du film "Talk of the Town", présentement à l'affiche du Loew's.

"KATIA" AU SAINT-DENIS



John Loder et Danielle Darrieux, dans le film "Katia", présentement à l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis.

A la scène, au concert et à l'écran

Au Capitol

"The First Commando" avec Tommy Trinder et Constance Cummings débute aujourd'hui au cinéma Capitol. Le scénario est basé sur des aventures de Melbourne Johns alors qu'il traversa la France envahie par les hordes nazies.

Les scènes ont été tournées à Cornwall dans une ambiance que l'on a faite française en établissant des poteaux indicateurs français sur les routes. Johns a survécu lui-même aux prises de vues afin de bien voir aux détails et à la vérité des faits relatifs à ses aventures. "First Commando" est un grand film qui plaira à tous les cinéphiles.

Le second film au programme est "Not a Ladies' Man" avec Paul Kelly et Fay Wray comme vedettes.

Au Saint-Denis

Katia est basé sur une histoire authentique mettant en scène le tsar Alexandre II de Russie et la princesse Dolgorouki; le metteur en scène est nul autre que Maurice Tourneur; les décors sont d'un faste sans exemple dans l'histoire du film français, si ce n'est Mayerling et Princesse Tarakanova; et les vedettes sont Danielle Darrieux et John Loder.

John Loder est un excellent tsar de toutes les Russies. Il a l'allure, l'élégance et la démarche d'un prince. Enfin ceux qui aiment les histoires d'amour bien racontées, sans mélodrame, avec une émotion vraie, trouveront dans Katia ce qu'ils cherchent.

Le second film à l'affiche est Le chanteur de minuit, avec Jean Lumière, Yvette LeBon. C'est au cours de ce film qu'on entend les chansons de M. de la Chapelle, J'ai rêvé d'un pays merveilleux, La chanson du cœur et une maison aux tuiles roses, si populaires à la radio.

Au His Majesty's

"Arsenic and Old Lace" est le titre de la pièce qui prendra l'affiche lundi soir le 2 novembre au His Majesty's pour une semaine de représentations. Les critiques new-yorkais n'acceptent pas ce qui est médiocre. Ils mélangent leurs superlatifs et leurs adjectifs et, quand ils disent du bien d'un spectacle, c'est qu'il a du mérite. Voici ce que quelques-uns de ces critiques ont écrit au sujet d'"Arsenic and Old Lace", qui a tenu un mois durant l'affiche sur le Broadway: "Une foudroyante pièce à succès" (Walter Winchell). — "La pièce la plus drôle de l'histoire du théâtre (H. Allan Smith)". — "La comédie la plus décidément gaie" (N. Y. Post). — "Une des plus brillantes comédies de la saison" (Richard Watts, Jr.). — "Tellement drôle que nous ne pourrions l'oublier" (Brooks Atkinson). Le public montrealais a son tour ne pourra qu'applaudir cette pièce quand Cecilia Bofus, Alice Johns et Walter Hampden l'animont sur la scène du His Majesty's lundi soir prochain.

Au Loew's

"The Talk of the Town" est une comédie romantique qui a obtenu un grand succès partout où elle a été montrée. Elle comporte comme vedette, Carry Grant, Jean Arthur et Ronald Colman. Le scénario est dû à Irwin Shaw et Sidney Buchman. L'histoire de Shaw et Buchman attire immédiatement l'attention de tout Hollywood, qui l'accablent comme une des plus précieuses contributions à l'écran.

"The Talk of the Town" est considéré comme un film différent. C'est un digne successeur à "Penny Serenade". Le son a été l'objet d'une attention particulière dans cette production car une bonne partie des scènes se déroule dans la Cour suprême de Washington où l'écho menaçait de tout brouiller.

George Stevens a dirigé cette production qui fera époque dans les annales cinématographiques.

A l'Impérial

Pour trois jours à compter de vendredi, le film principal à l'affiche du cinéma Impérial est "Mrs. Miniver" avec Walter Pidgeon et Green Garson dans les rôles principaux. Ce film a brisé tous les records d'assistance au cinéma.

Loew's durant six longues semaines. Le film raconte l'histoire d'une famille anglaise type durant la guerre actuelle. C'est une adaptation de la nouvelle de Jan Struther. Un des clous du film est la retraite de Dunkerque. Le second film au programme sera "Mexican Spitfire's Elephant" avec Lupe Vélez et Leon Errol comme vedettes.

Il s'agit d'une comédie désopilante qui fera rire aux larmes.

Au Princess

"The Glass Key" est un film mystérieux dans la meilleure veine de Dashiell Hammett. Cette production est bourrée de péripéties et d'action. Produite par Paramount, le film met en vedettes des acteurs aussi brillants que Brian Donlevy, Veronica Lake et Alan Ladd, assistés de Bonita Granville, Richard Denning et William Bendix. C'est une charmante histoire d'amour qui se déroule au milieu d'une campagne électorale.

Ce film se compare à "Thin Man" et "The Maltese Falcon", pour l'action qui y est des plus captivantes. Incidemment la distribution réunit ensemble Veronica Lake et Alan Ladd ainsi que Brian Donlevy et William Bendix. L'attraction secondaire sera "The Wild Cat".

Le "Petit Septuor" à Saint-Hyacinthe

Un concert organisé au bénéfice des Oeuvres de jeunesse de Saint-Hyacinthe sera donné mercredi soir prochain, 4 novembre, à la salle du Séminaire, au cours duquel on entendra M. Paul-Emile Corbeil, baryton, de Montréal, et le Petit Septuor de la Bonne Chanson.

AU THEATRE ARCADE



Mme. Jeanne Demons, qui fait sa rentrée cette semaine à l'Arcade dans "Maison de Poupée", d'Ibsen.

Ecole Supérieure de Musique d'Outremont

Le comité des concerts de l'Ecole supérieure de musique d'Outremont annonce l'ouverture de sa saison artistique pour le samedi, 7 novembre, à trois heures de l'après-midi.

Le concert d'ouverture présentera le Quatuor Jean-Lallemand. Ce quatuor est composé d'excellents artistes dont la réputation est des mieux établies. Madame Annette Lasalle-Leduc, MM. Maurice Ondet, Lucien Robert et Roland Leduc.

Nombre d'anciens et de nouveaux abonnés se sont déjà inscrits. Le comité est heureux de les en remercier et souhaite la bienvenue à ceux qui voudront bien se joindre à eux.

S'il vous plaît adresser toute communication à la secrétaire, Mlle Gisèle Robillard ou au comité des concerts, 1410 boul. Mont-Royal, Outremont, tél. CA. 5761. Comm.

Fernande Albany dans "Madame Sans-Gêne"

Après Cyrano de Bergerac, Train pour Venise, Dame aux Camélias et La Fugue, voici maintenant Madame Sans-Gêne au Saint-Denis. L'œuvre populaire de Sardou et Moreau sera présentée toute une semaine durant à compter de lundi 9 novembre, en soirée. Il y aura matinée le mercredi et le dimanche.

On sait que l'on peut maintenant s'abonner pour tous les spectacles de toute la saison. Un avantage dont bon nombre ont déjà profité.

La distribution de Madame Sans-Gêne comprend Mme. Fernande Albany dans le rôle-titre, MM. Marcel Chabrier, Charles Dechamps, François Rozet et Albert Duquesne, Mlle Rita Riddez et Mme. Léo Ellen et une figuration de 75 personnes.

Décor, mise en scène, l'immense déploiement des costumes, tout sera au point. Les personnes qui ont assisté aux répétitions de Madame Sans-Gêne n'hésitent pas à dire que Mme. Fernande Albany sera étourdissante de fantaisie dans le rôle qui lui sied très bien. L'on signale aussi la composition de Napoléon Ier que M. Marcel Chabrier nous donnera. Le maréchal Lefebvre sera M. Albert Duquesne; Fouché, M. Charles Dechamps; de Neipperg, M. François Rozet. Mlle Rita Riddez sera une très belle reine Caroline et la princesse de Bulow, Mme. Léo Ellen.

Claire Gagnier à l'auditorium Saint-Alphonse

La section Crémazie de l'A.P.C.V. est à organiser un grand concert pour mardi le 3 novembre prochain à l'auditorium de St-Alphonse d'Yvesville, entrée rue St-Gérard. Les portes s'ouvrent à 8 h. p.m.

Les organisateurs n'ont rien ménagé afin de faire de ce concert un vrai régal artistique. Ils ont pu obtenir d'artistes de réputation de chez nous de se faire entendre au même programme.

On entendra Mlle Claire Gagnier, soprano coloratura; M. Paul-Emile Corbeil, basse chantante; M. Jules Jacob, ténor (Trio lyrique); M. Gérald Desmarais, basse chantante. Au piano, Mlle Cécile Préfontaine et M. Georges Lindsay.

Le public de la partie nord de la ville a rarement eu l'occasion d'entendre des artistes de cette valeur. Il peut être assuré de passer une soirée agréable. Il reste encore quelques bonnes places. Hâtez-vous d'en profiter en téléphonant à DU. 1166, DU. 6288, DU. 2697 pour réserver vos billets.

"DESPERATE JOURNEY" AU PALACE



Voici une scène du film "Desperate Journey", mettant en vedette Errol Flynn, à l'affiche du Palace.

A la Société Casavant

La Société Casavant reprend ses saisons de récitals d'orgue jeudi soir, le 5 novembre, avec M. Ernest White, organiste de St. Mary-the-Virgin à New-York. Les autres récitals auront lieu le 3 décembre, (MM. George Brewer et Arthur Egerton) avec un programme d'œuvres françaises et anglaises dédié au tricentenaire de Montréal; le 14 janvier (M. Carl Weinrich), programme d'œuvres de Bach; le 18 février (M. Bernard Piché, Prix d'Europe 1932), œuvres de J.-B. Bach, Mendelssohn et françaises; le 18 mars (Mme Catherine Crozier). Les récitals auront tous lieu à la Trinity Memorial Church, angle des rues Sainte-Catherine ouest et Marlowe.

Ce que sera "Le Père des Amours"

Les 10, 12 et 13 décembre prochains, se donnera au Monument National, le premier opéra-comique canadien, "Le Père des Amours", œuvre, musique et livret d'un musicien de chez nous, M. Eugène La-pierre. La Commission du Troisième Centenaire de Montréal s'est entendue avec l'auteur pour faire de cette création la clôture officielle des fêtes civiles du troisième centenaire de la métropole. De ce fait, la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste voit couronner son initiative, car il ne faut pas l'oublier: jamais elle n'aurait pu être jamais ée portée à la scène. De son côté, notre Société Saint-Jean-Baptiste est venue à la rescousse pour faciliter la réalisation matérielle du projet. Certaines de ses sections, comme celles de Comédies et de Saint-Jacques, ont même fait parvenir de généreuses souscriptions au Comité. Il est donc, dès à présent assuré que cette œuvre lyrique sera donnée dans des conditions exceptionnelles de présentation et de beauté artistique.

Mlle Marthe Létourneau a gentiment accepté de rendre le rôle de la jeune châtelaine amoureuse qui devient en 1780, la femme de Joseph Quesnel. Comme on le sait, c'est vers la fin du XVIIIe siècle que "Le Père des Amours" parcourait nos manoirs, une chanson aux lèvres, faisant connaître chez nous, les grands poètes de France. L'auteur de l'opéra qu'on prépare a voulu en fixer le souvenir reconnaissant, à l'occasion des trois cents ans de Montréal. Comme poète, musicien et acteur, Quesnel s'en est acquis le droit puisqu'il fut le fondateur du premier théâtre qui ait ouvert ses portes en notre ville. Une troupe d'artistes réputés secondera Mlle Marthe Létourneau. La distribution complète sera publiée bientôt. L'œuvre en vaut la peine; le nombre de personnes de notre meilleure société qui s'intéressent immédiatement à son succès, le prouve amplement. On communique avec le Comité d'Opéra-Comique aux deux adresses suivantes: Secrétaire, Mme Rose-L. Lassalle, 8029, rue S.-Dominique, Tél. DU. 5138; trésorière, Mlle Florine Phaneuf, 1230 est, rue Beaubien, app. 12, Tél. TA. 1000.

"Maison de poupée" à l'Arcade

Pour une semaine à compter d'aujourd'hui, les Comédiens de l'Arcade nous présentent Maison de Poupée, d'Ibsen. Voilà un grand événement pour tous les amateurs de théâtre car on n'est pas sans savoir l'importance et la portée de cette œuvre, l'un des chefs-d'œuvre du répertoire contemporain.

Ibsen est peut-être le plus grand peintre de la femme moderne. Il a suivi l'évolution de l'âme féminine. Il a réservé aux mères la place d'honneur. Il a exprimé les souffrances de la vie, les douleurs de la mort, la honte des fautes. Mais dans ces drames n'est assumé plus de vérité humaine et plus d'inquiétude philosophique.

L'observation d'Ibsen est basée sur la vérité seconde et non le fait de la mémoire appuyée sur un petit carnet de notes. La matière dramatique qu'il a coulé et ordonnée dans ses drames, c'est la substance même de sa vie intérieure.

C'est pourquoi Maison de Poupée est un monument unique dans l'histoire du théâtre moderne et c'est ce qui explique que l'œuvre ait été jouée dans toutes les langues, par les plus célèbres artistes, sur toutes les scènes du monde sans oublier le cinéma.

Les Comédiens de l'Arcade ont longuement préparé cette pièce qu'ils ont voulu aborder avec le maximum de conscience professionnelle. M. Marcel Journet sera l'avocat; Germaine Giroux, son épouse. L'on reverra à l'Arcade Mme Jeanne Demons et M. Jean-Paul Kingsley, qui font leur rentrée sur cette scène.

L'horaire des spectacles

SAINT-DENIS. —
12 h. 30, 3 h. 51, 6 h. 41, 9 h. 59.
Le Chanteur de Minuit
1 h. 53, 5 h. 11, 8 h. 29.
LOEW'S
"Somewhere I'll Find You"
11 h. 1, 1 h. 40, 4 h. 20, 7 h. 8 h. 40.
PRINCESS
"One Night of Love"
11 h. 20, 2 h. 4, 4 h. 45, 7 h. 25, 10 h. 05.
"Atlantic Convoy"
10 h. 05, 12 h. 45, 3 h. 25, 6 h. 05, 8 h. 45.
PALACE
"Wake Island"
10 h. 12, 25, 2 h. 50, 5 h. 15, 7 h. 40, 10 h. 05.
CAPITOL
"Orchestra Wives"
10 h. 20, 1 h. 10, 4 h. 05, 7 h. 9 h. 50.
"Spy Ship"
11 h. 55, 2 h. 50, 5 h. 40, 8 h. 35.

ST DENIS

Une semaine commençant le 9 novembre en matinée. Réservez vos billets. Plateau 3171. Service d'abonnement à votre disposition.

FERNANDE ALBANY
MARCEL CHABRIER
CHARLES DECHAMPS
"Madame Sans-Gêne"
FRANÇOIS ROZET
Silo Riddez - Léo Ellen
ALBERT DUQUESNE
50 AUTRES ARTISTES

ST-DENIS
Aujourd'hui
Danielle DARRIEUX
et JOHN LODER dans
"KATIA"
Jean LUMIERE
Le chanteur de minuit
SITTI IRON

LES COMÉDIENS DE
L'ARCADE
Marcel JOURNET
et Germaine GIROUX dans
"MAISON DE POUPÉE"
d'IBSEN avec
JEANNE DEMONS
JEAN-PAUL KINGSLEY
HENRI LÉTONDAL

Variétés Lyriques

Monument National

NOVEMBRE 5-7-8-10

LA GRANDE DUCHESSE

Musique d'Offenbach avec
CARO LAMOUREUX
Pierrette ALARIE — Lionel DAUNAIS — Charles GOULET
Henri POITRAS — Roland CREPEAU — Rosalie PHARAND
Prix des places: 1.65-1.35-1.20-90 (Taxe incluse) Tél. PL. 9161 (8 lignes)
BILLETS EN VENTE

LES
Compagnons
DE
SAINT LAURENT

Sur la scène de l'ERMITAGE

Ce soir dernier spectacle
LE JEU D'ADAM ET EVE
LE JEU DE ROBIN ET MARION

Location : Chez les Compagnons, 1275 Saint-Viateur ouest - (CA. 0936) et au contrôle de l'Ermitage.

LES FESTIVALS DE MONTREAL

ont l'honneur d'annoncer un concert sous leurs auspices pour marquer l'inauguration de la campagne en faveur de

L'AIDE CANADIENNE A LA RUSSIE

AU FORUM, LE 6 NOV

A cette occasion plusieurs artistes de la Symphonie de Philadelphie se joindront à l'Orchestre des Festivals qui sera dirigé par

EUGENE ORMANDY

L'orchestre et le chœur interpréteront la Neuvième Symphonie

Des orateurs distingués inaugureront la campagne pour la Province de Québec

BILLETS: \$4.00, \$3.00, \$2.50, \$2.00, \$1.50, \$1.00

Réservez vos places au bureau des Festivals de Montréal, chambre 14, Hôtel Windsor, Tél.: 2238

NOUS AVONS UNE DETTE ENVERS LA RUSSIE



LA PAGE FÉMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

La famille aussi est un laboratoire

La science et les sciences font des découvertes et résolvent des problèmes si extraordinaires que les occasions d'émerveiller sont fréquentes de nos jours.

Depuis quelques années, par exemple, on entend parler de plus en plus d'alimentation rationnelle et ceux qui se donnent un peu la peine de se renseigner savent comment les chercheurs en chimie et en biologie ont travaillé ardemment pour trouver la composition chimique du corps humain, celle des aliments absorbés et le mécanisme interne qui permet les échanges nécessaires à la vie, indispensables à la santé.

Quels sont les effets et la puissance de l'alimentation? On ne l'aurait pas deviné tout seul, bien sûr, il y a quelques années, mais maintenant c'est facile à savoir quand on veut bien s'y intéresser.

Si vous êtes allées au dernier cours d'alimentation rationnelle au Monument national, ou si vous en avez lu le compte rendu, vous avez vu, une fois de plus, comment on procède dans certaines expériences qui prouvent la puissance et les effets de l'alimentation.

"Dans les laboratoires, a dit le professeur d'hygiène alimentaire, on prépare des régimes qui maintiennent l'animal en bon état apparent, mais qui l'empêchent de grandir; par des procédés uniquement alimentaires, on peut faire repartir la croissance ou la supprimer définitivement. On provoque des maladies comme le rachitisme par le manque de calcium, la xérophtalmie par la carence en vitamine A, le bériberi par la carence en vitamine B, et il suffit parfois de retrancher un seul principe alimentaire pour empêcher la reproduction.

"Puis on a appliqué ces recherches aux êtres humains et actuellement tous les nutritionnistes du monde s'entendent sur les bases d'une alimentation rationnelle pour les humains à tous les âges de la vie en tenant compte du climat, du travail et des habitudes de vie de chaque individu."

Ainsi, il y a quelques années, l'Institut Impérial de Nutrition du Japon choisissait un groupe d'enfants de Tokio comme unité expérimentale de l'effet d'une diète bien équilibrée sur la croissance.

"Au lunch d'un millier d'enfants, on ajouta une poudre de poisson particulièrement riche en substances alimentaires qui font défaut dans la diète des Japonais. Après cinq ou six ans de ce régime, un examen minutieux fut fait de tous les enfants qui avaient servi à l'expérience. On a constaté que ceux qui avaient bénéficié d'un complément de diète pesaient quatre à cinq livres de plus que la moyenne des contrôles ou de n'importe quel autre groupe de mille enfants du Japon et qu'ils mesuraient deux pouces et demi de plus."

Le type physique peut donc être plus grand, plus fort, mieux bâti selon le genre d'alimentation qu'on lui aura offert ou qu'il se sera donné.

Maintenant, si nous transposons cette question de l'alimentation sur le plan moral, intellectuel, spirituel et social, fera-t-elle pour le type moral le même travail que pour le premier, c'est-à-dire le type physique?

Exactement, et si l'alimentation matérielle est de toute importance pour le très jeune enfant comme pour l'adulte, l'alimentation spirituelle, dans son sens le plus large, a la même importance et c'est la famille, dans ce cas, qui devient le laboratoire où se développeront les caractères, où s'éclaireront les intelligences, où s'élèveront les esprits, où se forment, forts et tendres, les cœurs. Et ce n'est pas un casse-tête. Les enfants font leur santé physique de ce qu'ils mangent à la table de famille, ils acquièrent leur santé morale de l'air qu'ils respirent dans l'atmosphère du foyer.

Quels sont les éléments qui conditionnent cette atmosphère? Les exemples, bien entendu, et le ton habituel des conversations, réflexions et préoccupations des parents, et leur attitude fermée, lointaine, glacée, grognon ou attentive, joviale, affectueuse; le genre des relations et des visiteurs de la maison; la qualité bonne ou mauvaise des périodiques, journaux et revues qui circulent au foyer et dont on ne se défie pas assez habituellement; le genre aussi de distractions habituelles de la famille, etc.

D'où vient donc la foule des cœurs secs, des esprits sans horizon, des âmes vaines, la "masse effrayante des zéros", comme dit si bien Charles Mauriel, et qui ne se rencontre pas que dans le camp masculin? D'où vient-on qu'elle vienne, cette foule de non-valeurs, sinon neuf fois sur dix des foyers déficients, de la mésentente ou de l'incompétence des parents en matière d'éducation? Combien d'autres foyers sont assez soignés en surface et dans lesquels cependant se cultivent et se développent l'égoïsme, la jalousie, l'envie, le terre à terre, la platitude achevée; on ne veut pas voir, encore moins aider le parent pauvre ou sans talent; on critique à tort et à travers le voisin mieux pourvu que soi, on n'a d'égards que pour les riches, on ne reconnaît que les succès d'argent, on n'a que peu ou pas de soucis pour la religion, les fêtes de l'Eglise, les problèmes sociaux ou de charité, on n'a pas de sens social et on n'en donnera pas aux siens, on paye des abonnements aux revues de sport et de cinéma mais on ne trouve pas un livre ni un journal de valeur dans la maison; on joue aux cartes, on fume, on fait des tours d'auto, sans oublier jamais les flacons, les bouteilles et les petits verres, on conte des histoires plus grivoises que spirituelles et le temps passe et l'on compte qu'on a rempli sa vie.

Comment veut-on que de jeunes êtres se développent en sérieux et en beauté dans une atmosphère imprégnée ainsi de matérialisme et de platitude, encore une fois?

Oh! les jeunes âmes que l'on a empêchées de grandir, tout comme on a fait dans le laboratoire des expériences biologiques, et les cœurs que l'on a atrophiés comme à plaisir (il faut penser à soi d'abord!) et les caractères que l'on a oubliés de viriliser, et les consciences que l'on n'a pas redressées, faute d'énergie, et les goûts que l'on n'a formés que pour le facile, le tout près, l'immédiat, le payant et le vulgaire.

D'autre part, comme c'est encourageant pour les parents qui se donnent de la peine et des soucis pour l'éducation et la formation de leurs enfants et qui ne craignent même pas de faire parfois le sacrifice d'amu-

Détachement

En vous voyant souffrir, mon âme qui vous aime,
Frères mystérieux, vous connaissez mieux qu'avant
Et vous m'apparaissez plus vrais, plus émuants
Quand vous avez perdu votre beauté suprême.

Frères, la pauvreté vous comble en vous privant.
Effeuillement final, dernier vers du poème.
Plusieurs, dans l'air doré, se dépouillent d'eux-mêmes
Et d'autres ont besoin d'être aidés par le vent.

A votre dernier jour, l'automne vous colore
De toutes les splendeurs du soir et de l'aurore.
Le rouvre épouvanté refuse de mourir.

Dans le verger désert, un poirier se recueille
Et tandis que la bise éparpille ses feuilles,
Ses fruits dans la demeure achèvent de mûrir.

François FRANZONI

séments légitimes pour être plus près de leurs petits, pour être vraiment dans leur rôle de gardiens du foyer, rôle qui demande tout simplement d'être là de cœur et d'âme. C'est encourageant parce qu'ils ne doivent pas perdre de vue, même quand le succès ne paraît pas toujours certain, que l'on finit toujours par récolter ce que l'on sème. Qu'ils se rappellent la poudre de poisson ajoutée au lunch quotidien des petits Orientaux et qui finit par donner les résultats attendus et qu'ils ajoutent, avec la même persévérance, au régime journalier de la famille ces grains d'idéal, faits de noblesse de vie et de pensée, qui, eux aussi, multipliés et continus, travailleront en profondeur à l'épanouissement et à la beauté de la famille tout entière.

31-X-42

Germaine BERNIER

Notes et croquis

L'Eternelle Ascension

Dans le ciel, nos défunts aimés ont la joie inouïe de se sentir meilleurs, et ils se sentent meilleurs, non par instants éphémères, mais de façon continue et toujours en progrès.

C'est donc, pour nos âmes, l'ascension perpétuelle. Ils montent de transformation en transformation, progressivement purifiés et glorifiés à mesure, se clarifiant, s'illuminaient, s'irradiaient aux reflets mêmes de la divinité. Ils montent les degrés du ciel.

Ils montent: voici les Saints, les saints de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les labours, les Patriarches plus que centenaires, les Prophètes vénérables, les Apôtres blanchis dans les épreuves, les vieillards de tous les mondes, les Martyrs et les Vierges, se rangeant et s'inclinant profondément au passage des nouveaux arrivants, si humble qu'ait été leur vie.

Et de se voir ainsi accueillis, à se retrouver en famille, les nombreux arrivés prennent une plus intime conscience qu'ils sont en effet parmi les meilleurs, qu'ils y sont plus puissants par eux-mêmes et pour nous.

Ils peuvent et ils veulent plus; ils peuvent et ils veulent mieux.

Maître Edward Montier.

Les saints

Les saints nous portent à l'optimisme et à l'humaine bienveillance, parce qu'ils nous représentent l'humanité sanctifiée. Ils manifestent le courant de grâce qui circule dans l'Eglise.

On nous invite à chercher Dieu en nous-mêmes: on a raison; car

le moi a ce privilège de se laisser pénétrer mieux, et les traces de Dieu y peuvent apparaître sous la forme du désir infini, des appels secrets et des sollicitudes de la grâce. Mais dans autrui, s'il est vrai, nous est offerte une expérience plus désintéressée, et l'extériorité qui en ressort nous sert d'intermédiaire pour apprécier celui du Christ ou de son miroir vivant, notre Vierge-Mère.

Une âme sainte, quelle lumière au milieu de nous!... Une attention fraternelle la perçoit, et la sympathie qui a nom charité s'y reconnaît et s'y reconforte.

L'effet est d'autant plus vif que la sainteté, une fois proclamée par l'autorité religieuse, revêt un caractère social, prend un rôle officiel et engage ainsi Dieu même.

La sainteté de l'Eglise est reconnue dans le saint canonisé et elle est mise à notre service. La nature posthume du modèle est une valeur de plus, en ce que le saint disparu est à la fois le témoin de deux mondes: le nôtre où il a vécu et respire, et l'autre où l'éternité le couronne.

Père Seritillanges, O.P.

Les activités féminines

"Paris, il y a cent ans"

M. Louis Allard, ancien élève de l'Ecole normale supérieure de Paris, agrégé des lettres, professeur honoraire de l'Université de Paris, donnera, mardi, à la Société d'étude et de conférences, une conférence intitulée: Paris il y a cent ans.

La conférence se propose de donner une esquisse des diverses classes de la société parisienne sous le règne de Louis-Philippe, au temps du romantisme.

Cette conférence aura lieu comme d'habitude dans le salon du Prince de Galles.

"Paysana" organise un concours de jouets

CINQUANTE PRIX DE \$5 CHACUN — FIN DU CONCOURS LE 1er DECEMBRE

En coopération avec le gouvernement de la province de Québec, "PAYSANA" organise un concours de jouets ouvert à tous. Des prix intéressants et nombreux seront décernés aux concurrents les plus habiles et les mieux inspirés. Tous les jouets seront exposés en public. La fin du concours est fixée au 1er décembre.

Pour renseignements: 3425, rue St-Denis, tél. MA. 3445.

de l'hôtel Windsor, mardi, à 3 h. 15. Le public y est invité. Après la conférence, on est invité à rencontrer le conférencier au salon.

"La Vérité et l'Enfant"

Ecole des Parents

Le R. P. Marie-Alcantara Dion, docteur en philosophie de l'Université de Montréal, directeur de l'Ecole normale supérieure d'enseignement secondaire de l'Université de Montréal, spécialiste en pédagogie et psychologie, donnera la conférence: "La Vérité et l'Enfant", à la prochaine réunion de l'Ecole des Parents du Québec qui aura lieu à l'école Chénier, 800, rue St-Robert, à Chénier, à 8 h. 30. La conférence a pour titre: La vérité et l'enfant.

Service est invité.

Services volontaires féminins

Les Services volontaires féminins ouvriront lundi matin, le 2 novembre, chez Dupuis Frères, leur nouveau centre de recrutement d'aides bénévoles. On pourra s'inscrire de 10 h. du matin à 3 h. du soir.

Au bénéfice des œuvres des RR. PP. Dominicains

Sous la direction de Mme Pierre Desmarais, une partie de cartes aura lieu le jeudi, 12 novembre, à la salle de bal de l'hôtel Windsor, à 8 h. 30. Les bénéfices de la soirée seront versés au centre de recrutement des RR. PP. Dominicains. Informations à LA. 8633.

Amicale N.-D. des Ecoles

La partie de cartes annuelle de l'amicale Notre-Dame des Ecoles aura lieu le 21 novembre à 2 h. 30, sous la présidence de M. Labbé, président. Toutes les amicales et leurs amis sont cordialement invités.

Soupers aux huîtres chez les Sourdes-Muettes

Les dames bienfaitrices de l'Institut continuent de manifester leur intérêt pour les sourdes-muettes en organisant des soupers aux huîtres qui se poursuivent avec l'entrain accoutumé. Elles ont pour nom les accompagnées de ceux de leurs dévouées assistantes ont gracieusement accepté la présidence d'une table pour ces soupers, le 4 et 6 novembre: Mmes Tancrède Jodoin, René Dastous, Honoré Mercier, Léopold Beaudry, Arthur Taschereau, Jeanne de Guise, Albert Dupuis, Fred Fraser, Maxime Raymond, Hector Desjardins, J. O. Clément, Jean Deschêre, B. Leclercq, J. A. St-Germain, H. P. Fabien, S. A. Baulne, Gabrielle Baulne, E. A. Moisan, A. St-Laurent, J. U. Besette, A. Laurin, Louis Bourassa, Z. Brocard, Henri Bradley, A. Duguay, J. A. Caron, Ernest Martindale, Roger Delisle, J. A. Contant, Adélaïde Corbin, Louis Dandaneau, Gabriel Monette, Jean Delage, J. P. Moore, Laura Deschêre, Dany Deschêre, Yvon Dorval, Rose Desjardins, Léon Charlebois, G. Doyon, Léon Dubois, Olyette Dubois, Thérèse Dubuc, Arthur Hébert, C. A. Dugas, Simon Chagnon, Ladislav Joubert, Albertine Labelle, Eva Laplante, E. Lacroix, Adolphe Ménéthou, Roger Noël, J. A. Pelletier, P. Corbelle, R. Petras, H. E. G. Edward, A. Pichet, S. Turcotte, Lévi Reid, J. O. Leclerc, A. Gauthier, B. Robert, Pierre St-Onge, Léon Turgeon, L. R. Vachon, Olyette Cuyot, Ludovic Verrier, Pour le comité des jeunes, Mlle Cécile Desmarais, M. René Desjardins.

Les personnes qui se sont chargées de la vente des billets sont priées de faire rapport au bureau de direction avant le 3 novembre. Le soir des soupers les billets doivent être présentés à l'entrée portant le no 3763 rue St-Denis.

Chez les employées de magasins

Dimanche, 1er novembre, à 3 h. 15, aura lieu la réunion générale mensuelle de l'Association professionnelle des employées de magasins à la maison d'œuvres de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 833 est rue Sherbrooke.

Après l'usuel d'un sujet religieux et d'un sujet d'histoire, il y aura une causerie accompagnée de projections lumineuses par M. Maurice Gagnon, un programme récréatif et tirage d'un prix de présence. L'assemblée se terminera par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Tous les membres anciens et nouveaux, les dames et demoiselles employées dans les magasins de commerce sont cordialement invités.

Aux infirmières catholiques

Invitation est faite à toutes les infirmières catholiques de prendre part à une petite retraite de 24 heures chez les SS. de Marie-Réparatrice, 1000, rue Mont-Royal, du 7 au 10 novembre, de 8 h. du soir au 8 novembre à 6 h. du soir sous la direction du R. P. Martie, S.J.

On s'inscrit au Régistre Ville-Marie, MA. 6901.

Récollement de Sainte-Croix

La récollement mensuelle pour les membres des cercles d'étude et des amicales aura lieu dimanche, le 1er novembre, de 8 h. 30 à 11 h. 30, à l'Ecole Notre-Dame du St-Sacrement, 485 est, rue Mont-Royal. Le R. P. G. Gauthier, S.S., en sera le directeur.

Résultats d'un concours et retraites

Les gagnants du concours chez les Franciscaines missionnaires de Marie, sont: M. Arthur Vincent, St-Polycarpe, comté de Soulanges; M. Robert Gauthier, 1800 rue Thérèse; Mme R. Gauthier, 3459 Adam; M. Bruno Rochon, Lachute; Mlle: Mlle Cécile Blanchette, 8002 de Gaspé. Sincères remerciements du conseil de l'œuvre des retraites aux personnes qui ont contribué au succès du concours.

Retraite pour jeunes filles par le R. P. Sanschagrin à Béthanie, 80 Laurier est, tél. DO. 8026, du 31 octobre au 1er novembre, retraite pour dames par le R. P. Stanislas du 2 au 6 novembre. Prière de s'inscrire à l'avance.

Retraites en novembre

Il y aura au couvent de Marie-Réparatrice des retraites fermées du 13 au 18 et du 26 au 29 novembre pour jeunes filles. Du 17 au 20 pour dames et demoiselles.

Prochaines retraites

Des retraites fermées auront lieu à la maison N. D. du St-Esprit aux dates suivantes: du 6 au 8 nov. pour jeunes filles, par le R. P. Léonard Gauthier, C.S.V., du 12 au 15 nov. pour dames, par le R. P. M. Théot, O.P. le 21-22 nov., un jour et demi, pour demoiselles de bureau; du 1 au 6 nov. pour jeunes filles. Prière de s'inscrire d'avance chez les RR. SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 St-Catherine, Outremont, ou à CA. 3592.

Au couvent du Sacré-Cœur

Lundi, 2 novembre, il y aura réunion des Enfants de Marie du Sacré-Cœur au couvent de la rue Atwater. Conférence à 4 h. par le R. P. Vanier, S.J., suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement. Bienvenue à toutes.

Faits et glanes

Pour être facteur en Chine

Dans la célèbre République ne peut pas être facteur qui veut, et pour cause.

Le candidat doit, d'abord, prou-

ver qu'il est très courageux et très robuste, de même que très bon marcheur. On lui fait subir une épreuve qui consiste à parcourir de grandes distances, des montagnes escarpées, des ravins sauvages, des forêts dangereuses, où les fauves ont leurs tanières et des bandits leurs repaires. Et il faut qu'il accomplisse, seul, ce voyage périlleux dans un délai déterminé.

On l'envoie, la nuit surtout, dans les endroits qui passent pour être fréquentés par les esprits, par où un Chinois quelque peu peureux ne passerait jamais. Une autre épreuve consiste à faire de longues marches chargés de lourds fardeaux.

Il faut avouer qu'il l'a bien mérité et que bien peu nombreux seraient en Amérique les candidats postiers, consentant à affronter ces épreuves infligées à leurs collègues chinois. C'est encore moins dur sans doute de monter et de descendre nos "belles escaliers".

Pendant que sortait de terre, avenue Macdonald, ce superbe palais, le vieil homme, tous les jours, était venu tourner son orgue de Barbarie, moulant inlassablement les mêmes rengaines. Les ouvriers du chantier avaient fini par le connaître et lui jetaient tous les midis quelques sous. Avec ce que lui donnaient les passants, il se faisait des journées honorables. L'hôtel fut enfin ouvert aux voyageurs. Le vieil homme ne changea rien de ses habitudes; il continuait avec les touristes à gagner assez bien sa vie. Or, voici qu'un matin, un portier gâlonné d'or jusqu'aux épaules vient à lui et lui intime l'ordre d'avoir à déguerpir, à débarrasser l'avenue: des voyageurs se sont plaints, le gémissement pleurant de l'orgue les agace. Oust!

Défendu de jouer de votre instrument devant la façade de l'hôtel!

Indignation du pauvre vieux: — C'est donc la ma récompense.

— ?

— Ne vous ai-je pas, moi, laissé bâtir votre hôtel devant la façade de mon orgue de Barbarie?

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BÉLAI 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

L'Emprunt de la Victoire

Ne dites pas "Non"

Lorsque votre mari rentrera à la maison et vous dira qu'on lui a demandé d'acheter une obligation de la victoire, mais que naturellement il a voulu d'abord en causer avec vous, ne dites pas "non".

Nous savons, oui, nous savons que vous pourriez employer l'argent à bien des choses. Mais songez à ceci: il y a plus de 500,000 hommes et femmes dans nos trois armées (peut-être y avez-vous un fils ou une fille), et c'est pour eux que votre mari veut acheter une obligation de la victoire. Il sait, et vous savez aussi, que nous ne pouvons pas leur faire faux bond.

Nous pourrions évidemment vous parler des horreurs de la guerre totale, du péril immense qui menace la nation et chacun d'entre nous. Mais vous êtes femmes, et vous comprenez cela mieux que personne: vous avez plus d'intuition que nous.

Aussi, lorsque votre mari vous dira: "J'aimerais acheter une obligation de la victoire", dites à peu près ceci: "J'en suis très heureux, tu sais. Quelle somme envisageais-tu de consacrer? Mais c'est parfait! Achète-en une pour moi, tu veux? Je la paierai moi-même. On s'arrangera".

FOURRURES

Avant d'acheter, voyez nos créations et nos prix.

SPECIAL: CHAT CANADIEN \$250.

MANTEAUX de FOURRURE à \$50. et plus

COLLETS de RENARD ARGENTÉ et plus

Spécialité: Location de manteaux pour mariage et autres circonstances.

Réparation.

Ecoutez à CHLP les mardis et jeudis, à 1 h. programme heure féminine.

Chaque manteau garanti "BLANCHE".

Studio des Élégantes

751 est, Rachel - CH. 4876

Pour ces Nouvelles Mamans et leur Enfant

par Mme G. BOUDRIAS

De grande utilité à la mère et à la personne qui en prend soin avant, pendant et après l'avènement. Volume de 96 pages. En vente au "Devoir" et dans les principales librairies et chez l'auteur:

4, rue Brook, apt 4, Sherbrooke, P.Q.

Au comptoir, 75c; par la poste, 80c (taxe comprise)

Fourrures Cummings

CEUX qui traitent avec nous ne sont pas de simples clients — ce sont des amis, et nous les traitons comme tels. Autrement, notre commerce serait vraiment bien terre!

MOUTON DE PERSE

Peaux de choix d'une grande souplesse, d'un noir jais, assorties avec soin par des experts et habilement modélées.

\$400

Autres à \$250 — \$350 — \$420

AUTRES FOURRURES QUE VOUS AIMEREZ

SEAL HUDSON \$350

SEAL FRANÇAIS \$175

CHAT SAUVAGE \$275

MANTEAUX EN DRAP FAITS SUR MESURE POUR DAMES

Faites-vous faire un manteau dans le modèle le plus approprié à votre personnalité, avec du drap et de la fourrure à votre goût. Bel assortiment de modèles 1942-43, ainsi qu'un grand choix de tissus importés dans les nuances qui seront en vogue la saison prochaine.

CUMMINGS

284, Notre-Dame Ouest Téléphone: PL. 8901

OUVERT LE SAMEDI APRES-MIDI

Feuilleton du "Devoir"

L'erreur de Marie-Luce

par GERMAINE DU VAL

33. (Suite)

— Non, non, ne me répondez pas maintenant, mon cher petit. Je l'ai demandé de prendre tout ton temps, de bien réfléchir, de tout peser. Je ne veux pas que tu te décides uniquement pour me faire plaisir, mais dans le sens qui te conviendra le mieux. Je ne veux pas avoir ta réponse avant quinze jours d'ici!

Marie-Paule fut atterrée. Elle se cortina, par politesse, devant la vieille dame. Mais dès que les jeunes gens se retrouvèrent tous les trois seuls dehors, elle s'écria:

— Pourriez-vous y penser sérieusement, Jean-Louis? Vous enterrer

ici à votre âme, mais ce n'est pas possible! Les personnes âgées sont bien égoïstes, décidément! Dans cette affaire-là, quoi qu'elle en dise, votre grand-mère ne pense qu'à elle, qu'à votre présence pour lui tenir compagnie. Mais elle vous sacrifie en vous demandant d'abandonner un métier qui vous a plu jusqu'ici!

— Mais non, répondit gentiment le jeune homme. Je vous assure que vous faites erreur. Grand-mère ne pense pas qu'à elle. Elle me connaît très bien et cherche aussi à deviner quel genre de vie doit lui convenir. Elle connaît mon grand attachement pour nos

terres de "la Brune".

— Vous en êtes sorti tout de même! Vous avez pu comparer la vie sauvage de cette solitude avec les occupations et les distractions que l'on trouve partout ailleurs!

— Oui, évidemment, je ne pourrais passer toute ma jeunesse sans en sortir. C'est à ce moment-là que ma grand-mère m'aurait gardé près d'elle si elle avait été égoïste, si elle m'avait sacrifié, comme vous dites.

"Mais il me fallait faire de bonnes études, "frotter ma cervelle" d'autres cervelles", comme disait Montaigne, acquiescer l'expérience du monde afin de ne pas être écrasé par lui plus tard, si je restais un faible, un ignorant. Je l'ai compris, j'en ai été heureux. Cependant, puisque nous voilà partis aujourd'hui dans les citations, j'ajouterai que je médite et prise fort, dans mon vieux manoir, l'avis de Joachim du Bellay:

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,

Ou comme celui-là qui conquiert la Toison

Et puis est revenu, plein d'usage et raison,

LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS

Augustin Cochin et la Révolution

Dans son dernier ouvrage, *Pouvoir*, Guglielmo Ferrero met en doute la théorie émise au début de notre siècle par Augustin Cochin, qui a dégagé la part immense prise par les sociétés de pensée dans le mouvement révolutionnaire. Tout ramener, comme il le fait, à un manque momentané d'obéissance et à la ruine du principe de légitimité aristocratique paraît assez fragmentaire que la vue qu'il prête à Cochin. Or, l'historien français mort au front lors de la dernière guerre, laissant une œuvre inachevée, n'a jamais prétendu qu'il faille expliquer la Révolution française, dont les causes furent multiples et complexes, par la seule action des clubs, des loges et des chambres de lecture. Son mérite a été de mettre en pleine lumière le rôle singulièrement efficace qu'ils ont joué dans l'élaboration de l'écroulement de la monarchie française et d'une pensée philosophique laïque qui devait avoir ses plus beaux jours sous la IIIe République, notamment au temps où le petit père Combes pouvait s'écrier, empruntant un vocabulaire chrétien, devant les instituteurs réunis en congrès à Marseille: "Vous serez dans l'avenir les apôtres de l'idée républicaine, les ministres de ce culte nouveau qui a pour autel la liberté, pour dogme les droits et devoirs du citoyen, pour révélation d'en haut la conscience et la raison humaine." (Discours du 8 août 1903.)

Chartiste, Augustin Cochin a porté son attention passionnée et son esprit lumineux sur l'influence occulte des sociétés de pensée que Taine n'avait fait qu'entrevoir. Il a eu garde de généraliser avant d'être en possession d'une foule de matériaux. A cette fin, il a parcouru inlassablement toutes les provinces françaises, passant chaque jour de nombreuses heures dans des dépôts d'archives inexploitées et rédigeant d'innombrables fiches dont il n'eut malheureusement pas le temps d'opérer la synthèse complète, mais que des amis ont pieusement reprises et fondues en un ensemble logique.

A quoi se résume donc son œuvre, qu'a-t-il apporté de nouveau aux connaissances historiques? Son ami et le confident de ses travaux, Antoine de Meaux, résume ainsi brièvement sa contribution: *Il a conçu la synthèse des doctrines — jusqu'alors éparpillées et fragmentaires — qui ont préparé et inspiré la Révolution de 1789. Il a fait l'exégèse de cette foi nouvelle qui achève maintenant de se réaliser dans le socialisme et l'esprit laïque; il a dressé l'inventaire de cet ensemble de principes qui a pris en France la place d'une religion d'Etat et qui tend à s'imposer, de gré ou de force, à l'ensemble du pays et de ses habitants.* Il n'est donc nullement étonnant que toute une école radicale se soit acharnée contre l'héritier coupable d'avoir démonté pièce à pièce le mécanisme de l'exploitation continue depuis un siècle et demi.

Il y avait certes du mécontentement en France aux environs de 1789 et l'on sait de reste que beaucoup de griefs n'étaient pas injustifiés, loin de là. Il n'y a pas lieu d'exposer ici — il y faudrait un fort volume — les motifs de malaise et d'instabilité dans le royaume. Il y a néanmoins certains faits étrangers bien propres à éveiller la curiosité et à faire penser à un plan général élaboré d'avance, à une synchronisation anticipée. Ainsi, en examinant attentivement les cahiers de doléances présentés aux Etats généraux, les rédacteurs de Paris réclament la démolition de la Bastille. D'autre part, les rédacteurs de Dijon, avec une précision étonnante, décrivent la procédure qui sera suivie au Jeu de Paume; ceux de Dax et de Bayonne, à l'autre bout de la France, en font autant. N'y a-t-il pas là matière suffisante, quand les exemples se répètent à l'infini, pour permettre de penser qu'une minorité agissante savait manœuvrer une population agitée, mais incapable par elle-même de faire l'unité sur ses revendications comme sur ses tactiques? Tout paraît admirablement concerté. Les grandes journées révolutionnaires seraient donc beaucoup moins spontanées qu'elles ne l'ont écrit certains historiens peu ou mal informés.

Des amas de documents compulsés par Cochin, il ressort trois idées générales, fortement démontrées et qui servent de clefs à l'intelligence de certains faits dont l'enchaînement ne laisse pas de susciter de tenaces points d'interrogation. D'abord, la Révolution n'a pas été un mouvement spontané; elle est l'œuvre d'organes qui se sont spé-

cialisés dans la propagation des idées révolutionnaires. Ensuite, ce sont ces cercles d'initiés, répandus partout en France, — on compte, en 1777, 825 loges des deux obédiences: Grand-Orient et Grande-Loge, — qui ont formé une doctrine en perpétuelle évolution et dont l'excessive souplesse fut la plus grande puissance. Enfin, Cochin a réussi à ramener à ses éléments logiques cette doctrine, depuis son origine philosophique jusqu'à son aboutissement révolutionnaire, de Condorcet à Marat. Dans un rapport au conseil maçonnique de 1883, on lit cette phrase précieuse: *La Révolution était faite en loge, avant d'être un fait accompli.* Ce n'est pas la vaine vanité d'un frère, c'est une vérité historique.

Grâce à ces sociétés de pensée, dont le mot d'ordre était: Union, secret, éducation, il fut possible de former partout des noyaux solides de convaincus qui, le moment venu, surent prendre les armes ou semer la panique, bref, accomplir exactement la mission qui leur était dévolue (comme aujourd'hui les artisans de la Ve colonne). C'est la conclusion de Cochin quand il remarque que les émissaires payés par le duc d'Orléans ou un autre pour jeter la panique dans les villages auraient perdu leur peine s'ils n'avaient trouvé partout un groupe de patriotes d'élite exaltés, tout prêts à les croire et à courir aux armes, comme on l'attendait d'eux.

Il y aurait de nombreux corollaires d'ordre doctrinal à établir à partir de ces constatations historiques et qui révèlent le défaut absolu de sain réalisme du Contrat social. Contentons-nous de souligner que la démocratie pure ou le gouvernement du peuple n'est pas une chimère, mais qu'elle conduit aux pires désordres, car alors se substituent au peuple, entité vague et inaccessible, quelques groupes minoritaires, qu'ils s'appellent clubs, syndicats ou soviets, qui ont tôt fait de démontrer la fiction d'un parfait égalitarisme. La seule démocratie acceptable, parce que la seule qui tienne compte des réalités humaines, c'est la démocratie tempérée ou parlementaire, où le gouvernement du peuple ne prétend pas être direct. La démocratie pure aboutit à l'odieuse dictature d'un Comité de salut public ou d'un Robespierre. *La Révolution est la victoire du philosophe sur l'homme*, notait Cochin.

La Révolution a voulu remplacer l'amour du prochain par la fraternité universelle. Elle a, une fois de plus, méconnu les faits et cherché à appliquer à l'homme un schéma conçu dans des cerveaux d'intellectuels, au lieu de correspondre à la nature même des choses. Funeste erreur, qui permet encore aujourd'hui les grandes tirades humanitaires qui ne riment à rien et qui font négliger les devoirs quotidiens et immédiats. La formule: un pour tous, tous pour chacun, n'est qu'une fumisterie. Au lieu de cette devise anonyme, Cochin aurait dit: "Chacun pour chacun", chacun pour son voisin, pour son frère qu'il connaît, non pour "une multitude qu'il ne connaît pas". Il ne s'agit pas de l'amour en paroles d'une vague humanité, ni même de tel ensemble de concitoyens ou de compatriotes, mais bien de l'amour en action du prochain, "proximus", le plus proche, le blessé de l'Evangile secouru par le Samaritain. (Antoine de Meaux, *Augustin Cochin et la genèse de la Révolution*.)

Résumons-nous. L'œuvre d'Augustin Cochin est double: historique et doctrinale. Il a démontré d'une façon qui n'a pas été réfutée, parce qu'elle est irréfutable, la part immense prise par les sociétés de pensée dans l'action révolutionnaire qui a renversé le trône des Bourbons. Puis, il a du même coup révélé les origines des idées démocratiques laïques qui ont couru présentement, et qui se sont un temps identifiées au radicalisme égalitaire et anticlérical et qui sont en passe de devenir l'apanage des mouvements socialistes. C'est la leçon que se dégage de son enseignement, demeuré inchangé. On sait de reste que cet intellectuel ne s'est pas contenté de ses études. A l'appel de sa patrie, il est parti vaillamment au front. Blessé, il y est retourné contre l'avis de ses proches et il était tué le 9 juillet 1916. Il a sans regret dit adieu à ses chères études historiques pour servir, pour ne pas abandonner le menu peuple confié à sa garde, comme écrit Joinville. Un esprit et un cœur de belle race.

Roger DUHAMEL

Courrier des lettres

par Roger DUHAMEL

- Diplomacy and God, par George Glasgow
- Vol de nuit, par Antoine de Saint-Exupéry
- Pensées, par Charles Péguy

Diplomacy and God

Parmi les ouvrages qui essaient d'expliquer le désordre contemporain d'un point de vue catholique, celui de George Glasgow mérite sans contredit une place à part. Cet écrivain discute de la situation actuelle avec un souci d'impartialité qui n'exclut pas toujours l'audace la plus féconde. Car à secouer des préjugés qui ont la vie dure, il y a quelque chance que nous en venions à ouvrir les yeux sur des réalités essentielles, que nous n'avons aucun intérêt à éviter. Nous assistons en effet à une véritable révolution spirituelle ou, si l'on veut une expression moins galvaudée, à une réévaluation des valeurs. Le mensonge et la duplicité sont donc des aveux de faiblesse morale. En sachant exactement ce que nous sommes et ce que nous désirons, nous serons plus réfractaires à la piperie des mots et des déclarations solennelles ou masquent le plus souvent le vide de la pensée, quand ce n'est la sécheresse du cœur.

Glasgow étudie les réactions et les comportements du chrétien en face de cet événement formidable qu'est une guerre mondiale qui n'est pas exclusivement politique, mais également idéologique et économique. Il s'emploie à scruter nos consciences et nous oblige à admettre que nos mobiles ne sont pas toujours aussi purs que nous affectons de le penser. Il n'est pas si facile de purifier la source! Nous n'avons pas tout dit, quand nous avons affirmé, ce qui est vrai, que le peuple allemand représente une collectivité militarisée à outrance et désireuse d'asseoir solidement son hégémonie sur le monde. Il n'est pas vain d'examiner rigoureusement notre propre conduite et de nous demander si nous n'avons pas péché.

Le grand tort de la diplomatie, entendue non dans une acception étroite technique, mais comme l'esprit, les méthodes et les résultats des relations entre nations dites civilisées, c'est d'avoir ignoré ou banni Dieu. On a essayé de jouer Hamlet sans le Prince. Et nous voyons à quelle impasse nous avons abouti. C'est la réflexion que faisait Pascal quand il notait: "La pente vers soi est le commencement de tout désordre." Le monde moderne s'est enfoncé dans ce désordre, sans même savoir qu'il s'engageait dans une voie sans issue. Il récolte des fruits de ce qu'il a semé. C'est ce que dit en toutes lettres saint Paul dans son épître aux Galates.

Que Dieu défende le droit! Voilà ce que déclament tous les belligérants et dans toutes les guerres. Les combattants éprouvent tout le besoin d'avoir l'appui divin, cet appui qu'ils n'ont guère recherché en temps de paix et dont ils éprouvent soudain l'impérieuse nécessité et comme la nostalgie. C'est demandeur beaucoup, car comment Dieu prendrait-il parti dans un conflit dont les causes ont été posées en dehors de lui et souvent contre lui? Quelques années avant la guerre, Sieburg posait ironiquement la question: Dieu est-il Français? La vérité, c'est qu'il n'appartient à personne parce qu'il appartient à tout le monde et qu'il est assez vain de vouloir l'attribuer à soi après l'avoir si longtemps ignoré. Quand on a voulu se fier au réalisme le plus basement matérialiste qui soit, il n'est pas étonnant qu'on doive subir les répercussions de ses actes comme de ses abstentions.

Le grand problème, c'est de faire échec à l'égoïsme des nations. Il importe aussi qu'elles sachent exactement ce pour quoi elles luttent: enfler les mots de chrétienté, de démocratie, de civilisation, de droits civils, etc., n'ajoute pas grand chose à la compréhension profonde de la situation. Car ce qui compte davantage dans une guerre, c'est de connaître quelles sont les conditions fondamentales de la paix à venir. Pour beaucoup d'hommes, l'idéal serait de revenir à l'état de choses d'avant-guerre; or, cela est la fois impossible et indésirable. Il faut donc que chaque peuple soit résolu à admettre ses propres fautes et à ne pas les répéter. Il est admis aujourd'hui que le traité de Versailles a été un abus et qu'il a sanctionné une paix de vengeance; il a été de plus une sottise, parce qu'il contenait en germe tout le désordre actuel dont il a été l'occasion. Si la guerre présente se terminait par un traité inspiré d'aussi funeste et maladroite façon, ce serait à désespérer de l'humanité.

"La chose la plus dure pour les hommes, c'est de demeurer fermes dans leur christianisme: car le jour où les hommes seront assez courageux pour mettre en pratique leur christianisme, — et il n'y a aucune aventure sur terre qui requière plus de courage, — la guerre sera alors impossible". Or, les hommes sont naturellement faibles. A leurs désirs légitimes se mêlent des ambitions troubles. Ainsi, par exemple, depuis le début de notre siècle, depuis l'Entente cordiale, la France et la Grande-Bretagne se sont divisées à peu près le monde en zones d'influences, dans des buts strictement impérialistes. Elles ont refusé à l'Allemagne d'accéder au rang de grande puissance, elles ont cru pouvoir réfréner la croissance naturelle d'un grand Etat qui aurait fait de faire sauter les barrières à l'intérieur desquelles on prétendait l'enfermer. La théorie de la balance des pouvoirs est étonnante, si elle avait été applicable et juste. En fait, elle voulait immobiliser l'Europe, sans souci de son évolution normale à tout organisme vivant.

Glasgow n'estime pas que la situation franco-britannique soit une si grande chose. Et il a raison, du point de vue particulier où il se place. "En un clin d'œil, la France a perdu son prestige impérial, elle a perdu ses précieuses 200 familles, elle a rompu avec la tradition anglo-française de maintenir un monopole colonial anglo-français au risque d'une guerre périodique avec l'Allemagne". Un nouveau regroupement des puissances sera-t-il plus heureux? C'est le secret de l'avenir. Fait assuré, il ne le sera qu'à la condition d'imprimer cet ordre nouveau d'un esprit chrétien qui a totalement fait défaut à l'ancien. Autrement, ce serait le retour au désordre actuel, ce serait le recommencement d'un cycle d'anarchie et de souffrances.

Anglais lui-même, l'auteur se permet une analyse critique souvent sévère de la politique de son pays. Il examine en détail les événements diplomatiques qui se sont produits dans les années précédant immédiatement la guerre et même depuis. Pour sa part, il soutient que la promesse britannique d'un appui éventuel à la Pologne était une absurdité, parce qu'elle confierait à la Pologne le droit de décider elle-même si la Grande-Bretagne ferait la guerre, parce qu'elle obligeait le peuple anglais à intervenir si l'Allemagne cherchait à incorporer à la nation allemande une ville allemande, et enfin parce que la politique britannique, fondée sur la démocratie et la liberté, se trouvait à condamner qu'une ville allemande, contrôlée par un sénat allemand élu par une population allemande, fût rattachée à l'Allemagne. Il y aurait à cela beaucoup à répondre, car à la vérité personne ne s'imaginait que les Alliés sont entrés en guerre pour empêcher que Dantzig fût rattaché au Reich. C'est simplifier exagérément la question que de le soutenir. Le tort des Britanniques remonte très en arrière et exige une appréciation basée sur une longue période historique au dénouement duquel nous assistons et participons.

Glasgow pense lui aussi à l'avenir. Que suggère-t-il pour mettre fin au chaos, plus précisément pour rendre la paix plus durable? Il estime d'abord que les sept grandes puissances (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Russie, Italie, Allemagne et Japon) doivent s'entendre pour former une nouvelle Ligue des Nations. Le refus d'une seule compromettait sérieusement un résultat pratique. Toutes les nations d'importance secondaire ne tarderaient pas à s'associer à cet ensemble imposant. Ensuite, il suggère de procéder au désarmement général et permanent. Dans chaque pays opéreraient une commission militaire formée de représentants des six autres pays. De plus, il faudrait venir à des limitations dans la juridiction de la souveraineté nationale; ce serait la façon d'atténuer les poussées d'orgueil national. En somme, le caractère important de ce projet, que j'esquisse ici brièvement, ce serait de commencer par le désarmement, qui était autrefois l'aboutissement des palabres de Genève. Il y a là sûrement un progrès sensible.

Si impitoyable qu'il soit à l'égard des démocraties, — il n'est pas tendre non plus pour l'Allemagne et l'esprit qui l'anime, — Glasgow se réjouit de constater le son religieux de plusieurs allocutions prononcées par des hommes politiques. Il cite notamment le discours de lord Halifax de juin 1940 et de lord Gort en août de la même année. Son livre, paru en janvier 1941, ne peut tenir compte des principes énoncés dans la Charte de l'Atlantique qui marque une prise de conscience loable et dont il faut espérer la mise en application dès que les circonstances s'y prêteront. La vérité, c'est que nous revenons de loin et que notre route est encore encombrée d'une foule d'obstacles. Mais les idées généreuses font leur chemin. Peut-être que le plus grand combat de la guerre est celui qui se livre constamment entre les réactionnaires et les novateurs, entre ceux qui veulent conserver ou restaurer leurs privilèges et ceux qui préconisent une paix de justice, qui sera le fondement d'un ordre social et politique moins éloigné de la légitimité chrétienne. Cette lutte, nous ignorons quelle en sera l'issue. Un ouvrage comme *Diplomacy and God* fait le point et nous oblige à une rigoureuse franchise. Cela vaut mieux que des mots d'ordre bruyants dont la source n'est pas toujours dégagee de toute espèce de faiblesse. La seule victoire qui importe, c'est le règne de Dieu dans le monde et dans le cœur des hommes.

Vol de nuit

J'ai lu plusieurs fois ce petit volume de Saint-Exupéry et j'y retrouve toujours la même joie, faite de l'admiration que suscite le simple courage humain et l'attitude qu'exerce une belle œuvre, conçue dans la simplicité la plus dépouillée. Aucune surcharge dans ce livre, mais tout y est. Les sentiments ne s'étalent pas, ils s'expriment; les hommes ne bavardent pas en vain, ils agissent.

La littérature de l'aviation ne compte rien de plus beau. C'est la geste d'une époque héroïque, et tout près de nous: une douzaine d'années. Il s'agit d'établir un service aérien permanent en Amérique du sud. Les Héraults n'étaient pas encore établis, on cherchait à tatonner la voie la plus sûre. Rivière est un chef impitoyable, qui sacrifie tout, ses hommes y compris, à l'accomplissement de ce devoir, de cette mission. A un ingénieur qui un jour lui avait dit: "L'intérêt général est formé des intérêts particuliers: il

ne justifie rien de plus". Rivière avait répondu: "Et pourtant, si la vie humaine n'a pas de prix, nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... Mais quoi?" Cette réponse recherchée, qui est la quête constante de Saint-Exupéry, l'essais de la trouver dans un dévouement sans bornes, dans une volonté toujours tendue vers l'objet à conquérir, à vaincre, à dompter. Rigueur qui n'exclut pas la sympathie. "Aimez ceux que vous commandez. Mais sans le leur dire," dit Rivière.

A la femme du pilote perdu la nuit au sein des tempêtes, Rivière ne trouvera rien à dire. Elle, elle vient défendre sa tendresse, son amour, sa jeune vie blessée, elle ne comprendrait pas son langage. Aussi se tait-il. Il se sent le dépositaire d'un lourd secret que personne ne saurait déchiffrer. Il souffre de son apparente inséparabilité, mais c'est pour lui l'exercice d'une fonction sacrée, d'un poste de faction qu'il ne saurait abandonner sans défaillance.

L'art de Saint-Exupéry est magnifique. Ses phrases, vibrantes, brèves comme des lames, chargées d'images neuves, atteignent à la plus authentique poésie. Ses aviateurs, qui aiment farouchement leur métier, ont néanmoins une âme capable de frémir. Comme l'on comprend Fabien, un peu las, descendant sur San Julian: "Ce village minuscule, il l'eût accepté après avoir choisi on se contentait du hasard de son existence et on peut l'aimer. Il vous borne comme l'amour. Fabien eût désiré vivre ici longtemps, prendre sa part ici d'éternité, car les petites villes, où il vivait une heure, et les jardins clos de vieux murs, qu'il traversait, lui semblaient éternels de durer en dehors de lui. Et le village montait vers l'équivalent de vers lui s'ouvrait. Et Fabien pensait à l'intimité des nappes blanches, à tout ce qui, lentement, s'approchait pour l'éternité. Et le village courait déjà au ras des ailes, étalant le mystère de ses jardins fermés que leurs murs ne protégeaient plus."

Peu d'écrivains français contemporains savent s'élever à l'aussi hautes sommets. Saint-Exupéry est le chantre rêvé de l'héroïsme et des actions d'éclat. Son œuvre est la transposition littéraire des plus belles qualités de l'esprit français.

Pensées

Après un choix de *Prêtres*, de Péguy, voici un florilège de ses pensées cueillies à travers ses œuvres. Son fils Pierre qui a opéré ce travail de recherche et d'extraction a groupé ses trouvailles sous un classement nécessairement arbitraire, néanmoins satisfaisant: la recherche de la vérité, notre patrie, l'histoire, le monde moderne, la foi.

L'inconvénient d'une pareille anthologie, dans le cas de Péguy, c'est qu'il était tout le contraire d'un penseur à maximes frappées en médailles. Il élaborait au contraire sa pensée au cours de longs développements, de digressions et de commentaires sans cesse repris et approfondis. Rassembler des notes de deux ou trois lignes risque de trahir le sens de ses réflexions, en les privant d'un contexte indispensable. A mon sens, ce petit volume aura surtout de l'intérêt pour les lecteurs familiers avec l'œuvre de Péguy et qui éprouveront peu de difficultés à replacer dans leur cadre exact ces phrases détachées. Pour les autres, s'il parvient à éveiller leur curiosité et les amène à la connaissance de Péguy, ce sera un excellent point de gagné.

On imagine bien qu'il y aurait un livre à écrire à partir de plusieurs des pensées qu'on nous présente ici; le plus souvent au reste Péguy s'est chargé lui-même de l'écrire puisqu'on nous offre la condensation de ses réflexions. Parfois, c'est une constatation évidente: "La révolution sociale sera morale, ou elle ne sera pas". Ou une remarque de tous les temps: "La guerre contre la démagogie est la plus dure de toutes les guerres". Une observation à la fois morale et politique: "Qu'est-ce qu'un coup d'Etat, sinon de la raison d'Etat discontinue? et qu'est-ce que la raison d'Etat, sinon un coup d'Etat continu?... Quand on est sorti de la justice, que ce soit pour la violence continue ou pour la violence discontinue, il n'y a plus que l'ordre de l'injustice et du fait." Ou une formule d'une admirable profondeur: "Les pères de famille, ces grands aventuriers du monde moderne, d'où une devise: 'La pauvreté, le travail, la famille, les trois piliers de toute vie'. Ou l'expression d'un sentiment: "Heureux amis qui s'aiment assez pour savoir se taire ensemble."

Je pourrais continuer longtemps cette énumération, car les perles sont nombreuses dans ce petit volume qui est un bel hommage à Péguy, cet écrivain-apôtre qui ne s'est pas contenté d'écrire, mais qui a voulu vivre et mourir conformément à ce qu'il pensait et à ce qu'il désirait de toute l'ardeur de son cœur brûlant. Nos contemporains, les jeunes surtout, s'enflamment au souvenir et à la lecture de Péguy. C'est qu'il a répondu à toutes nos angoisses, c'est qu'il soulage nos détresses. Servir, c'est le grand message qu'il a livré à notre génération. A notre époque où ce mot est devenu une réalité quotidienne, rien d'étonnant que la voix de Péguy ait à nos oreilles une résonance familière et chère. Il appartient en propre à notre temps et rien de ce qui le concerne ne nous est indifférent, car nous le savons engagé dans le même drame que nous. Il est à la fois un frère, un guide et un ami.

Diplomacy and God, par George Glasgow. Au comptoir \$2.50, par la poste \$2.60.

Vol de nuit, par Saint-Exupéry. Au comptoir, \$1.00, par la poste \$1.10.

Pensées, par Charles Péguy. Au comptoir \$0.60, par la poste \$0.70.

Echos

La mémoire, c'est bien connu, est une faculté qui oublie. En voici un exemple amusant. Dans la dernière livraison de *Culture*, M. l'abbé Emile Bégin descend une œuvre de Roger Brien, qu'il qualifie de "déballage tintamarresque". Il écrit aussi cette phrase: "On m'apprend que M. Brien a déjà écrit force vers dans l'*Eternel silence* et dans *Faust aux Enfers*..."

Serait-ce le même abbé Bégin qui, dans la livraison de l'*Enseignement secondaire* de mars 1938, p. 474, commentait un poème du même Roger Brien dont il écrivait: "Il n'a pas encore trente ans et son œuvre a déjà de l'ampleur. Il a publié *Faust aux Enfers* aux Editions du Totem, à Montréal (le manuscrit portait comme titre: Tous nos espoirs nous raillent); *L'Eternel silence* aux Editions de J.A. C.F. Le jeune poète fait honneur aux lettres canadiennes."

Le "on m'apprend" du début devient ainsi particulièrement savoureux...

Un publiciste des Etats-Unis, William Henry Chamberlin, dont on lit fréquemment des articles de politique dans les revues et les journaux de la république voisine, publie, ces semaines-ci, *Canada, Today and Tomorrow*. C'est une étude consacrée au Canada, à son histoire, à ses problèmes particuliers, à sa politique extérieure et à ses relations avec les Etats-Unis. Sans doute sera-ce un bouquin à ranger dans sa bibliothèque à côté de l'ouvrage, intéressant à plusieurs égards, de John MacCormack, *Canada: America's Problem*.

Le catalogue des Editions Fides nous montre, parmi les ouvrages récemment parus, les livres suivants:

La vie intellectuelle, par le R. P. A.-D. Sertillanges, O.P. (seconde réédition canadienne).

Sourires d'enfants, par Roger Brien.

Poèmes domestiques, par Alberte Langlais-Campagna.

Rapport des Journées d'études sacerdotales de la J. O. C.

Brigitte jeune fille, jeune femme, par Berthe Bernage.

Brigitte maman, par Berthe Bernage.

Brigitte et le bonheur des autres, par Berthe Bernage.

Brigitte et le devoir joyeux, par Berthe Bernage.

Brigitte femme de France, par Berthe Bernage.

Pourquoi se marier?, le 21e tract de la collection Face au Mariage, par le P. Petit.

Chant d'amour, par Roger Brien.

Trois livres paraissent ce mois-ci aux Etats-Unis sur l'Allemagne. Ce sont *German Philosophy and Politics*, par John Dewey; *German Psychological Warfare*, publié sous les soins du Committee for National Morale; et *The Self-Betrayed: Glory and Doom of the German Generals*, par Curt Riess, qui a déjà publié dans l'*American Mercury* des articles très intéressants sur les généraux prussiens présentement à la dévotion d'Hitler.

Parmi les œuvres à paraître au cours des prochains mois aux Editions Bernard Valiquette, signalons: *L'honorable partie de campagne*, par Thomas Rautat; *Téles de point*, par Pierre de Lanux; *Jeunes femmes*, par Isabelle Tonarelli; *Camarades de combat*, par Florence Conrad et Jalons, par Jean Schlumberger. On annonce également une anthologie de la poésie canadienne-française; celle d'Asselin et Fournier commence en effet à dater un peu. La nouvelle anthologie, pour qui connaît son auteur, devra ressembler un peu à celle que nous publions pour la poésie française: Thierry-Maunier, quelques années avant la guerre.

Le directeur du film *Tales of Manhattan* est le Français Julien Duvivier, qui a déjà donné aux studios des Etats-Unis *The Great Waltz* et *Lydia*. Il a commencé sa carrière comme acteur, un mauvais acteur, avoue-t-il lui-même. Puis, après avoir obtenu ses diplômes à l'Université de Lille, sa ville natale, il s'associe momentanément avec Antoine et commence bientôt à monter lui-même des films. De sa production, on retient *David Golder*, qui a lancé Harry Baur, *Maria Chapdelaine*, *Poils de Carole*, *Pépé le Moko*, *La fin du Jour*, *Carnet de Bal*.

Un livre pour les jeunes:

FRANCELINE

PAR

Madame M.-A. Grégoire-Coupland

Petits amis, ne vous ennuyez plus après la classe, durant les jours de pluie ou après le jeu.

Près d'un bon feu, lisez FRANCELINE, une histoire merveilleuse écrite pour vous. Ce grand livre de 96 pages contient 12 beaux dessins de Léonie Gervais.

Vous aimez FranceLine, quand vous connaissez son histoire; vous tiendrez à lui ressembler.

Demandez cinquante sous à vos parents ou mieux économisez vous-mêmes cette somme, pour vous le procurer.

Jamais vous ne serez plus fiers d'avoir si bien dépensé un cinquante sous!

Si vous voulez le recevoir par la poste, ajoutez cinq sous pour les timbres.

Adresses pour acheter FRANCELINE

Rayon des livres d'enfants, 3425, rue St-Denis, Montréal. Tél.: H.A. 7228

Connaissiez-vous "MES PENSÉES"? Demandez un numéro spécimen.

En lisant les revues

Revue de l'Université d'Ottawa

Depuis déjà plusieurs mois, notre compatriote Harry Bernard publie de belles études fortement documentées sur les lettres américaines. C'est le fruit d'un travail patient poursuivi au cours de plusieurs années, qui formera bientôt la matière d'un volume unique chez nous, qui dressera un panorama très précieux de la littérature aux Etats-Unis.

Bernard se place surtout au point de vue régionaliste et c'est ce qui rend ses recherches fort intéressantes par les rapprochements qui s'imposent avec les lettres au Canada français. Dans la dernière livraison de la *Revue de l'Université d'Ottawa*, il publie un article sur les Noirs des Etats-Unis et le roman régionaliste, où il passe en revue les principaux livres publiés par les Noirs ainsi que ceux qui leur sont consacrés, comme les ouvrages d'Erskine Caldwell. Il serait trop long de reprendre ici cette judicieuse nomenclature. Je ne cite que la conclusion de l'auteur:

"Ce tableau du roman nègre aux Etats-Unis, dans le sud-est du pays, reste forcément incomplet. Il ne vise pas à épuiser le sujet. L'effleur à peine. On se rendra à l'évidence, si je mentionne que j'ai sous les yeux une liste d'environ 175 écrivains, noirs et blancs, qui traitent du nègre dans le roman ou la nouvelle, à la ville comme à la campagne. Il s'agit pour l'heure de marquer dans le roman régionaliste la part des noirs, et l'influence qu'ils y exercent, de façon directe ou indirecte. Les pages qui précèdent n'ambitionnent pas davantage. Arrivant peu après les blancs en Amérique, on trouve les noirs américains, comme de la littérature américaine. A mesure qu'ils s'instruisent et se civilisent, selon la conception européenne, ils prennent part à cette littérature. Ils inspirent, puis écrirent des livres. Ils occupent une place non négligeable dans le domaine de la fiction, ils se distinguent aussi dans la poésie et le théâtre, l'histoire, la sociologie, la critique littéraire et artistique. Pour une étude plus approfondie du roman, on consultera avec profit l'ouvrage si au point de Sterling Brown: *The Negro in American Fiction* (1937). Professeur à l'Université Howard de Washington, l'auteur y analyse les centaines d'ouvrages, parus de 1789 à 1937, où les noirs tiennent un rôle, même secondaire. Si en cours de

route nous dûmes lui emprunter quelques idées, seul le désir de servir les siens, et de rendre hommage aux intellectuels de sa race, nous conseilla. Dans une matière assez neuve, il fut un guide expérimenté et sûr.

Nous avons hâte de lire l'ouvrage que prépare Harry Bernard et dont nous ne connaissons jusqu'ici que quelques tranches.

L'Oeil

Cette revue a eu l'idée amusante de reproduire un article de J.-L.-K. Laflamme, paru dans la *Canadienne*, livraison de mai 1921, sur Napoléon et les Canadiens. L'auteur y relate les réactions canadiennes-françaises à l'égard du grand capitaine et de l'Empereur des Français. Les articles curieux de constatation par exemple, qu'à cette époque déjà lointaine, notre montrealaise *Gazette* savait y faire:

Pendant plusieurs mois la *Gazette* ne cessa de publier des détails sur la vie et les exploits de Nelson. En revanche elle annonça la reddition d'Ulm (victoire pour les Français) en deux lignes. Cependant le journal avait bien voulu cacher au public les triomphes éclatants des armées impériales, rapetisser Napoléon, attribuer à ses généraux les quelques succès qu'il pouvait remporter par ci par là, il vint un temps où la vérité se fit en dépit de tout. Après le coup de tonnerre d'Austerlitz, la *Gazette* trouva un moyen ingénieux d'expliquer les prétendues victoires de Napoléon en disant que les complexes rendus des batailles de l'Empereur étaient dictés par Napoléon lui-même et par conséquent entachés de fausseté. La nouvelle de la bataille d'Austerlitz parvint d'ailleurs en retard au Canada, trois mois après, si l'on en juge par ce qu'écrivait un monsieur de Montréal à un de ses amis de Québec, en date du 9 mars 1806: "Nous sommes tous transportés de joie", disait-il, "sur l'idée que Bonaparte a été fait prisonnier et que toute son armée s'est rendue." Un mois après cette date la *Gazette* se rendait enfin à la réalité et avait dans un petit entrefilet que la foule n'était pas tombée à Austerlitz; du côté qu'on l'avait dit d'abord; elle essayait encore de diminuer dans les esprits l'importance de cette grande victoire en disant que six généraux russes seulement étaient tombés aux mains de l'Empereur. Voilà comment la presse du Canada écrivait l'histoire il y a cent ans.

Où l'on voit que la *Gazette* accommodait les faits à sa guise. Elle a une façon de pratiquer le journalisme...

Au même sommaire, on relève un article sur l'industrie de la chaussure, quelques notes intéressantes de Juliette

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Le poison d'épreuve — Ce qu'on éprouve

Cette année un vent de folie a soufflé dans nos parages. Ici et là on a soutenu que les "mfiti" (mangeurs de chair humaine) pullulaient dans le pays et qu'il était opportun de s'en débarrasser au plus vite. Les préparateurs du poison d'épreuve ont obtenu soudain une nombreuse clientèle et ces mécréants ont tué maintes personnes, victimes de leur folle crédulité.

Je m'arrête, car mon but n'est pas de vous narrer les scènes écoeurantes de ces derniers jours. Je voudrais uniquement vous montrer les idées qui circulent sur le poison d'épreuve.

J'ai eu la chance de rencontrer un bon païen, d'un naturel exquis, toujours souriant, mais enlaidi du poison d'épreuve comme un unique moyen d'arrêter le dépeuplement. Ce n'est pas lui qui regarde de travers l'Européen et se prévaut de l'axiome: l'Afrique aux Africains! Il a déjà acquis bien des notions sur le christianisme et, un jour ou l'autre, il désertera le camp de "l'ange cornu" et s'enrôlera sous la bannière de Notre-Seigneur. Mais faisons trêve aux préambules et passons aux faits.

Donc, il y a une semaine, Garimoto — c'est le nom du naturel en question — vint à passer. Il n'était pas pressé, j'en profitai pour aiguiller la conversation sur le "mwabi", terme indigène pour désigner le poison d'épreuve. A tout hasard, je lui lançai: "Voyons, mon ami, vous n'avez pas l'âge que vous avez sans goûter au poison d'épreuve?"

Contre mon attente, je venais d'éveiller des souvenirs vivaces dans sa mémoire. D'ailleurs, je m'efface et lui cède la parole.

— Eh bien! oui, j'en ai bu, il y a deux, trois ans au plus. Ce jour-là fut un des jours les plus heureux de mon existence.

Vous autres, Blancs, vous avez

beaucoup d'avantages sur nous. Surtout vous ne faites pas fi de la vie de vos semblables. Quant à nous, nous appartenons à une race dégénérée et maudite. Oh! il y a de exceptions, l'appartenance à cette catégorie, comme vous allez le voir...

Chez nous les "mfiti" sont une engeance exécrable. Ces misérables, à l'appétit dépravé, se faufilent partout et font des ravages incalculables. Dieu nous crée pour mourir de la vie. Et ces fauves nous prennent pour de vulgaires bêtes de la brousse; ils s'enrichissent avec la chair de paisibles voisins, et souvent ils croquent les membres mêmes de leur foyer et de leur parenté.

Dans mon village la mort faisait des vides répétés. Nous tremblions tous pour nos jours et nous nous disions les uns aux autres: "A quand notre tour?" Mais de tels discours, au lieu d'inspirer une crainte salutaire à ces ogres, n'aboutissaient qu'à aiguiller leur insatiable appétit.

Un beau jour, une vieille commère m'apostropha et osa me qualifier de "mfiti". L'attaque s'étendit à quatre voisins: deux hommes et deux femmes. Une telle inculpation est, sans contredit, la pire des ignominies. Heureusement le mwabi est là pour innocenter ou pour punir. Ecoutez plutôt.

Sans tergiverser, nous résolûmes d'aller demander à Zinchétera un arrêt de vie ou de mort. Le lendemain, mes compagnons et moi, à jeun et sans avoir fait notre toilette, nous sommes devant le manipulateur de la boisson magique. A tour de rôle nous recevons la dose voulue. Nous lavalons d'un trait. Nous nous retirons chacun à quelques pas.

Sans tarder, je devins étourdi et sentis des fourmillements dans tout mon être. La boisson tourna toutes mes entrailles sans dessus ni dessous à la recherche de quelque relief de chair humaine. De telles opérations sont douloureuses, je vous l'assure. Puis il vint, tel un insecte, dans toutes les parties de mon corps. Je le sentais se frayer un passage dans les jambes, dans les bras; il voulait y voir clair. Je crus qu'il allait m'arracher tous les ongles. Mais son enquête resta vaine. Os, tissus, doigts, côtes, nerfs et veine n'avaient jamais été touchés par l'absorption de chair humaine. Il s'attarda scrupuleusement dans tous les recoins; il espérait toujours faire une découverte décisive. Mais ce fut en pure perte. L'inspection fut surtout douloureuse dans la région du cœur et du cerveau. Je ressentais une faiblesse extrême, jointe à une angoisse mortelle. Intérieurement, je disais: "Tu peux y aller! Chez moi il n'y a pas de saïsie possible!"

Après des expériences de tout genre de-ci de-là, sans omettre la moindre parcelle du corps, de guerre lasse il revint à l'estomac. Il n'avait qu'à déguerpir. Il fit longtemps la grimace, me brassa dans tous les sens. Finalement l'expulsion l'intrus par pénibles expectorations. J'avais les yeux pleins de larmes. Mes membres étaient littéralement rompus de fatigue. Mon esprit était absent. Des cauchemars me tourmentaient et je suais à grosses gouttes...

Tout doucement, je repris mes sens. J'étais la face contre terre. J'essayai du revers de la main la dernière vague de bave suspendue au menton. Je ne tardai pas à apercevoir deux ou trois personnes à mes côtés. Je reconnus ma mère qui était fière de moi. Quand je pus me tenir sur mes jambes, je revins au logis. Ma mère interpella un de mes oncles et lui dit: "Abattez le gros bouc; nous allons fêter la délivrance Garimoto. Il a besoin de reprendre des forces, car la séance du mwabi l'a exténué!"

Le rétablissement complet demanda quelques jours, mais je repris je dessus grâce aux soins empressés de ma mère. Au bout d'une quinzaine j'étais sur pied. Alors seulement je questionnai ma mère sur l'issue de l'arrêt de justice pour mes compagnons. Elle me dit: "Deux des coaccusés ont laissé leur peau chez Zinchétera. Mirapoti et Mkomanyama étaient des gueuses, mon fils. Leur manège ne pouvait durer, car elles nous auraient tous ingur-

gités. Et puis, retiens bien ceci quand elles ont expiré, une queue en panache, une véritable queue de hyène, leur a poussé au bas du dos..."

J'ai fini mon récit. Père, mais encore quelques mots pour corroborer les agissements de ces personnages infects, les mfiti. Notre village courait à sa ruine. Depuis

cette rafle de la justice, il est transfiguré. Les enfants font la joie des parents; ils sont nombreux et vigoureux. Tout le monde vit en paix, car on ne redoute plus les dents longues de Mirapoti et de Mkomanyama.

Jean-Baptiste ROUVIERE, Père Blanc.

Jeu d'esprit

Nos Noirs de Navrongo ont un jeu d'esprit qui les intéresse fort et dans lequel il n'est pas facile pour un étranger de briller! On vous pose une question sous forme de proverbe bien connu et vous devez répondre par un autre proverbe qui a à peu près le même sens. Si vous ne trouvez pas la réponse, votre adversaire vous dit: "Chef, donne-moi une maison de ton village"; et il vous propose un autre proverbe. Au contraire, une réponse juste vous donne le droit de poser une question à votre tour. Voici quelques-uns de ces proverbes avec leur réponse.

Q.—Peux-tu dire si ma canne vient d'un arbre de la brousse ou d'un arbre près de la maison?
R.—Si tu sais qu'une vipère est dans le creux de l'arbre, n'y mets pas la main.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—Si tu sais que la mère est à puiser de l'eau à la rivière, ne lance pas de pierre dans cette direction.
R.—Si tu sais qu'une vipère est dans le creux de l'arbre, n'y mets pas la main.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Q.—L'herbe à faire la sauce pourrait fort bien pousser dans la brousse, mais de fait elle n'y pousse pas.

Graphologie au "Devoir"

C. Rieuse. — Vous avez attendu bien longtemps, j'ai tant de correspondants. — Une tête bien équilibrée: bon sens, réflexion, modération, c'est une jeune fille sage et sérieuse, ce qui ne l'empêche pas d'être gaie et sociable. Aucune vanité: sa simplicité, sa parfaite sincérité, sa spontanéité sont charmantes. Elle est bonne, sensible, délicate et aimante, d'une tendresse profonde et retenue qui s'épanouira dans la confiance parfaite. Active et capable, tout ce qu'il faut pour exercer un grand dévouement. Timide et réservée, elle n'est pas toujours capable d'exprimer ses sentiments et ses impressions. La volonté est précise et assez ferme; elle subit facilement l'influence de ceux qu'elle aime et qu'elle admire. Un peu de contradiction et de la vivacité impatiente dans la discussion. Les qualités pratiques se développent, elle deviendra très capable dans la maison. Ordre et soin des détails. Constance dans les affections, persévérance dans l'action. La conscience est droite et limpide. L'humeur est un peu variable mais rarement désagréable. Quand cela ne va pas, elle est silencieuse et un peu triste. Jolie nature et caractère facile.

Chi-to-sa. — Imagination vive, enjouement, tendance à exagérer ses récits pour les rendre plus amusants. Au fond, bon sens et un esprit pratique qui se développera. Elle aime beaucoup à parler mais elle préfère parler des autres que d'elle et de ses petits secrets. Elle en a, et le sentiment et un peu de roman se mêlent à tout dans sa vie. Assez de confiance en elle lui donne de l'assurance. Volonté active et ferme. Très vive, impatiente, elle peut même s'emporter. Sensible et impressionnable. Elle est un peu naïve, franche et peu défiant. Un grain d'égoïsme est combattu par sa générosité et sa bonté naturelles. Elle apprendra à se dévouer, de plus en plus. Très vivante, elle met de la vie et de l'animation autour d'elle parce qu'elle a de l'esprit et du cœur. Elle met aussi de l'animation quand elle est de mauvaise humeur et elle ne se laisse pas manger la laine sur le dos. Optimiste et courageuse.

Nanette aux yeux bruns. — Des timbres collés! Aviez-vous donc peur qu'ils s'envolent de votre enveloppe cachetée? — Sentimentale, elle aime ce qui favorise le romantisme, cinéma, romans, mais là se bornent ses soucis intellectuels. Les exagérations causées par l'imagination peu contrôlée nuisent au jugement: elle a des préjugés et des illusions, des partis pris et beaucoup d'entêtement. Le cœur est bon et affectueux, mais elle n'est pas constante; elle est vite emballée par ce qui est nouveau. Naïve et crédule, elle sera trompée facilement. Très franche et capable de mentir. Gaie, aimant l'imprévu et le plaisir; elle pourrait devenir pratique. L'activité est capricieuse. L'humeur est changeante et la volonté faible, influençable, avec des entêtements.

Washington, 31 (A.P.). — Le département de la marine des Etats-Unis annonce que les troupes américaines de l'île de Guadalcanal ont détruit 12 chars légers japonais au cours de la semaine qui s'achève et que des torpilleurs légers ont obtenu un coup contre un contre-torpilleur japonais qui servait à renforcer les troupes ennemies sur l'île.

Le bulletin dit que les engagements de terre sur l'île de Guadalcanal se sont limités à des escarmouches depuis deux jours. L'aviation américaine a continué à mitrailler les positions ennemies à l'ouest de l'aérodrome. Dans l'après-midi du 28 octobre, des chasseurs américains ont détruit deux hydravions ennemis à la baie de Rekata. Dans l'avant-midi du 29 octobre, des bombardiers ennemis ont attaqué les positions américaines sur l'île de Guadalcanal, mais toutes les bombes sont tombées à la mer et il n'y a pas eu de dommages.

Halifax, 31 (C.P.). — On continue les opérations de rescapage de la charpente d'un gros avion allié qui s'est écrasé, il y a plusieurs jours, à la suite d'une défectuosité de moteur, sur une petite île située non loin de Tangier, au large de la côte orientale du Canada. Lors de cet accident, les dix hommes de l'équipage s'en sont tirés avec de légères coupures et autres blessures.

France, tu renaîtras! pièce allégorique en un acte par Monique Chantal

Publiée au printemps. La première édition de cette pièce d'une actualité saisissante est déjà épuisée. Ecrite par l'auteur de Ville-Marie. En vente au "Devoir". Granger Frères, 40c, par la poste 45c.

Les "Brigitte" de Berthe Bernage

Cinq brochures très demandées, enfin réimprimées.

Brigitte jeune fille, jeune femme.

Brigitte maman.

Brigitte et le bonheur des autres.

Brigitte et le devoir joyeux.

Brigitte femme de France.

Les 5 volumes, au comptoir ou par la poste \$5.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

qui accentuent la faiblesse. Pas formée sérieusement, elle ne sait pas réfléchir, mais elle vieillira et peut-être se modifiera-t-elle? Ce n'est pas sûr.

Michou. — Les études envoyées directement sont de un dollar. — Délicate et sensible, elle a une imagination vive qui favorise la rêverie et les illusions. Le côté pratique chez elle et le bon sens atténuent les excès d'imagination. Habitudes de travail soignée et méthodique. Active et persévérante, elle a de l'ambition et de la bonne volonté. Elle est bonne et aimante, mais d'une réserve timide qui empêche toute expansion. La volonté est précise, ferme et égale. Elle a une initiative qui ira en se développant et elle aura du courage et de l'optimisme. Tout cela aide au succès de ses entreprises. Sa timidité lui nuit, elle devrait essayer de s'en corriger. Jeune encore probablement, et susceptible de modifications importantes dans son caractère.

Pierre. — Très jeune encore, sensible et tenant à le cacher; l'imagination est créatrice. Ces rêves fous, l'activité est capricieuse et inconstante. Il est assez content de lui et il voudrait bien communiquer cette bonne impression aux autres, mais ce n'est pas un vaniteux. La bonté existe mais on ne la voit pas toujours: d'abord il a honte de paraître bon, puis, il a un caractère fantasque et raide, il aime à contredire et il discute avec ardeur et peu de douceur. Il se fâche pour une paille en croix et alors il dit des choses blessantes. Tout de même, au fond, il a de la bonté et elle peut s'exercer délicatement avec ceux qu'il aime. Il aime beaucoup à parler et ses discours sont tour à tour sérieux et remplis de folies amusantes. Pas pratique, pas d'ordre, pas d'exactitude. La volonté est plus vive que forte et trop

impulsive: il parle, agit et se décide sans réfléchir, ce qui offre de nombreux inconvénients pour lui et pour les autres. Très impressionnable, nerveux, agité, bruyant, avec des crises de tristesse. Les difficultés lui font peur. Il est tout à fait aimable ou très maussade suivant les heures. Il changera beaucoup en vieillissant.

Henriette. — C'est dommage d'être si intelligente et peu instruite. Elle a un esprit original, ardent et fin. C'est une nature passionnée qui ne peut ni penser, ni agir avec calme et pondération. Bonne, très sincère et très franche. Elle serait gourmande et portée vers toutes les bonnes choses de la vie que je n'en serais pas surpris. Tour à tour enthousiasmée et triste, très capricieuse, elle n'a pas un caractère facile. Sa franchise est extrême. Pas pratique et d'un désordre qui est une source d'ennuis pour elle et encore plus pour les autres. Susceptible, volontaire et cependant pas énergique car elle manque de ténacité. On dirait que c'est une malade, en tous cas, elle est très nerveuse et elle doit être très intéressante.

Terreneuve. — Il est intelligent; l'esprit est ouvert, vif, sensé et réfléchi. Bon jugement. Délicat et sensible, il a un cœur aimant et constant. Actif, énergique et courageux, il a de la résolution et de la fermeté. Indépendant, avec des idées personnelles qu'il aime à énoncer et à discuter. Un peu autoritaire. Vivacités et impatiences fréquentes. Toujours naturel et spontané, il déteste la pose et tout ce qui lui ressemble. Généreux, facilement enthousiasmé mais jamais emballé. Loyel, sincère et franc. Il pardonne difficilement le mensonge et la ruse, et sa confiance, si facilement donnée, quand elle est trompée est retirée pour toujours. Il attire l'estime et il la mérite. Aimable et gai compagnon, et fidèle ami. Humeur un peu inégale.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

Samedi, 31 octobre 1942. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Herniologie

C'est une spécialité pour laquelle un quelconque doit être complètement entraîné. Afin de vous démontrer non seulement notre technique mais aussi les résultats d'un ajustement direct de notre bande herniaire, nous vous invitons à venir constater personnellement, sans obligation aucune.

Votre médecin est le bienvenu avec vous. Nous lui accorderons toute notre courtoisie habituelle. Il pourra se rendre compte de notre méthode unique.

921, rue Ste-Catherine Est — PL. 9622

SARRAZIN CHOQUETTE

Pharmaciens Chimistes

Vente au clergé, aux institutions religieuses et au corps enseignant SEULEMENT

Le No 1251 Parc Lafontaine

(Rachel Est, coin Brébeuf)

MONTREAL



Situé sur le populaire PARC LAFONTAINE, côté nord, non loin du lac et face au monument à Dollard des Ormeaux, l'immeuble où se trouve l'OFFICE CENTRAL CATHOLIQUE est un des plus en vue du quartier.

C'est de ce centre bien canadien-français que partent journellement, depuis 14 ans, les meilleurs assortiments d'OBJETS de PIETE, de LIVRES de PRIERES, d'IMAGERIE et d'ARTICLES de RETRAITES PAROISSIALES, etc., etc., pour toutes les provinces du Canada et pour l'étranger à l'adresse de 5,000 clients acquis, un par un, par un service impeccable.

EN PREVISION DES ATTAQUES AERIENNES



Le Canadien National a établi à ses bureaux chefs, rue McGill (Montréal) un dispensaire où les blessés en cas d'attaques aériennes reçoivent les premiers soins. Le personnel se compose d'employés du réseau qui se sont qualifiés dans les cours de premiers soins à donner aux blessés. Le Dr. John McCombe, médecin en chef de la compagnie, a assisté hier, à des démonstrations pratiquées par le personnel affecté à ce service de guerre. Notre photo montre le Dr. John McCombe et la garde Ernestine Chasson démontrant aux gardes du C.P.C. les soins à donner aux blessés. Le patient est M. Stanley Croc.

Ainsi va le monde...

Les pays dont on parle

Le Caucase septentrional

De la Gazette de Lausanne, du 10 août:

Peu de pays partagent la fortune de la Ciscaucasie, dont la mythologie et la littérature antique, comme l'économie et la stratégie moderne, ont consacré la renommée; et pourtant, cette terre légendaire se présente sous une foule d'aspects encore méconnus.

Certes, nul ne peut prétendre ignorer l'importance et la variété des richesses du sous-sol caucasien, où le pétrole sourd à fleur de terre, et où gisent l'argent, le mercure, le manganèse, le minerai de cuivre, d'aluminium et de nickel. C'est à Maïkop, à une centaine de kilomètres au sud-est de Krasnodar, que se trouve le premier bassin pétrolier du Caucase, dont la production représente 7 p.c. de celle de toute l'Union soviétique, soit environ 2,500,000 tonnes par an. A l'extrémité orientale de la chaîne du Grand Caucase, à une centaine de kilomètres également de Maïkop, se trouvent les gisements pétroliers de Grozny, produisant avant la guerre plus de 10 millions de tonnes, et le pétrole raffiné sur place était acheminé en Russie centrale par la Caspienne et la Volga, ou en Ukraine, par l'oléoduc Grozny-Armavir-Rostov, que les Allemands ont intercepté déjà sur une grande largeur.

Mais le Caucase septentrional est un pays essentiellement agricole, et seuls Armavir, Krasnodar et Voronilovsk (Eltavropol) sont devenus des centres industriels importants, où se trouvent de grandes usines métallurgiques, chimiques et de construction de machines, tandis qu'ailleurs, dans les régions montagneuses, les ingénieurs soviétiques s'efforcent d'utiliser l'abondance des forces hydrauliques. C'est ainsi que dans certaines contrées très pauvres, à l'économie primitive et aux formes de vie surannées, il existe une station hydro-électrique ou quelque entreprise mécanique. La Ciscaucasie abonde, en effet, en cours d'eau. Dans les plaines septentrionales coulent des fleuves, que les communautés de guerre mentionnent fréquemment, tels que le Manych, qui rejoint le Don à Rostov, et la Iéïa, qui se jette dans la mer d'Azov; des glaciers géants du Caucase sont issus la Kouma et le Terek, qui coulent vers la mer Caspienne, et le Kouban, qui se jette dans la mer Noire, en face de la péninsule de Kertch.

La richesse de la plaine ciscaucasienne, fertilisée par ces grands fleuves, dépasse à bien des égards celle des fameuses "terres noires" de l'Ukraine. A elle seule, la région mer d'Azov-mer Noire produit 35 p.c. du blé, 15 p.c. du froment, 57 p.c. du tabac, 10 p.c. du tournesol et 50 p.c. des huiles végétales de toute l'Union soviétique. C'est là que le nouveau régime a introduit sur une vaste échelle la collectivisation agricole, avec l'exploitation mécanisée et les "sovkhozes" (fermes d'Etat), dont les emblures de l'Union, appelé "Le Géant", dépassaient 200,000 ha. Sur les premiers contre-forts du Caucase, s'étendent de magnifiques vergers et des vignobles aux crus renommés; ailleurs, sur les rives de la mer Caspienne et sur celles de la mer Noire, où les conditions climatiques sont les plus favorables, les Soviétiques ont poussé les cultures techniques, telles que celles du coton, du tournesol, du kenaf, du soja et même du koksak.

gis, cette plante qui produit du caoutchouc. Enfin, dans les steppes qui continuent celles des Kalmouks, le long de la mer Caspienne, on élève des moutons et des pur-sang au poil d'or, nerveux et minces, que les connaisseurs apprécient beaucoup, tandis que sur le cours inférieur des fleuves, et sur les côtes, se développe l'industrie poissonnière, surtout celle des harengs.

Si la Ciscaucasie rebaptisée par les Soviétiques "Territoire d'Ordjoni-kidze", du nom d'un des apôtres du bolchévisme, a une structure économique aussi variée, cela tient à la grande diversité de ses climats et au relief de ses différentes régions. C'est ainsi que l'on y rencontre des contrées situées à 26 mètres au-dessous du niveau de la mer et des sommets majestueux dépassant 5,000 mètres, tels que l'Elbrouz, le Dykhau et le Kazbek. On passe tout à tour des steppes arides du Daghestan, sur les rives de la Caspienne, aux plaines fertiles et boisées de Terek ou de la Kouma, pour atteindre de hautes vallées sauvages et quasi inaccessibles et redescendre sur le littoral de la mer Noire, où un soleil tropical fait croître une luxuriante végétation.

On a donné des descriptions de ce pays depuis des temps immémoriaux. Homère en parle dans son *Iliade*, et des historiens et géographes de l'antiquité, tels qu'Hérodote, Strabon, Marcellin, Plinius, ont laissé des relations détaillées. Au reste, il suffit de se reporter à la mythologie grecque ou à l'Ancien Testament, pour se rendre compte de l'intérêt que portaient les Anciens à l'Isthme compris entre la mer Noire et la mer Caspienne. C'est sur l'un des géants du Caucase, "dont les sommets avoisinent les étoiles", ainsi que l'écrivit Eschyle, que fut cloué Prométhée pour avoir donné le feu aux hommes. Il semble bien y avoir là quelque indication sur les lieux où, dans les temps préhistoriques, le genre humain débutait dans sa lutte contre la nature, et ce serait donc vrai que les Caucasiens sont les premiers représentants de la race blanche, les descendants de Japhet, le troisième fils de Noé. La tradition selon laquelle certains peuples caucasiens descendraient des uns des Ibères, les autres des Cimmériens, d'autres encore des Alains, confirmerait leur appartenance à cette fameuse race méditerranéenne, aujourd'hui disparue, et dont faisaient partie les Pélasges en Grèce et les Etrusques en Italie. D'ailleurs, d'éminents linguistes ont démontré les analogies existant entre des idiomes caucasiens et le basque, tel qu'on le parle actuellement dans les Pyrénées, où certaines formes rhétiques que l'on trouve dans les Grisons et dans le Tyrol.

Il faut aussi rappeler la légende des Amazones, dont l'habitat se trouvait au cœur même du Caucase, dans le pays que peuplent aujourd'hui les Circassiens ou Tchérkesses, dont les femmes, réputées pour leur beauté et leur sveltesse, ont conservé un esprit martial et accompagnent les hommes dans les expéditions guerrières. C'est encore au Caucase méridional, en Colchide, que les Argonautes partirent à la recherche de la Toison d'Or, et l'on sait qu'une tribu autochtone, les Svanètes, recueillaient une quantité d'or considérable par le moyen de toisons qu'ils plaçaient dans leurs rivières. Le Caucase ne manqua pas de subir l'influence hellène, qui s'y

introduisit par les comptoirs grecs installés sur la côte du Pont-Euxin (Phasis et Dioscurias), puis, celle de Rome, dont les légions, commandées par Pompée se lancèrent dans le pays des Agathènes (Azerbaïdjan) à la poursuite de Mithridate et de son gendre, Tigrane le Grand. Enfin, au moyen âge se succédèrent la prépondérance de la Perse, de Byzance, des commerçants génois et vénitiens — on sait que Marco Polo fut le premier explorateur du Caucase — puis, la domination des hordes de Tamerlan, que suivirent les Arabes et les Turcs, propagateurs de l'Islam, et finalement, au XIXe siècle, les Russes.

L'Isthme caucasique a été le lieu de rencontre des peuples qui, au cours des grandes migrations, remonteraient des plateaux iraniens ou descendraient de l'Oural et de la steppe russe et qui tous laisseraient quelque trace de leur passage. Cela explique l'existence d'une telle mosaïque ethnique, où se rencontrent, à côté des peuples caucasiens de vieille souche — Circassiens, Tchéchènes, Lezghiens, Géorgiens, etc. — des Indo-européens (Ossètes, Iraniens, Arméniens), des Turcomans (Turcs, Avars, Balgars), et des peuples mélangés. Il ne faut pas omettre les immigrants ultérieurs, tels que les Grecs, les Allemands, les Russes et les Cosaques, dont les "stanitzis" sont répandues dans le Kouban et le Terek et qui constituaient le "Voïsko" (communauté militaire) des Cosaques des Crêtes du Caucase, dont fit partie Léon Tolstoï, et qui se rendit célèbre par ses luttes contre les Montagnards révoltés. Dans le deuxième tiers du XIXe siècle, ceux-ci tirèrent les Russes en échec, sous la conduite d'un chef intrépide et légendaire, l'Imam Chamil, qui joua dans la conquête du Caucase par les Russes, le rôle d'Abd-el-Kader dans celle de l'Algérie.

Les Montagnards du Caucase, épris de liberté et fanatiquement attachés à l'Islam, exaltent en effet

les vertus guerrières et passent une partie de leur temps à guerroyer. Ils ont conservé l'organisation tribale et vivent dans des hameaux moyenâgeux, les "aouls", collés aux rocs sauvages comme des nids d'aigle. L'existence, dans ces bourgades misérables, est demeurée primitive: l'esclavage de la femme, la vendetta, ainsi que d'autres coutumes patriarcales, y survivent, et ce sont les mollahs et les vieillards adversaires du progrès qui y règnent en maîtres. Toutefois, ces peuplades ont un sens très poussé de l'indépendance; aussi peuvent-elles être appelées à jouer un rôle dans la bataille pour les pétroles du Caucase.

En effet, la conquête de l'Isthme est loin d'être aisée, et pour atteindre Bakou, la cité de l'or noir, Batoum, le grand port exportateur géorgien ou Tchiatouri, le centre mondial de la production de mannanèse, il faut franchir la chaîne du Grand Caucase, aux cols rares et difficiles, et que les Russes ont fortifié à outrance, à l'exemple de la zone de Sébastopol. Au reste, les voies d'accès de la Transcaucasie sont peu nombreuses: la route militaire géorgienne, comme la fameuse passe de Darial, dans les gorges du Terek, qui reliait toutes deux Ordjoni-kidze (Vladikavkaz) à la Géorgie, serpentent dans les défils sauvages, aux pieds de chaînes légendaires, atteignant plus de 2,000 mètres d'altitude. Quant aux voies qui longent le littoral de la mer Noire, ou celui de la Caspienne, elles s'inclinent entre la route et la voie ferrée qui longent les falaises de Chillon.

Si réellement la conquête du Caucase est dans les vus du haut commandement allemand, il semble probable qu'il s'efforcera de se ménager des sympathies parmi les nations caucasiennes féroces d'indépendance et prêtes à secouer la tutelle russe, ou bien qu'il cherchera à obtenir quelques complaisances de la Turquie.

Armand GASPARD

Le recrutement et les méthodes d'instruction du personnel de la marine des Etats-Unis

Par Edmond Delage, de l'Académie de marine de France

De la Tribune de Genève du 7 août:

Les Etats-Unis déploient un effort véritablement colossal pour développer le matériel de leur marine de guerre et de leur flotte de commerce. Mais, comme dans toutes les marines du monde, le recrutement et la formation de leurs personnels posent des problèmes nombreux et difficiles: un navire de combat, un cargo, même sont des instruments délicats qui ne peuvent être confiés qu'à des marins soigneusement sélectionnés et instruits.

Le "Selective Recruiting System" américain pour la marine de guerre est relativement récent, puisqu'il date de 1927. Le territoire des Etats-Unis a été divisé en cinq grands secteurs, ayant pour centres New-York, Baltimore, la Nouvelle-Orléans, Chicago et San-Francisco. Ces secteurs sont eux-mêmes répartis en 35 "stations" principales, et en 250 "sous-stations". Chacune de ces dernières est placée sous les ordres d'un officier des équipages (*chief petty officer*), à qui est confié l'examen préliminaire des recrues. Les conditions essentielles à remplir sont les suivantes: 1) être Américain; 2) n'avoir pas moins de 16 ans; 3) posséder un "bon caractère"; 4) remplir certaines obligations de taille et de poids; 5) n'être pas marié. Les engagements sont contractés pour six ans, la paie mensuelle du début est de 21 dollars.

"Montrez-moi vos ongles!" telle est la première interpellation adressée au postulant. S'ils sont rouges, celui-ci est impitoyablement rejeté; le bégaiement est aussi une cause d'élimination. Après ce premier triage, les candidats sont examinés à fond, des points de vue physique et mental, comme sous le rapport de l'ascendance, à l'une des stations principales, pendant un stage de six mois. Les officiers de recrutement vérifient les références fournies par le docteur, l'instituteur, le clergyman ou le prêtre. Les empreintes digitales sont envoyées à Washington, et confrontées avec les 5 millions d'empreintes du fichier du "Federal Bureau of Investigation".

Au moment de la signature de son engagement, le candidat signe cette formule: "Je jure solennellement fidélité aux Etats-Unis d'Amérique, de leur servir honnêtement contre tout ennemi, d'obéir aux ordres du président des Etats-Unis et des officiers sous le commandement de qui je serai placé, conformément aux lois et aux règlements de la marine".

L'"apprenti marin" est alors affecté à l'une des quatre grandes écoles d'instruction, avec la fiche suivante: "X. est citoyen né aux Etats-Unis; il a 19 ans 6 mois, 5 pieds 8 pouces 2, 33.5 pouces de tour de poitrine; il pèse 191 livres 10 onces; il est brun et a les yeux bleus; il a passé trois ans à l'Ecole supérieure, exactement 2 ans 88; le coût de son recrutement est de 2 dollars".

La jeune recrue est envoyée, soit à Newport (Rhode-Island), soit à Great-Lakes (Illinois), soit à Norfolk (Virginie), soit à San-Diego (Californie). A son entrée à l'école, il reçoit son uniforme et son équipement; le tout est gratuit, mais le coût des effets de remplacement est prélevé sur la solde. Des *leggings* de toile valent au "bleu", le surnom générique de *boats*. Boots est incorporé dans un peloton, et pendant quatre mois, il reçoit une instruction navale élémentaire, portant sur la nomenclature, les cordages, les nœuds, les éléments de navigation, etc. Il mérite des notes qui lui permettent de poser sa candidature à une école de spécialité. Il n'y est envoyé directement que s'il figure dans les 10 pour cent des mieux notés; sinon, il passe dans une unité dite de "transfert", avant d'être définitivement affecté à un bateau ou à une station à terre.

Contrairement à ce qui se passe dans la marine britannique, où presque toute l'instruction du marin est réservée à la maîtrise et à des sous-officiers depuis très longtemps au service, c'est l'officier lui-même, qui, dans la marine des Etats-Unis, assume la plus grande partie de la formation des recrues.

Les marins sont très spécialisés. La marine des Etats-Unis ne compte pas moins de 63 spécialités différentes. Les hommes se renouvellent par périodes de quatre ans; ils peuvent prendre leur retraite au bout de seize ou vingt ans de service, après avoir atteint leur bâton de maréchal, le grade de *chief petty officer*.

Si le corps des équipages est spécialisé, celui des officiers ne l'est pas: c'est le contraire de ce qui se passe dans la plupart des grandes marines du monde. L'officier de marine américain peut être successivement, au cours de sa carrière, officier canonier, officier de transmission, officier mécanicien. Le principe adopté est qu'il doit être capable de remplir n'importe quel poste du bord, et de suppléer, au combat, un de ses camarades quelconque, tué ou blessé. Les seuls spécialistes sont les commissaires, les médecins, les ingénieurs et les chapelains.

En temps de paix, "le commissaire" sortait de l'Académie navale d'Annapolis (Maryland). Le candidat y entrait d'après un système très particulier. Il devait d'abord être "présenté" par un sénateur, qui avait droit à cinq présentations, ou par un membre de la Chambre des représentants, qui avait droit à trois, ou par le président des Etats-Unis, lui-même.

Les limites d'âge variaient entre 17 et 21 ans. Les candidats passaient également un examen écrit, correspondant au niveau moyen de l'entrée dans un "collège" américain. Les conditions physiques étaient très strictes. Les cours de l'Académie duraient quatre années. Ils portaient sur un très grand nombre de matières: histoire, anglais, langues étrangères, machines et électricité, T.S.F., signalisation, navigation, droit international, droit maritime, balistique, artillerie, aviation et aérodynamique, constructions navales.

Chaque été, les "midships" étaient envoyés sur un bâtiment de la flotte pour une croisière de trois mois. Ils remplaçaient, à bord, une partie de l'équipage, lavaient le pont, nettoyaient les chaudières, armaient les pièces et tourelles, pour la moitié de l'effectif, passaient aux divers postes de commandement.

Le règne de la laideur

Au Temps, de Paris, M. Paul Hazard posait, au début d'août, une question importante: "J'étais l'autre jour au village, je flânais, je regardais les maisons. Les vieilles maisons, bien adaptées à leur usage rustique, solides et trapues, mais non point dépourvues d'élégance dans leurs lignes, soignées, dignement coiffées de leur toit rouge, chacune ayant son caractère et sa physiologie. Et puis, les maisons modernes, hélas! maigres, prétentieuses, et d'une sorde laideur."

Alors je me demandais: d'où vient cette différence? D'où vient que dans notre pays l'autrefois était presque toujours beau, l'aujourd'hui est presque toujours affligeant? Songez aux monuments aux morts, devant nos maires: statues faites en série, mélodramatiques, torturées, et qui, pour évoquer le plus émouvant souvenir, trouvent le moyen d'être ridicules. Songez que, à de rares exceptions près, les constructions nouvelles, le moulin, la coopérative, et même l'école ou l'église, ne tiennent aucun compte du style familial au pays, et affligent un décor séculier par leur banalité insolente. Songez aux réclames qui déparent les plus charmants de nos paysages, invasion mercantile contre laquelle des gens de goût ont vainement lutté. Et puis comparez: comparez la banlieue de Paris avec celle d'Amsterdam, les plages belges coquettes et fleuries avec la pluppart de nos plages du nord, les villages suisses avec nos villages de montagne, les environs de Gènes avec les environs de Marseille.

Et vous vous poserez, avec la même tristesse, la même question: à quelle époque, au juste, avons-nous commencé à nous abandonner ainsi? et pourquoi? Quand nos villes ont fait craquer leurs remparts, et que les maisons ont essayé hors d'elles, d'où vient qu'aucune autorité n'a imposé aucun plan? Est-ce l'esprit d'économie, cher au cœur de la nation, qui nous a fait préférer des matériaux qui s'effritent au robuste et au durable? Qui, pour épargner quelques mètres carrés de terrain, a fait pousser en hauteur nos villas de banlieue, comme des champignons étiés? On me dit que souvent le soin de bâtir a été abandonné au premier entrepreneur venu, au premier maçon; et c'est possible. Il est difficile de croire que la faute ne retombe pas sur un certain esprit de négligence et d'anarchie, et qu'elle est autre chose que le cas particulier d'un désordre général.

La France a faim

Le correspondant de Vichy du journal de Madrid *Ya* a adressé à son journal, en fin de juillet, la correspondance suivante, sur la vie à Vichy:

"Les gens pensent déjà à l'hiver avec anxiété. Les difficultés de ravitaillement croissent de jour en jour. Le problème essentiel réside dans l'approvisionnement des grandes villes. Le marché de Vichy offre un aspect désertique, et les tomates étaient hier matin le seul légume que l'on pouvait acheter. Situation identique en ce qui concerne la viande: huit boutiques fermées et une seule ouverte. Les milieux autorisés ne sont guère optimistes. Les prix atteignent petit à petit des chiffres astronomiques. La question de l'habillement pose les plus graves problèmes.

"Dans peu de temps sera distribuée la nouvelle carte d'habillement qui complètera moins de points que la précédente. Cela n'empêchera pas le vendeur de vous demander dorénavant plus de points pour une chemise. Il en fallait auparavant 9; il en faut à présent de 12 à 16 suivant le poids de la chemise. En échange d'une cravate, l'est dorénavant nécessaire d'abandonner deux points; 6 pour des chaussettes, 20 pour un pyjama, 15 pour un tricot pour un garçon de 15 à 18 ans; 6 pour des bas de femme. La carte de textile précédente comptait 40 points en tout. La nouvelle carte en comptera moins. Quant aux souliers, si on vous entend dire que vous en avez besoin et que vous voulez en acheter, l'éclat de rire sera général. Pour une simple paire de chaussons, il faut demander un bon à la mairie. Si le bon est accordé, c'est un véritable miracle. Mais de toute façon, vous ne l'obtiendrez pas avant trois ou quatre mois..."

"Les Français essaient de se défendre comme ils peuvent au milieu de toutes ces restrictions. Partout où se trouve un coin de terre cultivable, ils l'ont transformé en potager. Avant la guerre, il n'en existait pas plus de 500,000. Aujourd'hui, il y en a trois millions, dont la moitié en zone occupée et 1,600,000 autour de Paris seulement. L'ai été hier visiter l'hippodrome de Vichy, où dimanche prochain commenceront les courses. Entre les pistes, des potagers, encore des potagers, partout des potagers. Le jardin est, aujourd'hui, un véritable luxe en France: le potager l'a remplacé.

"La France a faim. Je l'ai senti moi-même l'hiver dernier. Il n'est donc pas extraordinaire que par milliers, les familles françaises, consacrent leurs jours de repos à cultiver ces 1,600,000 petits terrains qui entourent Paris, comme d'autres familles le font par toute la France. Tout le monde ne peut pas faire comme un de nos amis qui nous offrit, il y a une quinzaine de jours, aux environs de Vichy, un repas qui n'avait rien que de normal. Cela lui a coûté 11,000 francs pour 11 personnes!"

LOGIQUE!

Si c'est logique de placer dès maintenant sa commande avant les grands froids, il est également logique de faire son achat chez ASSELIN, où prime la qualité et la distinction.

MOUTON DE PERSE
MOUTON BOMBAY
GRIS
SEAL HUDSON
(Rat musqué teint)
ECUREUIL BRUN
CHAT SAUVAGE
RAT MUSQUE

\$289

SPECIAL: 10 MANTEAUX de SEAL MARANDA pour seulement chacun: \$99.

P. A. ASSELIN
ET SES FILS
1439 rue AMHERST
CH. 9644

3 MANTEAUX de RAT MUSQUE pour seulement chacun: \$189.

AVIS: Tous manteaux en entreposage doivent être livrés le plus tôt possible. Prévenez-nous trois jours à l'avance pour éviter l'encombrement.

Vue d'Europe...

La route stratégique de l'Alaska

La guerre du Pacifique demande constamment aux adversaires qui sont aux prises de deviner et de devancer les intentions de l'ennemi. Il en a été ainsi dans la mer de Corail et aux environs de l'île de Midway, où les forces américaines ont tenté de devancer les plans des Japonais. De leur côté, les Japonais, en débarquant à Attu, dans l'archipel des Aleoutiennes, semblent déjouer de devancer une attaque éventuelle des Etats-Unis contre leur empire, menace que la conclusion du traité soviéto-américain ne fait qu'accroître, puisqu'il paraît exclure, sur le papier du moins, tout compromis entre Moscou et Tokio. En effet, par les Aleoutiennes, Américains et Russes peuvent se donner la main, collaborer en vue d'une éventuelle agression contre le Japon proprement dit.

Les Japonais étaient certainement au courant des efforts prodigieux qu'accomplissent actuellement Canadiens et Américains pour faire de l'Alaska — dont la superficie égale environ celles de la France, de l'Italie, de l'Allemagne et de la Suisse mises ensemble — une base non seulement défensive, mais aussi offensive. L'effort principal des Anglo-Saxons, dans ces vastes régions, consiste à établir une route militaire de premier ordre, destinée à doubler le réseau militaire aérien qui existe déjà, rejoignant le cœur des Etats-Unis à la pointe la plus occidentale du continent nord-américain.

Il n'y a pas longtemps encore, les Américains étaient obligés d'envoyer troupes et matériel par avions en Alaska, la voie ferrée s'arrêtant à Dawson Creek, en Colombie canadienne, à mille trois cents kilomètres environ de Nome, la ville la plus à l'ouest de l'Alaska. Mais, actuellement, les travaux destinés à établir une route stratégique font des progrès inouïs. La main-d'œuvre est en partie fournie par l'armée américaine dont les hommes sont répartis sur une distance de dix-sept cents kilomètres environ. Cette route, partant de la Rivière-la-Paix, au Canada, ville située sur la rivière la Paix, qui se jette, au nord-est, dans le lac Athabaska, ira jusqu'à Seward, à une centaine de kilomètres au sud de la base militaire américaine d'Anchorage. Elle passera par Fort-St. John, Fort-Nelson, Whitehorse, Dawson et Fairbanks, autre base militaire; de cette dernière, elle ira directement vers le Sud pour rejoindre Anchorage et Seward, doublant la voie ferrée qui relie Fairbanks et ce dernier port.

Lorsque les Etats-Unis entrèrent en guerre, en décembre dernier, ils avaient déjà dépensé soixante-dix millions de dollars pour aménager cette route. Depuis lors, les chiffres concernant les dépenses qu'elle occasionne demeurent secrets. Ils doivent toutefois être considérables, d'autant plus que les Etats-Unis se rendent compte de l'importance stratégique extraordinaire qu'aura cette nouvelle voie. Elle leur permettra, en effet, de renforcer rapidement les garnisons installées dans les bases navales de Dutch-Harbour, Sitka et Ketchikan, ainsi que celles des bases militaires de Juneau, au nord de Sitka, Anchorage et enfin Attu, scène de combats qui se déroulent actuellement.

Avant d'avoir terminé cette route, les Américains disposeront de nombreux terrains d'aviation en Alaska et, conjointement avec les Canadiens, en territoire canadien. Edmonton, Grande-Prairie et Fort-Nelson possèdent désormais des bases aériennes très importantes, destinées à parer, dès à présent, à d'éventuelles incursions aériennes nipponnes au Canada et aux Etats-Unis.

Cela nous amène à nous demander si les îles Aleoutiennes pourraient éventuellement servir de bases aériennes pour l'un ou l'autre des belligérants. Tout récemment, un explorateur américain, B. Washburn, directeur du Musée d'Histoire naturelle de Nouvelle-Angleterre, a

Boston, a fourni une réponse à cette question, après avoir longuement exploré l'archipel en question. Selon Washburn, la grande majorité des Aleoutiennes ne pourraient pas être transformées en aérodromes ayant un rendement pratique. La plupart de ces îles ne sont que des agglomérations de rochers sur lesquels s'écrochent des touffes d'herbes ou nichent des oiseaux sauvages. Ces îles sont situées dans une région où sévissent de très fortes pluies et des vents continus et violents. Cet explorateur est aussi d'avis que les Etats-Unis eux-mêmes ne sauraient utiliser ces îles pour partir, par les airs, à l'assaut du Japon proprement dit. Leur action directe contre Tokio et les centres industriels nippons, pour être vraiment efficace, ne pourrait se déclencher que si l'U. R. S. S. déclarait la guerre au Japon.

Ces îles, a ajouté Washburn, ne sauraient pas plus servir de point de départ pour des bombardiers japonais, qui voudraient attaquer les Etats-Unis. Toutefois il estime — et les faits sont venus confirmer son opinion — que les Japonais pourraient bien s'efforcer de prendre pied sur quelques-unes des Aleoutiennes, pour parer au danger d'une éventuelle collision soviéto-américaine contre le Japon. C'est d'ailleurs pour cela que les Japonais ont surveillé de près, depuis bien des années, les travaux accomplis par les Etats-Unis dans le secteur des Aleoutiennes. Depuis longtemps, en effet, les "pêcheurs" japonais ont foisonné dans ces parages, plus occupés à établir des relevés topographiques qu'à jeter leurs filets à la mer.

Jacques AUBERT
(Journal de Genève, 24 juin 1942).



... la marque de l'homme bien vêtu ...

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun
Facon soignée
Aussi "Vaiet Service" à votre disposition.
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
894, Rachel est - FR. 9343-9550

LE PARFUM DU JOUR
TULIPE NOIRE
CREATION CHENARD
Parfum captivant incomparable pour la distinction de son arôme.
Canada Drug Co.
Montreal.

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de votre père et de votre mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

Gabriel DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin

4184, Saint-Denis

Montréal

Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne de 1608 à nos jours. Nos archives contiennent quarante-trois millions (43,000,000) d'actes de baptême, mariage, sépulture, de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine et du Vermont. Ecrivez-nous pour prix et renseignements.

ANTIKOR-LAURENCE
CORS VERRUES
DURILLONS
CHAPARRAGE LAURENCE 25¢
MONTREAL

CR. 2135
BEURRE-OEUF-PROVISIONS
LOUSIGNANT
FRÈRES
BEURRE de Crèmerie
Première Qualité 37¢
Deuxième Qualité 36¢
Troisième Qualité 35¢
C 1 6312, rue ST-HUBERT
2 1127, rue MONT-ROYAL E.
3 2309, rue ONTARIO E.
4 3471, rue ONTARIO E.
5 5195, rue ST-LAURENT
6 6929, rue ST-HUBERT
7 2024, rue MONT-ROYAL E.
8 1374, rue ONTARIO E.
9 1581, rue STE-CATHERINE E.
10 2925, rue MASSON
11 4835, rue WELLINGTON (Verdun)

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres accompagnées d'une communication accompagnée d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Ce qui se passe...

M. le Directeur,
Le Devoir.
Montréal.

Monsieur le Directeur,
Je crois que vous ne savez pas ce qui se passe au Bureau de Placement pour les femmes, édifice Currie, angle Sainte-Catherine et Bleury.

Il y a là un bureau du Service sélectif dont la directrice est parfaitement unilingue. Ainsi, la personne en charge de tout le personnel, Mlle E. H. Corneli, est une unilingue. Traitement: \$2,100.

Mme Francis McGillivray, également unilingue, est chargée d'orienter le public et de donner des informations. Même traitement.

Mme A. G. Anderson, ancienne directrice du Bureau de Placement Provincial, personne absolument unilingue, a la direction des places lucratives et professionnelles et s'intéresse aux étrangères plus particulièrement qu'aux nôtres.

Mlle A. Brown, responsable du bureau du service domestique, est également unilingue.

Il reste les munitions où la préposée au bureau est Mlle Warren; celle-ci est une bilingue. Elle engage toute personne qui se présente à aller à Saint-Paul l'Ermitte.

Les manufactures, du moins celles qui restent temporairement ouvertes, sont les seules places où l'on dirige nos Canadiennes françaises.

Toute personne doit accepter les positions qu'on lui offre dans ces bureaux, lors même qu'on lui offre ailleurs des situations meilleures. Il n'y a pas de permis pour ces dernières situations. Les employés du Service sélectif sont contrainés de faire accepter aux personnes qui se présentent pour obtenir des places celles qu'elles ont de disponibles, à un salaire plutôt dérisoire.

Il y a là une sorte de dictature et le public qui se présente à ces bureaux est souvent intimidé et humilié.

D'autre part, pour plusieurs fabriques de guerre à Montréal, qui travaillent sur des contrats du gouvernement, et partout où il y a du travail de munitions intéressant, on peut lire sur les directives la note suivante: *English-speaking only* (n'engagent que des gens sachant l'anglais).

Je crois qu'il faut mettre cette situation devant le public, à savoir que des bureaux, dans la province de Québec, où la masse des personnes qui les fréquentent sont françaises, sont sous la direction de personnes pour la plupart unilingues. Et, dans ce cas-ci, unilingue cela veut dire: de langue anglaise seulement.

Il est temps que cela se sache, même si nos ministres canadiens-français ne veulent pas connaître ces choses, ou font semblant de ne pas les savoir.

Bien à vous,

F. E. MINA

A l'école Saint-Etienne

Les Amis de l'Ecole, comprenant le groupe des anciens élèves et le groupe des pères de famille de la paroisse se sont réunis le 26 octobre, pour étudier la question à l'ordre du jour:

Relations entre parents et éducateurs.

Le directeur de l'école, le frère Clément, et l'aumônier, M. le vicaire M. Maher, présidaient l'assemblée. M. René Despatie, président de la Fédération des amicales gabriellistes, dans une causerie élégante et familière, donna quelques-unes de ses expériences de père-éducateur. Il pressa les pères de famille d'être plus assidus auprès de leurs enfants, de jouer avec eux, de leur parler, de suivre leurs récréations... peut-être alors éprouveront-ils le désir de collaborer avec les maîtres qui, toute la journée, éduquent leurs enfants dans l'école. De cette collaboration peut naître l'amitié la plus fructueuse, entre éducateurs et parents, véritable protection pour une jeunesse de plus en plus exposée. Professeurs et anciens ont agréablement la veillée de chansons et de boutades. Une circulaire annoncera la prochaine réunion.

(Communiqué)

L'enregistrement des femmes

Washington, 31 (A.P.) — Au cours d'une conférence de presse, la président Roosevelt a déclaré qu'aucune décision n'avait encore été prise sur la législation de service national, mais que le projet de l'enregistrement obligatoire des femmes était présentement à l'étude.

Le président a ajouté qu'une telle inscription n'impliquerait pas que les femmes seraient forcées d'aller travailler à tel ou tel endroit. Elle aurait pour but de connaître où existe la main-d'œuvre féminine et si elle est en mesure de travailler dans les usines de guerre.

Petits poèmes domestiques

par Madame
Alberte Langlais-Campagna

Préface du R. P.
Richard Thivierge, O.F.M.

Trente-six photos hors texte de Ric.

Beau volume de 215 pages.
Au comptoir \$1.00; par la poste \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"

L'entretien des grandes routes: industrie de guerre

Décision de l'Association des bonnes routes au congrès de Lucerne

Seignior Club, 31 (C.P.) — L'Association canadienne des bonnes routes a résolu jeudi à l'unanimité que "le transport routier est nécessaire et que l'entretien des grandes routes est une industrie essentielle de guerre".

L'assemblée réunit les ministres des travaux publics des provinces, accompagnés de leurs sous-ministres et de hauts fonctionnaires, sous les auspices de l'Association canadienne des bonnes routes.

On demande que les ordonnances relatives à l'industrie tiennent compte de la nécessité de routes bien entretenues.

M. A. T. Proctor, ministre de la voirie et du transport de Saskatchewan, succède à M. McIntyre comme président.

M. R. C. Wallace, principal de

l'Université Queens, à Kingston, Ontario, a déclaré que l'on fera du Canada un pays dont nous pourrions être fiers si les Canadiens se préoccupent de la réhabilitation de l'après-guerre avec le même enthousiasme dont ils font preuve dans la poursuite de la guerre.

M. W. A. Fallow, ministre des travaux publics d'Alberta, a été élu premier vice-président; M. J. D. MacKenzie, ministre de la voirie et des travaux publics de Nouvelle-Ecosse, deuxième vice-président; M. W. S. Anderson, ministre des travaux publics du Nouveau-Brunswick, troisième vice-président.

M. George A. McNamee, de Montréal, demeure secrétaire-trésorier de l'association.

Parmi les directeurs de l'Association on compte: M. T. Damien Bojchard, ministre des travaux publics et de la voirie de Québec, et M. A. Bergeron, sous-ministre de Québec.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Elections d'officiers

A la Société Saint-Jean-Baptiste, sections Saint-Eusèbe et Crémazie

Le 28 septembre dernier ont eu lieu les élections de la section 84 de la Société Saint-Jean-Baptiste, paroisse Saint-Eusèbe de Verceil.

L'assemblée était présidée par M. le Dr Alcide Martel. L'élection du nouveau conseil fut présidée par M. Donat Allaire, directeur régional de l'est. M. Richer, président de la section de l'Immaculée-Conception, agissait comme secrétaire, et MM. R. Tousignant et A. Lebrun comme scrutateurs.

Voici la liste des officiers élus: président, M. le Dr Alcide Martel; vice-président, M. Léo-N. Richard; secrétaire, M. J.-N. Cossette; trésorier, M. Alex Favreau; directeur de l'action nationale, M. E. Doiron; directeur de la propagande, M. H. Collette; directeur de l'action économique, M. J.-A. Bertrand; directeur des loisirs, M. J.-S. Plante.

Les nouveaux officiers font un appel à tous les paroissiens de

Saint-Eusèbe, de s'inscrire dans les rangs de notre société, afin de faire de notre section l'une des plus fortes et des plus actives de la région de l'est.

La prochaine assemblée aura lieu le 16 novembre prochain.

Section Crémazie

La Société Saint-Jean-Baptiste, section Crémazie, a tenu, le 27 octobre, ses élections annuelles.

M. le directeur général Emile Pigeon dirigea le scrutin, en présence de l'aumônier local, le R. P. Pelletier, Rédemptoriste.

Ont été élus: MM. René Bonin, président; L.-G. Hogue, vice-président; Normand Morrisseau, secrétaire; Emile Bernier, trésorier; François Brazeau, directeur de l'action nationale; Paul Turcotte, directeur de l'action économique; John Meunier, directeur de la propagande; Henri Meunier, directeur des loisirs.

Le président est désigné ex officio délégué au conseil central. On lui choisit M. Pacifique Cantin comme suppléant.

Le nouveau président remercie

ses commettants, puis donne l'orientation pour l'année en cours.

La section Crémazie contribuera à défendre ses compatriotes canadiens-français par le développement de l'achat chez nous, par la propagation de l'organisation corporative et par la création de nouvelles coopératives.

Elle tendra tous ses efforts vers l'application d'une doctrine vraiment nationale. Forte de cette mystique, elle s'efforcera de tenir dans la paroisse Saint-Alphonse le centre de notre culture et de notre rayonnement français. Elle se consacrera à la propagande de notre drapeau fleurdelisé.

Le français en tête des langues modernes à New-York

New-York, 30 (Spécial au Devoir)

Une nouvelle école de langues modernes vient de se fonder à New-York, qui fait large place au français.

Cette école a pour nom *Modern School of Languages* et pour direc-

trices Mlle Jehanne La Sauze, Ph. D. Ancienne présidente de la section française de l'Institut des arts et sciences de Brooklyn, Mlle Jehanne La Sauze donnera, avec ses collaborateurs et collaboratrices, des cours de toutes les langues modernes, selon des méthodes modernes aussi, avec conversation bien entendu. En raison du voisinage des Etats-Unis et du Canada, où deux langues sont officielles, le français et l'anglais, Mlle La Sauze a pris les mesures nécessaires pour que le français ait la première place dans son enseignement et serve, à l'occasion, à resserrer les liens déjà étroits qui existent entre ces deux pays. Déjà aux Etats-Unis, il y a nombre de Canadiens français qui n'ont pas cessé de parler français. En outre, il y a de nombreux Français fixés aux Etats-Unis. Conséquemment, il y a de chaque côté de la frontière de l'est du Canada et des Etats-Unis un fort noyau de gens de langue française.

La nouvelle école de langues modernes a son siège au no 345, avenue Madison, à New-York.

"J'aurai quel âge, papa quand la guerre finira?"

"Mon petit Jean, personne ne pourrait répondre à ta question. Mais j'ai l'impression que la guerre sera longue. Mais nous allons en finir avant que tu sois trop grand, et nous allons voir à ce que tu aies un bon départ dans la vie, lorsque nous aurons liquidé cette terrible affaire.

"Vers le moment de ta naissance, j'ai appris une leçon pas mal raide, et je ne l'oublierai pas de sitôt. Pendant un certain temps, la vie n'a pas été rose pour ta mère et moi. Nous commençons tout juste à reprendre pied, et, tu peux m'en croire, nous allons rester debout maintenant, et nous allons nous occuper de te procurer ce qui nous a manqué à nous.

"À l'heure actuelle, je gagne plus d'argent que jamais, mais j'en mets une bonne partie de côté; j'en place le plus possible dans les obligations. En achetant des Obligations de la Victoire, vois-tu, je contribue à défrayer le coût de la guerre; mais ce n'est pas tout. Je me fais une réserve pour nous tous... pour toi et ta maman.

"Ta maman est une perle, tu sais. Il faut la voir à l'oeuvre ces jours-ci.

À la cuisine... à la machine à coudre... elle n'a qu'une préoccupation: faire durer ce que nous avons le plus longtemps possible. Elle caresse un rêve pour ton avenir, comme jamais sa famille à elle n'a pu le faire. Et tu devrais voir comme ça lui fait plaisir chaque fois que nous achetons une obligation! C'est une merveille.

"J'imagine bien que tu ne sais pas ce que ça veut dire, une Obligation de la Victoire, mais nous en avons mis un bon paquet de côté. C'est de l'or en barres. Nous en avons de la chance, mon garçon, de vivre au Canada. Nous pouvons vraiment tirer des plans pour l'avenir, et nous pouvons être sûrs qu'ils se réaliseront".

En prêtant votre argent au Pays, vous faites le meilleur des placements. Les OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE sont garanties par toutes les richesses du Canada; elles rapportent de bons intérêts, et, en cas de besoin, elles se négocient le plus facilement du monde.

Plus rien n'importe, sauf la Victoire

EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Quartiers généraux du Québec,
231 ouest, rue Notre-Dame,
Tél.: BELair 3711

Quartiers généraux de l'île de Montréal,
235 ouest, rue St-Jacques,
Tél.: BELair 3741



MODE D'ACHAT

Confiez votre commande au représentant qui passera chez vous, ou bien à n'importe quelle banque ou société de fiduciaire, ou encore expédiez-la au Comité de l'Emprunt de la Victoire de votre localité. Vous pouvez aussi acheter des obligations par l'entremise de votre patron selon la Plan d'épargne sur le Salaire. Les Obligations de la Victoire sont émises en coupures de \$50, \$100, \$500, \$1000 et plus. Ceux à qui vous remettez votre commande, que ce soit un vendeur, une banque, une société de fiduciaire ou votre Comité de l'Emprunt de la Victoire, se feront un plaisir de vous aider, et, au besoin, de remplir votre formulaire.

Le Comité National des Finances de Guerre

ACHETEZ DES

OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

NOUVELLE EMISSION

Des lettres à MM.

King et Saint-Laurent

On nous prie de publier les lettres ci-incluses:
 Montréal, le 28 octobre 1942.
 Très Honorable W.-L. Mackenzie King,
 Premier Ministre du Canada,
 Cabinet du premier ministre,
 Ottawa, Ontario,
 Canada.
 Monsieur le premier-ministre,
 Les journaux canadiens annoncent que bientôt seront conscrits les classes de 17 et de 18 ans pour service militaire.

Le conseil central de notre association, au nom de tous les Jeunes Laurentiens, désire s'opposer énergiquement à cette mesure. No is considérons que la mise en force de cette loi serait néfaste pour l'avenir de notre nation. Elle désorganiserait les projets d'avenir de ces jeunes gens, étant donné que la plupart d'entre eux sont encore aux études. D'autres apprennent un métier ou une profession, cette mesure gèrerait complètement leur avenir. Le projet de conscrire ces adolescents comporterait aussi les plus graves dangers au point de vue moral.

Nous espérons, Monsieur le premier-ministre, que votre gouvernement ne décidera pas d'appeler sous les armes ces deux classes de 17 et de 18 ans. Soyez assuré que vous rendrez ainsi service à notre jeunesse et à toute la nation canadienne.

Pour "Les Jeunes Laurentiens",
 Paul-Emile Robert,
 président général,
 Les Jeunes Laurentiens.
 * * *

Montréal, le 28 octobre 1942.
 Honorable Louis Saint-Laurent,
 Ministre de la Justice,
 Ottawa, Ont.
 Monsieur le ministre,
 Récemment, vous avez échangé quelques lettres avec la "Ligue pour la Défense du Canada", relative à l'internement de M. Camilien Houde, ancien maire de Montréal.

Le conseil central des Jeunes Laurentiens, lors de sa dernière réunion, a décidé d'appuyer la requête de la "Ligue pour la Défense du Canada" et réclamer un procès public pour M. Camilien Houde, détenu sans procès depuis plus de deux ans dans un camp d'internement canadien.

Nous croyons qu'il serait juste de lui accorder ce qui est d'élémentaire équité.

Nous réclameons de votre part, action immédiate en ce sens.
 Pour "Les Jeunes Laurentiens",
 Paul-Emile Robert,
 président général,
 Les Jeunes Laurentiens.

Sous le commandement américain

Londres, 31 (C.P.) — Une dépêche de Wellington à l'agence Reuters dit que le ministre néo-zélandais de la Défense, M. Fred Jones, a annoncé que l'armée de la Nouvelle-Zélande dans le Pacifique a été placée sous le commandement des Etats-Unis. Les escadrons de l'aviation néo-zélandaise opèrent également avec les Américains dans le Pacifique-Sud.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte
 Cie Chimique FRANCO
 Américaine Ltée
 1566, rue Saint-Denis,
 Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.

Nom

Adresse

(D)

Des mitrailleurs canadiens outre-mer



Il y a aujourd'hui des soldats canadiens-français dans toutes les armes. Ceux qu'on voit ici sont des mitrailleurs du Royal Montreal Regiment (outre-mer); ce sont Ovide Thout, 2563, rue Coursol, Montréal (étendu à terre, à gauche); Ernest Aubertin, 0500, avenue Atwater, Verdun (à la mitrailleuse); Samuel Thomas, 792, Sixième avenue, Verdun (aux munitions, derrière le mitrailleur). La vignette de droite représente d'autres soldats du même régiment en train de remonter un mitrailleur Vickers après en avoir nettoyé les pièces; ce sont le sergent-major de compagnie Mac McIntosh (debout), 1880, rue Leclerc, Montréal, et, de gauche à droite, les soldats Charles Barnicot, 6972, rue DeNormandie, Montréal, Patrick Fyfe, 17-est, rue St-Vincent, Montréal, et Jacques Danereau, 83, rue Bongaiville, Québec.

(Photo de l'Armée canadienne)

Troisième centenaire de Montréal

Promenades historiques

Des groupes nombreux d'étudiants visitent le Vieux Montréal — Collèges de Montréal et André-Croset — Les Jeunes Laurentiens

Accompagnés de leurs professeurs, plus de 275 étudiants des classes de rhétorique et de belles-lettres, des collèges Sainte-Marie, Jean-de-Brébeuf et Saint-Ignace ont pris part, samedi dernier, aux Promenades historiques organisées par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, sous le patronage de la Commission du III^e centenaire.

Cet après-midi, à 2 h. 15, les dirigeants de la Saint-Jean-Baptiste ont donné rendez-vous à la place Royale, rue des Commissaires, entre les rues Saint-Sulpice et Saint-François-Xavier, aux élèves du Collège de Montréal et du Collège André-Grasset.

Les Jeunes Laurentiens, au nombre de 40 environ, se joindront à la délégation des collégiens.

Les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste les accompagneront près de l'obélisque érigé en hommage aux fondateurs et aux pionniers de Ville-Marie.

Des guides officiels dirigeront les pèlerins depuis la place Royale jusqu'à la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours en suivant les rues Saint-Paul et Notre-Dame.

M. J.-Eugène Moreau, supérieur provincial des Sulpiciens, par un faveur particulière, ouvrira aux visiteurs les portes du séminaire de Saint-Sulpice.

Récollection des anciens du Christ-Roi

Demain, le 1^{er} novembre, aura lieu à la chapelle des Pères Franciscaïns, 2010 ouest, Dorchester, la récollection mensuelle des anciens retraitants de la Maison du Christ-Roi.

Il y aura messe de communion à 9 heures, suivie du petit déjeuner habituel à la salle Saint-François.

Tous les anciens retraitants de la Maison du Christ-Roi et de Montréal en général sont cordialement invités d'y assister et d'y amener leurs amis. Qu'on se le dise. (Comm.)

Les Pays-Bas menacés d'un "emprunt" forcé

Londres, 31 (C.P.) — Les autorités allemandes dans les Pays-Bas occupés, viennent d'avertir la population que si l'emprunt de guerre de 1 milliard de guildes annoncé mercredi dernier n'est pas souscrit, les autorités allemandes forceront cet emprunt, et que, dans ce cas, les individus seront forcés de donner le double de ce qu'on leur a demandé de donner "volontairement".

Le général Brereton décoré

Washington, 31 (A.P.) — Le département de la guerre, aux Etats-Unis, annonce que la Croix de service aérien distingué sera remise au maj.-général H. Brereton, commandant général des forces aériennes des Etats-Unis dans le Moyen-Orient, pour son extraordinaire succès comme commandant d'une attaque opérée contre l'île Andaman, dans la baie de Bengale, en avril dernier.

Retraite fermée des épiciers

Cette retraite aura lieu à la villa Saint-Martin, le 8 novembre prochain, pour informations appeler M. C.-A. Gascon, à AMherst 8620, ou M. R.-A. Brunet, à DEXter 8421.

Les anciens de Saint-Laurent

La deuxième soirée mensuelle de l'Association des Anciens de Saint-Laurent aura lieu au collège même, le lundi, 2 novembre, à 8 heures. Tous les anciens sont invités.

M. Frédéric Dorion est candidat

M. Frédéric Dorion, avocat de Québec, a décidé de poser sa candidature comme indépendant à l'élection partielle fédérale de Charlevoix-Saguenay. M. Dorion entend appuyer M. Sasseville Roy à la Chambre des Communes en réclamant une meilleure défense des côtes canadiennes et en combattant la conscription pour service outre-mer. On se rappellera qu'un groupe d'anciens conservateurs parmi lesquels MM. Dorion et Roy se trouvaient au premier rang se sont réunis à Québec l'an dernier et ont décidé de rompre entièrement avec les deux vieux partis pour préconiser une politique entièrement canadienne.

Le jour de l'armistice

Ottawa, 31 (C.P.) — Le Jour de l'armistice, le 11 novembre, anniversaire de la fin de la première grande guerre, ne sera pas observé comme fête légale cette année ni les autres années d'ici la fin de la guerre, déclare le secrétaire d'Etat, M. Norman McLarty.

Mardi soir dernier, Mademoiselle Magdelhain Bureau et M. Raymond D'Aoust, partisans de la négative dans un débat oratoire intitulé "Mademoiselle Docteur, remportait la palme. Cette soirée était sous les auspices de "Les Réalistes de la Scène".

Notons également que M. Raymond D'Aoust a été élu récemment président de l'Association des Elèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

Retenez le "Devoir" d'avance

chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BLAIR 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Médaille hébraïque décernée à Wilkie

New-York, 31 (C.P.) — Un comité de soixante-cinq citoyens américains représentant trois confessions religieuses a désigné M. Wendell L. Wilkie comme récipiendaire de la médaille hébraïque américaine accordée à celui qui a le plus travaillé à une meilleure entente entre Juifs et chrétiens aux Etats-Unis. Le directeur de la publication American Hebrew, M. Joseph-H. Biden, a annoncé cette nouvelle hier. La présentation de la médaille aura lieu en décembre; il a été choisi spécialement à cause du travail qu'il a fait en faveur des minorités opprimées.

Técumseh fête son ancien curé, M. l'abbé Loiseleur

Técumseh, Ont., 31 — Les catholiques de Técumseh ont célébré récemment le cinquantenaire sacerdotal de leur ancien curé, l'abbé J.-Albert Loiseleur. Le vénérable jubilaire a célébré une messe solennelle, assisté de l'abbé Louis Martin, son neveu, préfet du collège de l'Assomption, province de Québec, et de l'abbé Isaac Ducharme, curé de Sainte-Thérèse de Windsor. L'abbé Augustin Caron, curé actuel, avait organisé la fête. L'abbé Oscar Martin, curé de Saint-Joseph du Lac-Huron, a prononcé le sermon de circonstance. On remarquait un grand nombre de prêtres.

Cours d'arts et métiers à Valleyfield

Valleyfield, 31 — L'Ecole des arts et métiers de Valleyfield, installée à l'école Salaberry, commencera ses cours dans quelques jours. Présentement, elle est surnommée le Centre d'initiation artisanale et elle sert plutôt à préparer des élèves aptes à suivre les cours de l'Ecole des arts et métiers proprement dite, qui sera fondée dans un an ou deux.

La Chambre de commerce des jeunes à Valleyfield

Valleyfield, 31 — La Chambre de commerce des jeunes de Salaberry de Valleyfield fêtera son cinquième anniversaire en fondant au cours de la semaine provinciale de la Fédération, qui aura lieu du 9 au 14 novembre prochain, pour

Dans le monde ouvrier

Les ouvrières de la chaussure, de la ganterie, du vêtement et de chapellerie invitées aux réunions du Cercle Léon XIII

Menuisiers

Une très importante assemblée des membres du Syndicat des charpentiers-menuisiers sera tenue, lundi soir, à 8 heures, à 1231, rue Demontigny est, sous la présidence de M. Osiar Fillion.

Les membres auront l'opportunité de prendre connaissance de maints sujets et rapports intéressants. M. Ad. Gosselin, agent d'affaires, fournira à l'assemblée des renseignements fort utiles sur les conditions de l'emploi comme aussi sur l'observance des décrets fédéraux. MM. G.-A. Gagnon, H. Laverture et Z.-B. Delisle, du conseil central, seront présents et leur parleront de l'emprunt de la victoire. Que tous soient présents.

Tonneurs

Il y aura, demain après-midi, à 2 heures, à 1231 rue Demontigny est, une assemblée générale de tous les tanneurs et corroyeurs de la province de Québec, sous la présidence de M. A. Beauchemin, président du Syndicat des tanneurs et corroyeurs de Montréal.

Le but de cette assemblée est de faire une sérieuse étude des amendements à proposer à la convention collective actuellement en vigueur, soit une augmentation générale des salaires de ces ouvriers dont les salaires sont si pénibles. On voit d'ici l'importance de cette assemblée à laquelle les tanneurs et corroyeurs de Montréal, Québec, Plessisville, St-Hyacinthe, Rigaud devraient se faire un devoir d'honneur d'assister.

M. Beauchemin fait un appel à tous ces ouvriers et les prie de savoir se défendre pour s'occuper de leurs affaires professionnelles. A cette assemblée il y aura rapport du comité conjoint, lequel est de toute première importance. Qu'on se le dise afin que l'assemblée soit nombreuse afin que soit réglée cette si importante question de la convention collective de travail.

Barbiers-coiffeurs

Le Syndicat des employés barbiers-coiffeurs prie instamment ses membres et généralement tous les hommes du métier de suivre assiduellement les cours d'hygiène spécialement donnés pour eux. Ces cours ont une importance capitale pour tous les hommes et femmes qui exercent le métier de barbier ou de coiffeur, car ils leur fournissent des renseignements de toute première importance. Celui qui affiche dans sa boutique de barbier ou son salon de coiffure, son certificat, est sûr de voir augmenter sa clientèle.

Une nouvelle Société des nations

Londres, 31 (A.P.) — Au cours d'une entrevue, le vicomte Cecil de Chelwood, l'un des principaux rédacteurs du covenant de la Société des Nations, a affirmé sa conviction que l'établissement d'une nouvelle autorité internationale, véritable barrière contre la guerre, doit être la préoccupation immédiate des Alliés dès que la guerre sera terminée. Demander de grandes réformes économiques et sociales avant d'avoir réussi à assurer la paix de façon stable, équivaut à mettre la charrue avant les boeufs.

Médaille hébraïque décernée à Wilkie

New-York, 31 (C.P.) — Un comité de soixante-cinq citoyens américains représentant trois confessions religieuses a désigné M. Wendell L. Wilkie comme récipiendaire de la médaille hébraïque américaine accordée à celui qui a le plus travaillé à une meilleure entente entre Juifs et chrétiens aux Etats-Unis. Le directeur de la publication American Hebrew, M. Joseph-H. Biden, a annoncé cette nouvelle hier. La présentation de la médaille aura lieu en décembre; il a été choisi spécialement à cause du travail qu'il a fait en faveur des minorités opprimées.

Técumseh fête son ancien curé, M. l'abbé Loiseleur

Técumseh, Ont., 31 — Les catholiques de Técumseh ont célébré récemment le cinquantenaire sacerdotal de leur ancien curé, l'abbé J.-Albert Loiseleur. Le vénérable jubilaire a célébré une messe solennelle, assisté de l'abbé Louis Martin, son neveu, préfet du collège de l'Assomption, province de Québec, et de l'abbé Isaac Ducharme, curé de Sainte-Thérèse de Windsor. L'abbé Augustin Caron, curé actuel, avait organisé la fête. L'abbé Oscar Martin, curé de Saint-Joseph du Lac-Huron, a prononcé le sermon de circonstance. On remarquait un grand nombre de prêtres.

Cours d'arts et métiers à Valleyfield

Valleyfield, 31 — L'Ecole des arts et métiers de Valleyfield, installée à l'école Salaberry, commencera ses cours dans quelques jours. Présentement, elle est surnommée le Centre d'initiation artisanale et elle sert plutôt à préparer des élèves aptes à suivre les cours de l'Ecole des arts et métiers proprement dite, qui sera fondée dans un an ou deux.

La Chambre de commerce des jeunes à Valleyfield

Valleyfield, 31 — La Chambre de commerce des jeunes de Salaberry de Valleyfield fêtera son cinquième anniversaire en fondant au cours de la semaine provinciale de la Fédération, qui aura lieu du 9 au 14 novembre prochain, pour

Office à l'Oratoire demain

Voici les offices qui auront lieu au Sanctuaire du Mont-Royal demain.

Des messes basses seront célébrées à 5 heures 30, 6, 7, 8, 9, 10 heures. A 11 heures, grand-messe solennelle. L'instruction à chacune des messes sera prononcée par le R. P. Marcel Plamondon, C.S.C., assistant directeur des annales.

10—En l'honneur de saint Joseph A 3 heures, cérémonie en l'honneur de saint Joseph avec instruction sur les morts par le R. P. Alfred La Plante, C.S.C.

20—Chemin de la Croix. A 4 heures le R. P. Adrien Malo, O.F.M., prêchera le Chemin de la Croix, érigé à proximité de l'Oratoire dans le montage.

30—Cérémonie pour la paix. Dans la soirée, à 8 heures 15, aura lieu l'office en faveur de la paix, par l'intercession de saint Joseph. Les hommes et les jeunes gens sont particulièrement invités à prendre part à cette cérémonie au cours de laquelle ils font la procession avec la statue de saint Joseph. Le R. P. Emile Dequire, C.S.C., recteur de l'Oratoire, donnera l'instruction.

CETTE CARTE IDENTIFIE SÛREMENT LES NÔTRES



TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: BLAIR 3361
 1 cent le mot, 25c minimum comp-
 Annonces facturées 1/4c le mot.
 40c minimum.
 NAISSANCES, SERVICES, SERV-
 CES ANNIVERSAIRES, GRAND-
 MESSSES, REMERCIEMENTS POUR
 SYMPATHIES ET AUTRES, 2c
 par mot, minimum de 50c. FIAN-
 CAILLES, PROCHAINS MARI-
 GES, \$1.00 par insertion.

A VENDRE

Livres canadiens, revues canadiennes, opinions publiques et autres. Alfred La Rocque, 137 rue Milton, Montréal. Tél. Lancaster 5509.

LIVRES DEMANDES

Attention! Achetez livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, science, dictionnaires, encyclopédies. Appelez: AM. 5794, ou écrivez: Fernand Boucher, agent-libraire, 4461 Brébeuf, Montréal.

MAISON à VENDRE

Maison brique, deux étages, marbre et bois, coin rue, deux services, tramway, vendra bon marché, besoin d'argent. Propriétaire 5417, Jeanne d'Arc, CLairval 691.

toutes les Chambres de la province. A cette occasion, les anciens présidents et le comité de direction de la Chambre locale prépareront un programme qui occupera l'attention de tous les membres pendant cette semaine d'activités nouvelles.

ANNONCE MUNICIPALE

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par Champagne Machine Shop, No 8203 rue Casgrain, pour permission de installer un moteur électrique de 5 c-v sur les lots de subdivision Nos P-1747 et P-1748 du lot No 268 de la subdivision cadastrale de la paroisse de St-Laurent, quartier Villieray, No 8203 rue Casgrain. Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans un délai de pas plus de 15 jours. J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité, Montréal, 30 oct. 1942.

TOUJOURS

à la maison au bureau au club

BUVEZ LE DELICIEUX

NECTAR MOUSSEUX CHRISTIN

embouteillé par les fabricants de la

Bière d'Epipette Christin

2 produits de chez-nous

VERRES CORRECTEURS

Lorenzo Favreau O.O.D.

VERRES CORRECTEURS

VERRES CORRECTEURS

VERRES CORRECTEURS

VERRES CORRECTEURS

VERRES CORRECTEURS

VERRES CORRECTEURS

VERRES CORRECTEURS

Nos soldats aident aux récoltes en Angleterre



A l'instar des ancêtres qui faisaient la moisson, le mouquet au dos, les soldats de l'Armée canadienne outre-mer ont utilisé les techniques de leur ancêtre pour prêter main-forte aux moissonneurs de Grande-Bretagne. A gauche, les soldats Art. Clayton, 460, Quatrième avenue, Verdun, et Victor E. Maynard, 2442, rue Mullins, Montréal, ramènent une charge de foin remorquée par un tracteur que conduit la fille d'un fermier anglais, Mlle Audrey Cross. Au centre, le major Paul-H. Barry, 5330, avenue Duquette, Montréal, cause avec la conductrice du tracteur pour une fois, c'est sans doute le major qui reçoit des ordres... A droite, le soldat Art. Clayton, perché sur un voyage de foin, brandit une fourche comme il le ferait d'une baïonnette. Tous les militaires représentés dans les vignettes ci-dessus appartiennent au Royal Montreal Regiment (Mitrailleurs).

(Photographies de l'Armée canadienne)

nos films paraîtra bientôt
tions et prix reconstruits.

EMA Limitée

UE VERDUN
MONTREAL

k 4601-7176-7177

10.00 p.m. **CONCERTE SYMPHONIQUE.** Pour les débuts de la cinquième saison de concert symphoniques aux studios de la NBC, le compositeur italien Toccanni a choisi des œuvres de compositeurs américains. Radio-Canada en fera le relais au grand plaisir de ses nombreux amateurs. Toccanni a inscrit ce programme la fameuse Rhapsody en blue, de Gershwin. Ce geste de Toccanni lui a valu le titre de compositeur de l'année Rose Gershwin, mère du compositeur disparu. Le président de la NBC, M. Nilles Trammell, en apprenant ce geste, a déclaré: «Je suis fier d'adopter cette œuvre, cela de l'avis des critiques, est d'un caractère classique. Le fait qu'un orchestre symphonique ait choisi une œuvre aussi significatif. Et pas un musicien ne s'en plaindra. L'orchestre de la NBC se compose d'une centaine de musiciens recrutés par la NBC, à New York. Toccanni a également inscrit à son programme *Memories of My Childhood*, de Maurice Strakosky, et *Legend of Lincoln*, de Morton Gould. Ces deux œuvres sont des premières

1.00 Life can be beautiful.	6.13 Quelles nouvelles?	3.00 Chansons françaises
1.13 Life and Sade .	6.30 Opérate.	3.30 Musical round up
1.15 Soldiers wife.	6.35 Pianoforte.	3.43 Orch. de danse.
1.45 Lucy Lane.	6.40 La pièce du jour.	4.00 Nouvelles.
Midi Nouvelles de BBC.	6.45 Nouvelles	4.10 Cienyer et Rosabou
1.23 Road of life.	7.00 Originalités.	4.30 Chansons françaises
1.25 Nouvelles de la ferme.	7.10 Restaurant Alouette.	4.50 The Dancers.
1.30 Signal-Road.	7.30 Nuirite et Barnabe	5.00 Radio-sécial.
1.00 Radio-Journal.	7.45 Lionel Parent	5.30 Nouvelles.
1.15 Happy gang.	8.00 Amours de Ti-Jon.	6.15 Méli-néio.
1.15 They kill me.	8.30 Variétés 42.	6.30 Musique sur demande
2.00 Big Star.	8.53 Nouvelles.	6.44 Domaine de la lune
2.15 Musique.	9.00 Radio-théâtre Lux.	7.00 Heures familiales
2.30 Recital Adaskin-Moc-	10.00 Vox Pop.	7.00 Heures précises.
	10.30 Chansons.	7.30 H. Claude Bour-
2.50 Mary Martin.	10.45 Nouvelles.	7.44 Oncle Troy.
2.15 Ma Perkins.	10.55 Jean Nerrachs.	8.00 Studio.
2.30 Young's family.	11.00 Sport.	8.15 Orch. de danse.
3.45 Against the storm.	11.15 Orch. de danse.	8.35 Dasha, pianiste.
4.00 Intermède.	12.00 Nouvelles.	9.00 Heures.
4.15 Nouvelles.	12.05 Orchestre.	9.30 Draines ignore.
4.30 Discos.		10.00 Métairie Rancourt
4.33 Casuarie.		10.15 La guerre et pou
5.00 Front line family.		10.25 Genre de melody.
5.15 Programmes de sou.		11.00 Heures.
5.30 Opérate.		
6.00 Musique.		
	GFCF-550 kilocycles	
	8.00 Nouvelles.	
	8.15 Melody.	
	8.30 Jim Robertson.	

N'est-ce pas M. Athanase David, qui disait un jour que dans ses voyages à Paris, il était obligé d'expliquer son titre officiel pour qu'on ne lui attribuât pas une espèce de fonction secrétariale inférieure à celle des autres ministres de la province, à cause de l'emploi du nom en France?

Ses fonctions, telles que déterminées par le Chapitre 57 des Statuts Refondus de 1941, sont, personne ne le nie, d'une très grande importance, mais, celles que décréte la Section I de cette loi ne sont, à proprement dit, que les fonctions d'un chef de secrétariat glorifié. La Section III de la

Un nouveau catalogue sur
Demandez-nous inform

RADIO - CINE

5011, AVEN
VERDUN —

Téléphones : YO

nos films paraîtra bientôt
tions et prix reconstruits.

EMA Limitée

UE VERDUN
MONTREAL

k 4601-7176-7177

COMMERCE ET FINANCE

Conséquences du contrôle absolu de l'Etat

De nombreuses entreprises, si elles ne veulent pas disparaître, devront savoir s'adapter à des circonstances extrêmement difficiles — Nos dépenses de guerre de l'année — Le Service sélectif

Au témoignage de l'ordonnateur de la production dans le ministère des Munition et Approvisionnements, la valeur du matériel et des fournitures de guerre fabriquées cette année au Canada dépassera 2 milliards, 600 millions de dollars, à rapprocher de 1 milliard, 200 millions en 1941. Notre pays, note le bulletin d'octobre de la Banque Canadienne Nationale, aura expédié en outre, au cours de l'année, pour quelque 850 millions de dollars de métaux, de vivres et de diverses denrées aux Etats-Unis, en Angleterre et dans d'autres parties de l'Empire britannique. Ainsi, notre production aux fins de guerre atteindra trois milliards et demi.

Un développement aussi rapide et aussi considérable ne peut s'effectuer, bien entendu, qu'au détriment des entreprises dont les produits répondent à la demande de la population civile. Les facultés de production du pays sont déjà si lourdement mises à contribution qu'elles s'avèrent, dans bien des cas, insuffisantes. D'autant plus que l'extension du programme d'armements des Etats-Unis diminue graduellement les disponibilités en outillage et en matières ouvrées de ce pays, dont le Canada est tributaire sous plusieurs rapports. Malgré les vastes aménagements de forces hydrauliques de ces dernières années, le Gouvernement canadien est contraint de rationner la force motrice. La crise de main-d'œuvre est à l'état aigu. On signale, par exemple, que l'extraction de la houille est inférieure au volume de la consommation courante, que le rendement de certaines mines de cuivre se trouve réduit à la moitié de ce qu'il était il y a deux ans, et que les coupes de bois sont loin de correspondre aux besoins. L'armée et les industries de guerre réclament encore, cependant, des milliers et des milliers d'hommes.

Le Service sélectif national, auquel incombe la tâche de répartir les travailleurs de toute catégorie en vue de l'exécution du programme de guerre qu'a dressé le Gouvernement, se trouve en face d'un problème ardu. Il suffit d'un examen sommaire de la situation pour s'en rendre compte. Le dernier recensement du Canada (1941) en fait ressortir la population à 11,420,000 âmes. Le classement par groupes d'âges n'a pas encore été publié, mais il est probable qu'à cet égard les proportions n'ont pas beaucoup changé depuis dix ans. Or le recensement précédent (1931) révélait que 35 p. des habitants du pays avaient moins de 16 ans et que 5 p. avaient plus de 65 ans. Si l'on déduit 40 p. de la population actuelle du Canada, on constate qu'il y a 6,852,000 personnes entre 16 et 65 ans. Combien sont pourvues d'un emploi?

Le dernier bulletin (août-septembre) de la Banque du Canada contient à ce sujet un intéressant exposé, bien que les données sur lesquelles il s'appuie, tirées de sources diverses, ne soient pas d'une exactitude mathématique. D'après ce relevé, on compterait 550,000 personnes dans les forces armées, 1,385,000 dans l'agriculture, 915,000 dans les industries de guerre et 2,145,000 dans les industries répondant aux besoins des civils. — sans parler de 460,000 particuliers qui seraient propriétaires d'entreprises ou établis à leur compte. Sur 6,852,000 personnes théoriquement en état de travailler, 5,455,000, soit 4,070,000 hommes et 1,385,000 femmes, sont déjà embauchées. Il reste donc 1,397,000 personnes sans emploi rétribué, mais ce sont surtout des femmes qui, pour la plupart sans doute, ne pourraient quitter le foyer et ce total comprend tous les gens que des raisons de santé rendent inemployables.

Les hommes valides et les femmes en état de travailler dans l'industrie devront donc se recruter désormais, en grande partie du moins, parmi les personnes déjà pourvues d'emploi. Mais les réserves de main-d'œuvre sont loin d'être intactes. Le relevé de la Banque du Canada indique que, depuis le début des hostilités, l'armée et l'industrie des armements ont prélevé 200,000 travailleurs de la terre et 125,000 ouvriers d'usine.

La politique du Gouvernement consiste à mobiliser pour la poursuite de la guerre toutes les ressources du pays, sauf à pourvoir aux besoins essentiels de la population civile. Les industries qui répondent à la demande du public seront classées selon le degré d'utilité qu'on leur reconnaît. Plusieurs sans doute devront transformer leur fabrication, alors que d'autres seront contraintes de suspendre leurs opérations, à cause du manque de main-d'œuvre, de matières premières, d'outillage ou de force motrice. Même celles qui seront tenues pour nécessaires sans contrôle. Elles feront l'objet d'une concentration rigoureuse et le volume de leur production, soumis au contingentement, sera déterminé par le minimum présumé des besoins du marché. Si imprévisibles que soient les conséquences économiques que comportera l'exécution du lourd programme de guerre que le Canada s'est tracé, on peut être certain que chacun en ressentira les effets et que de nombreuses entreprises, si elles ne veulent pas disparaître, devront savoir s'adapter à des circonstances extrêmement difficiles.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 29 octobre, 1942, sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 2329 bêtes à cornes, 5264 moutons et agneaux, 7025 porcs, et 2883 veaux. En plus, il y avait 454 bêtes à cornes, 131 porcs, et 74 veaux furent consignés aux maisons de salaisons.

Il y avait quelques bouvillons de choix et ceux-ci se vendaient \$11. Les bons bouvillons jusqu'à \$10.75, les moyens \$10.00, les communs en partie \$8.50 à \$9.00. Les veaux engraisés rapportaient \$12 à \$13.00 avec un sujet de qualité inférieure à un aussi bas prix que \$9.00. Les prix des taures variaient de \$6.00 à \$10.50. La plupart des ventes entre \$9.00 et \$9.50. Les vaches de boucherie variaient de \$6.50 à \$8.50, les moyennes en partie \$7.25 à \$7.50 et les vaches pour la mise en conserve en partie \$5.50 à \$6.00. Quelques bons taureaux se vendaient \$8.50 à \$9.00, les communs \$7.00 à \$8.25, la majorité \$7.25 à \$8.00. Les vaches laitières \$8.00 à \$20.00, la plupart des ventes \$100 à \$140.00 chacune.

Les veaux de lait stables. Les prix variaient de \$11.00 à \$15.00. Les bons veaux \$14.50 et plus. Les veaux de chaudière \$9.00 à \$11.00 et ceux de champs gagnèrent 25 sous ou plus durant cette semaine et en fermèrent ils se vendaient de \$7.50 à \$9.25, la majorité \$8.50 à \$9.00. Les antenais \$6.00 à \$7.00. Une couple de charrs d'agneaux se vendait \$11.75. La balance des agneaux \$11.50 nourris et abreuves, avec les bœufs subissant une coupe de \$1.00 du cent livres et les communs \$1.00 à \$2.00 du cent livres. Les moutons variaient de \$5.00 à \$8.00.

Les prix des porcs furent inchangés de \$16.35 pour B-I abattus (habillés). Les truies rapportaient \$11.50 à \$12.00 en partie \$11.75 à \$12.00 pesées vivantes, et les porcs d'engrais \$11.00 à \$11.50. Grade A obtenait \$1.00 de prime par tête avec les déductions sur les autres catégories.

Bethlehem Steel accuse des profits moindres

New-York (A. P.) — La Bethlehem Steel Corporation accuse aujourd'hui des recettes nettes pour le troisième trimestre de \$7,444,870, ou de \$1.94 par action ordinaire, contre \$2.10 en 1941. Les directeurs ont déclaré le dividende habituel de \$1.50 par action ordinaire. Les recettes nettes du trimestre de juin avaient été de \$1.49 par action. Pour les neuf mois de l'année au 30 septembre, en se basant sur les rapports trimestriels, elles sont de \$19,656,471, ou de \$4.94 par action ordinaire contre \$6.40 l'année précédente pour la même période. Le président de la compagnie fit remarquer qu'il n'y avait pas lieu de faire des "crises d'hystérie" ce qui concerne la main-d'œuvre aux Etats-Unis. Le président dit que le nombre des employés de sa compagnie avait considérablement augmenté, et que l'industrie avait un vaste réservoir de main-d'œuvre ou elle peut puiser en rapport avec la suspension des usines non essentielles. La Bethlehem, au cours du 3e trimestre, avait 249,600 employés sur la liste de paye, et elle en ajouta encore de 30 à 50,000 de plus. Au 3e trimestre 1941, le nombre des employés n'était que de 176,600.

Rachat par anticipation d'une émission

La compagnie J. B. Baillargeon Expres Limitée rachètera par anticipation au 1er novembre 1942 une émission de \$150,000, 1ère hypothèque, consentie en faveur du Trust Général du Canada le 14 août 1933 aux prix de 100 pour cent de la valeur nominale des obligations, plus les intérêts courus à la date du 1er novembre 1942. Cette nouvelle est confirmée par M. J. B. Baillargeon, le président de la compagnie, et M. W. Nadeau, le secrétaire-trésorier.

Souscription de \$12,000 à Daveluyville



M. Edouard Ouellette, manufacturier de meubles, qui a versé la plus grosse souscription au 3e emprunt de la Victoire, à Daveluyville.

En marge de l'affaire de la Quebec P. & P.

Dans une lettre traitant des affaires de la Quebec Pulp & Paper Corporation, le comité de protection des actionnaires privilégiés sollicite l'appui des actionnaires privilégiés par suite de l'assemblée des créanciers qui doit être tenue à Québec le 5 novembre. Voici en partie ce que dit cette lettre:

"Cette compagnie a été mise en liquidation le 19 octobre, 1942, à la demande de la Commission des Eaux courantes. Maurice Boulanger a été nommé gardien. Une assemblée des créanciers aura lieu le 5 novembre, 1942, à 11h., au Palais de Justice à Québec, afin de nommer un fiduciaire et des inspecteurs.

"Les actionnaires n'ont pas le droit de voter la nomination d'un fiduciaire et d'inspecteurs, mais ils ont le droit d'exprimer leur opinion et leurs désirs quant au choix de ce fiduciaire et de ces inspecteurs.

"En juillet dernier un groupe important d'actionnaires privilégiés, représentant 20,000 actions, forma un comité de protection composé de René Morin, directeur et gérant de la General Trust of Canada, Gerald G. Ryan, directeur gérant de la maison L.-G. Beaubien & Cie, Itée, et Arthur Campbell, président de la Campbell MacLaurin Lumber Co. Ltd. Depuis juillet, ce comité avait demandé à la compagnie de démettre, à cause de son insolvabilité, de liquider volontairement ses affaires, ou d'autrement des procédures seraient prises en vue d'une liquidation judiciaire.

"Après cette mise en demeure, M. Côté, alors ministre des Terres et Forêts, nous pria de suspendre nos procédures parce qu'il était alors en train de négocier le réarrangement de cette affaire.

"La Commission des Eaux Courantes, créée par le gouvernement, a pris l'initiative et a mis la compagnie en liquidation.

"La Commission des Eaux Courantes est pratiquement le seul créancier de la compagnie. Ses réclamations se chiffrent par plus de \$1,900,000. Les autres créanciers sont surtout les actionnaires privilégiés, qui représentent un montant de \$7,000,000, ce qui signifie en somme qu'ils sont les plus intéressés, que la réclamation de la commission n'est nullement en danger.

"Le comité de protection désire s'assurer votre appui afin de faire nommer un fiduciaire et des inspecteurs, acceptables pour eux, si cela est possible.

Cette lettre porte la signature de MM. Morin, Ryan et Campbell.

Production d'or en août

La production canadienne d'or s'est établie à 402,867 onces fines en août, à rapprocher de 424,689 le mois précédent et 467,224 le mois correspondant de l'an dernier. La production des huit mois terminés en août atteint un total de 3,318,359 onces, comparativement à 3,560,120 la période correspondante de 1941. En août la production est la suivante par région (chiffres du mois correspondant de l'an dernier entre parenthèses): Ontario, 227,767 (274,555) onces fines; Québec, 85,158 (91,936); Colombie canadienne, 37,688 (58,401); Manitoba et Saskatchewan, 28,808 (24,873); Yukon, 13,190 (10,485); Territoires du Nord-Ouest, 9,294 (5,424); Nouvelle-Ecosse, 872 (1,543).

Ventes des magasins à rayons en septembre

En septembre les ventes des magasins à rayons au Canada excédèrent de 12 p. celles du mois correspondant de l'an dernier et de 22 p. celles du mois précédent. Les indices non ajustés, sur la base 100 en 1935-1939, s'établissent à 154.6 en septembre, 126.7 en août et 136.6 en septembre 1941. Les ventes des neuf premiers mois de cette année atteignent une moyenne de 13 p. plus forte que durant la même période de 1941.

Chargements de wagons

La semaine terminée le 17 octobre les chargements diminuent à 69,099 wagons contre 73,952 la semaine précédente, mais ils sont plus considérables que les 65,406 wagons la même semaine de l'an dernier. En regard de 1941, il y a des augmentations pour le bois d'œuvre, le bois de pulpe, les "autres" produits forestiers, le minerai et les marchandises diverses. Les chargements de charbon diminuent de 1,132 wagons.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES DU DISTRICT DE MONTREAL



M. Jacques-R. SAUCIER



M. R.-Marcel LAFAILLE



M. Aimé LAPLANTE

MM. Jacques-R. Saucier, R. Marcel Lafaille et Aimé Laplante, qui ont été nommés récemment membres du Conseil d'administration de la Chambre de commerce des jeunes du district de Montréal. M. Jacques-R. Saucier est représentant de la Maison Paul-A. Pinard; M. R. Marcel Lafaille est courtier d'assurances, et M. Aimé Laplante est co-propriétaire de l'imprimerie Paul Eng.

Situation mondiale Il y aura plus du blé d'argent que de marchandises

Les approvisionnements mondiaux de blé continuent d'augmenter. Au Royaume-Uni, la récolte, que l'on qualifie de "miracle", a été heureusement rentrée, tandis que d'ici quelques semaines un autre flot de nouveau blé coulera des fermes en Australie. En 1942 les stocks de grains panifiables se sont accumulés en faveur des Nations-Unies, alors que l'Allemagne nazie et l'Europe occupée par les Allemands ont produit cette année 15% de grain panifiable de moins (blé et seigle) que l'an dernier et 25% de moins que la moyenne des quatre années (1935-1938), d'après une déclaration attribuée au ministère britannique de la Guerre économique.

Les chiffres officiels sur le volume de la récolte de blé du Royaume-Uni ne sont pas connus, mais des observateurs particuliers estiment la production entre 100,000,000 et 115,000,000 de boisseaux, ce qui indique des rendements sans précédent à l'acre. Le rendement moyen avant la guerre était dans les environs de 36 boisseaux sur environ 1,700,000 acres; cette année il semble avoir excédé 40 boisseaux et l'on dit que les emblavures ont été de 2,400,000 acres. Une telle récolte a beaucoup de valeur pour la Grande-Bretagne en ce qu'elle permettra de libérer les navires pour le transport de matériel de guerre au Royaume-Uni, mais il est probable que le marché canadien du blé et de la farine en Grande-Bretagne s'en trouvera amoindri.

En Australie, la récolte est couramment estimée à 145,000,000 de boisseaux; la consommation domestique n'en absorbera pas probablement plus de 60,000,000, ce qui laisse 85,000,000 de boisseaux à ajouter aux surplus accumulés des récoltes précédentes qui, croit-on, sont maintenant très considérables. Un rendement élevé à l'acre en Australie, comme au Canada et aux Etats-Unis, semble avoir plus que contre-balancé la diminution des emblavures de blé.

Ces réserves énormes de blé à la disposition des Nations-Unies sont une garantie que, là où il sera possible de faire des expéditions, le pain ne manquera pas et que les programmes d'élevage de temps de guerre n'échoueront pas à cause de la pénurie de provende animale. Par ailleurs, ces réserves ont fait surgir des problèmes d'entreposage et de transport, particulièrement au Canada et aux Etats-Unis qui ont récolté cette année d'autres grains en quantités extraordinairement considérables. A ce sujet nous citons un intéressant commentaire de la Food Research Institute, Stanford, Californie, dans son dernier numéro de "World Wheat Survey and Outlook":

"Le report de 1943 en Amérique du Nord excédera probablement 1,500,000,000 de boisseaux, soit plus du double de la production des deux pays en toute année avant 1942. Les besoins sont évidents: faciliter l'utilisation la plus complète de ces abondantes ressources de toutes les manières possibles, à de bas prix comparativement aux prix des marchandises qui sont absolument ou relativement rares; faire disparaître les stimulants à la production excessive; enfin, réduire les emblavures de blé. Néanmoins, aux Etats-Unis, les mesures politiques font encore augmenter les prix du blé et les revenus des fermiers; la disposition des stocks possédés par le gouvernement pour provende et exportation est entravée par les conditions établies par loi du Congrès; et la restriction des emblavures est limitée par un minimum légal qui s'est déjà avéré excessif. De telles mesures entravent l'effort de guerre et font des producteurs de blé des profiteurs involontaires."

Au sujet de la situation en Russie, l'Institut croit que les récents gains de l'axe ont sérieusement porté atteinte à la situation alimentaire et que la Russie aura probablement plus besoin de blé de l'étranger qu'il sera possible de lui en envoyer. D'autres commentaires anglais sur la situation du grain en Russie laissent entendre que le territoire perdu en Ukraine, dans le Caucase septentrional et en Russie blanche représente environ 45% de la région à blé de printemps et d'hiver avant la guerre, mais on ajoute que l'Allemagne n'en profitera probablement pas beaucoup en raison des dommages causés au sol et à la machinerie.

Permis de bâtir en septembre

Les permis de bâtir émis par les municipalités faisant rapport au Bureau fédéral de la statistique ont une valeur de \$10,540,657 en septembre, comparativement à \$8,340,878 le mois précédent et \$12,579,488 le même mois de l'an dernier. Au cours des neuf mois terminés en septembre, les permis de bâtir ont une valeur globale de \$80,683,920 contre \$102,043,724 la même période de 1941.

Débts bancaires

New-York (A. P.) — En dépit de plus lourdes taxes et du coût plus élevé de la vie, d'après une étude faite par un bureau international de statistique, les Américains auront en mains à la fin de 1943, une balance de \$17,000,000,000 à cause de la rareté de certains produits.

"Toute idée que l'on peut se faire que la nouvelle loi de l'impôt va causer une forte réduction dans les dépenses en 1943 doit être modifiée en conformité avec les approvisionnements de marchandises disponibles pour les consommateurs", conclut le bureau.

"Comme question de fait, il y aura plus d'argent que de marchandises, en dépit de l'augmentation des taxes.

Cette étude, dirigée par l'économiste A. W. Zelomsk, trouve que le manque d'autos, laissera de 88 à 87 milliards dans les poches des Américains, les restrictions sur la construction laisseront un autre \$3,000,000, tandis que les autres milliards ne pourront pas être dépensés à cause des aliments que l'on ne peut se procurer, des restrictions sur les articles de maison, sur les vêtements, les soins médicaux, le transport, l'éducation, etc.

Zelomsk laisse entendre qu'une proportion considérable des taxes sera payée à même l'épargne, qui est normalement de \$21,000,000,000 en se basant sur un revenu national de \$120,000,000,000 pour 1943. Ceci aura pour effet de contrebalancer l'effet des taxes sur les revenus accrus.

L'excès de ce pouvoir d'achat, sera en toute probabilité entre les mains des petites classes et des classes riches, puisque le revenu moyen (celui des collets blancs) ne profite pas de la prospérité de guerre bien qu'il soit relativement très lourdement taxé.

Le groupe salarié aura un excédent de \$2,750,000,000 et ce groupe continuera d'acheter plus agressivement, et des marchandises à qualité supérieure bien souvent.

Les autres dépenses, en considérant le facteur psychologique de guerre et les développements inflationnaires, seront ces familles qui jouissent d'un revenu de \$10,000 ou plus par an. Ce groupe manifestera un plus grand désir d'acheter parce qu'il croit que la guerre va finir bientôt ou parce qu'il craint l'inflation.

Meilleurs bénéfices de Can. Malartic Gold

Durant le troisième trimestre Canadien Malartic Gold Mines a réalisé un bénéfice beaucoup plus élevé que l'an dernier; le montant en a été de \$87,190, sans tenir compte de la dépréciation, comparativement à \$34,061 l'an dernier. L'usine a traité 92,102 tonnes de minerai au lieu de 70,121 et a obtenu une production métallique de \$357,911 contre \$281,011. Les frais d'exploitation ont été de \$234,569 comparativement à \$215,626, les frais généraux, \$8,366 contre \$7,574 et la ré-affectation pour les impôts, \$23,598 contre \$20,500.

Pour les neuf premiers mois de l'année la production métallique a été de 204 p. de plus que dans la même période de 1941; elle s'est élevée à \$1,101,997, comparativement à \$914,589. Le bénéfice a enregistré une augmentation de 34% et s'est traduit par \$298,851 contre \$215,644.

Les résultats du troisième trimestre ont toutefois été inférieurs à ceux du deuxième; le bénéfice a accusé une diminution de \$19,010 et les frais d'exploitation ont été de 22 cents de plus la tonne.

Silverwood Dairies Ltd

Toronto. — Dans l'exercice clos le 31 mars, les ventes de Silverwood Dairies Limited se sont élevées à \$9,354,320; ce montant est d'environ \$1,600,000 de plus que le total de l'exercice précédent.

Le bénéfice imposable, après déduction des amortissements, a été de \$355,183 ou de 3.8 p. du total des ventes, comparé à \$323,315 ou 4.19 p. de l'exercice antérieur. La réserve pour les impôts a été de \$180,000 au lieu de \$157,000.

Le bénéfice net s'est traduit par \$175,183 ou \$1.20 par action privilégiée, comparativement à \$166,315 ou \$1.14 par action privilégiée en 1940-1941.

L'Imperial Oil dans le sud de l'Alberta

L'Imperial Oil Company a étendu ses travaux d'exploration en fonçant à un autre district du sud de l'Alberta dans les plaines. Cette section se nomme Rolling Hills, à quelque 20 milles au sud de Tivoli et à 30 milles au nord-est de Taber. On baptisera le premier puits sous le nom Imperial-Rolling Hills No-1 et il sera creusé immédiatement.

Pénurie de sucre pour le "moonshine"

Washington, 31 (A. P.) — Les administrateurs de l'impôt sur les alcools, aux Etats-Unis, attribuent au rationnement du sucre la diminution du nombre de "moonshiners" (ou fabricants de la boisson frelatée dite "moonshine") arrêté pour violation à la loi des liqueurs.

Durant les mois de juillet, août et septembre derniers, les agents de perquisition des liqueurs ont, en effet, opéré 1,536 saisies d'alambics et arrêtés 2,833 personnes, comparativement à 2,782 saisies et 5,581 arrestations, durant la même période en 1941.

Surveillance des taxis

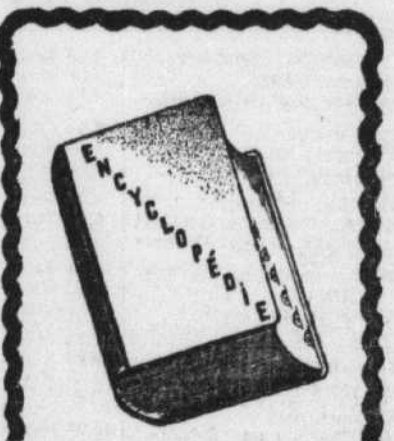
M. Jules Archambault, contrôleur adjoint du transport, et son assistant M. J.-H. Thesseraud, ont déclaré jeudi devant quelque 350 propriétaires de taxis de Montréal que lorsqu'il faudra diminuer le nombre des taxis à cause du rationnement plus sévère de l'essence, on supprimera d'abord les taxis dont les chauffeurs violent sans cesse les règlements de l'essence et conduisent sans faire attention à l'usure des voitures ni des pneus. Ils ont dit qu'il y a à Montréal trente enquêteurs spéciaux qui surveillent les taxis, et qu'on se servira de leurs rapports pour choisir les taxis qui seront supprimés lorsqu'il faudra en diminuer le nombre. M. Archambault a suggéré à ses auditeurs d'étudier un système de groupement des appels de taxis au même téléphone, avec distribution au poste de taxi qui est le mieux situé pour y répondre au point de vue de l'économie de temps, d'essence et des pneus.

L'U. C. C. élit ses officiers

Mont-Laurier, 31 — Les membres de l'Union catholique des Cultivateurs de la région de Mont-Laurier ont élu leurs officiers pour l'année nouvelle.

Les officiers élus sont MM. Aristide Massé, président; Omer Bélanger, vice-président; et MM. Apollinaire Labelle, Joseph Boucher, Lionel Marcotte, Roland Forget et Armand Brisebois, directeurs de l'association.

M. Léopold DesHarmais est le secrétaire du cercle local.



Pourquoi faire exécuter votre testament par la Fiducie? Parce qu'une personne ne saurait être comptable, conseiller en placement, expert en immobilier, spécialiste en taxes, versé dans les sciences légales. La Fiducie est précisément née de ce besoin d'être une encyclopédie vivante et d'agir avec certitude.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41, O.-B. Jacques, Montréal-HA-3291

CHERCHER-VOUS ? UN IMPRIMEUR ?

ADRESSEZ-VOUS A

L'IMPRIMERIE POPULAIRE

LIMITÉE

qui exécutera avec art et rapidité, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie: CARTES DE VISITE, TRAVAUX DE VILLE — MENUS — TÊTES DE LETTRES — FAIRE-PART — FACTURES — PROSPECTUS — PROGRAMMES — LIVRES — AFFICHES — CATALOGUES — BROCHURES — PÉRIODIQUES — JOURNAUX.

ÉDITRICE DU JOURNAL

LE DEVOIR

VOYEZ-NOUS OU TELEPHONEZ — NOTRE REPRESENTANT PASSERA CHEZ VOUS.

430, Notre-Dame est, Montréal

*Téléphone: BE. 3361

LA VIE SPORTIVE

L'ouverture officielle de la saison de la Ligue Nationale aura lieu ce soir entre les Habitants et les Bruins

Ces deux équipes du circuit Calder tenteront l'impossible pour s'assurer la victoire et l'équipe de Dick Irvin semble avoir des chances de l'emporter sur les protégés d'Arthur Ross — Terry Reardon sera de nouveau avec le tricolore et jouera ce soir pour les locaux — Les deux gérants annoncent l'alignement des équipes — L'assistance promet d'être fort considérable

Enfin nous voici arrivés à la date de l'inauguration des séries de la Ligue de Hockey Nationale et nous pouvons affirmer que le Forum sera pris d'assaut ce soir par les nombreux fervents du sport national canadien, qui désirent voir notre équipe à l'oeuvre, dans son premier engagement officiel de la saison.

L'assistance sera sûrement très nombreuse à la suite de ce soir si nous tenons compte du nombre de billets déjà vendus ou retenus. M. Georges Gagnon, qui a la direction du contrôle au Forum, nous déclarait hier que la demande est aussi considérable que lors des bonnes années et que nombreux sont ceux qui ont retenu leurs billets pour la saison entière et qui ont donné leur chèque pour le plein montant. M. Gagnon croit que le hockey professionnel connaîtra une saison fructueuse et que notre équipe ne manquera pas d'encouragement.

Si les officiels du Forum sont enchantés des perspectives de la prochaine saison de hockey, la direction du club n'est pas moins satisfaite de l'équipe que Dick Irvin a pu organiser et l'on est convaincu que le tricolore finira en bien meilleure position que l'an dernier, même si certains joueurs éprouveront de la difficulté à aller jouer les parties au-delà de la ligne 45ème, car il appert que quelques jeunes équipiers éprouvent de la difficulté à obtenir leur passeport. Le gérant général Tommy Gorman espère cependant pouvoir obtenir du Service sélectif la permission pour tous ses porte-couleurs d'aller jouer aux États-Unis.

Les Bruins de Boston seront les rivaux du Bleu Blanc Rouge ce soir au Forum, et cet adversaire a toujours livré de durs assauts au tricolore par le passé et la rencontre de ce soir ne fera pas exception à la règle et les spectateurs seront sûrement témoins d'une lutte passionnante et fort contestée.

Terry Reardon, dont les nouvelles ont été rares depuis quelques jours, sera dans l'alignement des Canadiens ce soir, jouant au centre entre Toe Blake et Joe Benoit. Ceci est sans doute une bonne nouvelle pour les partisans des Canadiens, qui se souviennent de la façon dont Reardon, Blake et Benoit, jouant ensemble, ont semé la terreur parmi les gardiens de buts adversaires dans les dernières semaines de la saison dernière. Reardon était alors le joueur le plus utile du club, et il restera avec les Canadiens toute la saison.

Terry appartient toujours aux Bruins de Boston, et les Canadiens devront donner aux Bruins un joueur ou une somme d'argent en échange de ses services, mais le joueur qui irait aux Bruins est inconnu.

Les Habitants ont tenu deux légers exercices à Cornwall hier mais se sont abstenus de durs pratiques. L'équipe a été rapportée en excellente condition à l'exception de Paul Bibeault, qui souffre d'un

L'Association professionnelle de Baseball

C'est demain soir à 7h. 30, en l'hôtel Queen's de Montréal, qu'aura lieu le grand banquet dansant de l'Association Provinciale de Baseball Amateur pour fêter ses différents champions.

De fortes délégations de tous les coins de la province viendront pour fêter les nouveaux champions qu'ils ont gagnés au cours de la saison. De plus tous les joueurs des clubs champions de toutes catégories, junior, midget et bantam recevront chacun un joli petit trophée ou une médaille pour les services qu'ils ont rendus à leur club au cours de la saison.

Voici les clubs qui recevront des trophées ou des coupes durant cette soirée: le Notre-Dame de Sherbrooke pour son championnat provincial recevra la superbe trophée Frank Delisle en plus de la coupe D. & M. pour son championnat intermédiaire; le club Valleyfield recevra la trophée Kik et la coupe Viaw pour son championnat senior. Le Seven-Up de Montréal recevra la coupe Daoust & Fils pour le championnat junior de la province. Dans la catégorie des juniors, comme il n'y a pas eu de détails provinciaux la coupe Daigault-Rolland ira à tour de rôle chez les différents champions qui ont remporté cet honneur au cours de l'année et qui sont les clubs suivants: Ville Mont-Royal de Montréal, Saint-Gérard de Québec, Saint-Lazare du Cap de la Madeleine, et le Saint-Michel de Sherbrooke.

Match nul entre Renaud et Delisle

Les éliminatoires se sont continués hier soir dans le tournoi poids moyen qui se poursuit à la salle municipale à St-Henri et cinq combats, tous limités à une heure ont été disputés au cours d'un programme des plus intéressants. Dans le match principal, Tiger Jim Delisle et Jean-Louis Renaud se sont livrés un match des plus mouvementés, qui se termina par

L'inauguration des séries aura lieu demain

La Ligue de Hockey Québec Senior commencera sa septième saison demain après-midi, alors qu'un programme double sera présenté. Le circuit Slater compte sept clubs cette année dont trois de Montréal et quatre représentant les forces armées.

Dans le programme de demain, le club Morton de Québec, qui remplace les As, fera face au club de l'armée de Montréal. Dans l'autre partie, le club de l'armée de Cornwall viendra aux prises avec les Aviateurs de Lachine.

Dans la campagne de cette saison, plusieurs changements sont signalés chez les instructeurs. Deux figures nouvelles apparaîtront sur le banc des joueurs demain. Bill Reay, qui jouait avec les As de Québec la saison dernière, dirigera le Morton, remplaçant Don Penniston qui dirige maintenant le club de la R. C. A. F.

Marty Barry, un ancien joueur de la N. H. L., fera ses débuts dans la Ligue Senior comme instructeur du club de l'armée de Montréal. Les Cook demeure instructeur du club de Cornwall tandis que les Commandos d'Ottawa, un autre club militaire, sera dirigé par Alex Smith, un ancien joueur de la N. H. L., qui remplace Gene Chouinard, gérant des Sénateurs l'an dernier. Paul Haynes et Frank Carlin demeurent respectivement les gérants des Canadiens et des Royals.

Les As s'entraînent à Shawinigan, car leur patinoire de Québec n'est pas encore prête pour la pratique. Jeudi soir, le club Morton a battu les Canadiens, 5-4, dans une partie d'exhibition. La majorité des joueurs de Québec, champion de la Ligue 1941-42, sont encore avec le club, y compris le gardien de buts Lionel Bouvette, Butch Stahan, Mike McMahon, Eddie Brunette, Rosie Rozzini, Rossignol et Gaudreault.

L'instructeur Les Cook a livré son club de l'armée à une dernière pratique, hier soir, et il a déclaré que ses hommes étaient prêts pour l'ouverture de la saison contre le club de la R. C. A. F. de Lachine, dimanche après-midi au Forum.

Cook croit que le club de l'armée est le meilleur qu'il ait jamais eu sous sa direction, mais il préfère le voir à l'oeuvre dans la ligue avant de le classer supérieur au Kirkland Lake avec lequel il a gagné la coupe Allan en 1940.

Onze joueurs porteront l'uniforme pour la partie de dimanche. Baz Bastien, ancien gardien de buts du Marlboro de Toronto, sera dans la case pour cette partie et Connie Dion, qui commence sa troisième saison avec le club, sera à son poste pour la partie d'ouverture à Cornwall le 6 novembre. On croit que les gardiens de buts alterneront dans les filets durant la saison.

Jimmy Drummond, membre du club l'an dernier, et Jack Church, qui jouait l'an dernier avec les Américains de Brooklyn de la Ligue Nationale, joueront sur la défense. Steve Latoski, Sammy Fasano et Frank Mario formeront une ligne d'attaque. Les autres lignes ne sont pas encore formées mais les hommes prêts pour la lutte sont Jerry Brown, Punch Imlach, Larry Tibbault, Jack Riley, Jimmy Conacher, Bill Woodward et Nick Knott.

Deux autres combats ont été baciés

Deux autres combats préliminaires pour le gala pugilistique des forces armées pour le troisième emprunt de la victoire viennent d'être baciés par le matchmaker Eddie Quinn.

Nick Melnick et René Lefebvre, poids mi-moyens, ont signé contrat pour se faire face dans l'un des matches qui précéderont le combat de championnat poids mi-moyen entre Dave Castilloux et Al Lust. Dans une autre rencontre, Marcel Fournier en viendra aux prises avec Henry Murray. Ce gala pugilistique est unique en son genre car tous les combattants sont des membres des forces armées du Canada.

Eppe Lust, frère du challenger de Calgary en même temps que son entraîneur, cherche à obtenir les services de Johnny Greco comme partenaire d'entraînement pour Al. Eppe a été informé de la rivalité qui existe entre le champion canadien, Dave Castilloux, et le jeune boxeur italien qui jadis s'entraînaient ensemble; il a donc l'intention de communiquer avec Greco aussitôt qu'il arrivera ici de New-York. Greco a fait sensation aux États-Unis depuis quelques mois; il a remporté 18 victoires consécutives. Pete Audette a pris Greco sous sa tutelle lorsque ce dernier a rompu ses liens avec Raoul Godbout.

Greco nourrit une rancune personnelle contre Castilloux. Il prétend que Raoul Godbout l'a toujours oublié dans les combats importants pour favoriser Castilloux. Greco connaît le style et les tactiques de Castilloux et Eddie Lust réalise sans doute que Johnny est précisément l'homme qu'il lui faut pour entraîner son jeune frère pour le combat de jeudi soir prochain.

Le combat suscite le plus vif intérêt. Castilloux compte un grand nombre d'admirateurs mais le record de Lust ne le laisse pas indifférent. En quinze combats professionnels, le jeune soldat de Calgary a triomphé douze fois par K. O. et les trois autres fois aux points.

Lust est un coqneur redoutable et son espoir est de gagner par knock-out pour emporter avec lui dans l'ouest le championnat canadien. Castilloux ne l'entend pas de la sorte et il promet de faire subir à son challenger de Calgary la plus cuisante défaite de sa carrière.

Le combat suscite le plus vif intérêt. Castilloux compte un grand nombre d'admirateurs mais le record de Lust ne le laisse pas indifférent. En quinze combats professionnels, le jeune soldat de Calgary a triomphé douze fois par K. O. et les trois autres fois aux points.

Lust est un coqneur redoutable et son espoir est de gagner par knock-out pour emporter avec lui dans l'ouest le championnat canadien. Castilloux ne l'entend pas de la sorte et il promet de faire subir à son challenger de Calgary la plus cuisante défaite de sa carrière.

Tami Mauriello s'assure la décision contre Lee Savold, au Garden, hier

Le jeune boxeur italien a été déclaré vainqueur aux points par les deux juges et l'arbitre après être allé au plancher — Le vainqueur s'est rallié dans les dernières rondes — Aspirant logique au championnat des poids lourds — Des préliminaires intéressants

New-York, 31 — Tami Mauriello a dû faire preuve de beaucoup de courage et d'endurance hier soir pour pouvoir s'assurer la victoire sur Lee Savold, dans une rencontre de boxe en cette ville disputée par plus de treize mille personnes réunies au Madison Square Garden, pour voir ces deux poids lourds à l'oeuvre. En s'assurant la décision sur son rival, Mauriello s'est placé avantageusement sur la liste des aspirants au championnat mondial des poids lourds et il obtiendra d'autres engagements.

Tami, le boxeur italien du Bronx, s'est relevé après avoir été envoyé au plancher pour remporter la décision unanime. Mauriello fut envoyé au plancher pour le compte de neuf secondes à la 5e manche, mais sa jeunesse et son endurance lui permirent de revenir à la charge avec force durant les dernières rondes et s'assurer la décision unanime. Mauriello avait été très serré durant les huit premières rondes.

Lorsque la cloche sonna pour annoncer la fin du match, les deux boxeurs étaient couverts de sang. Savold avait l'œil gauche presque complètement fermé. Il saignait de coupures près de l'œil droit, du nez et de la bouche. Mauriello saignait du nez et du sourcil droit.

Le jeune boxeur de 22 ans s'est ainsi assuré un combat contre Jimmy Bivins, au Garden, le 27 novembre dans une rencontre du tournoi afin de trouver un champion "intérimaire ou civil" au champion, le sergent Joe Louis, "qui ne pourra plus boxer durant la guerre".

Savold, qui avait l'avantage de 7 livres et quart sur Mauriello, a livré un fort meilleur combat qu'on ne prévoyait. Le vétérinaire monta dans l'arène deuxième choix à 12 contre 5, mais au bout de huit rondes on aurait pu croire qu'il allait causer une surprise. A ce moment, le représentant de la British Union Press plaça le match nul, accordant trois rondes à chacun des deux boxeurs et les deux autres étant nulles.

La rapide droite de Mauriello ainsi que ses solides directs à gauche portés atteignirent leur but à plusieurs reprises durant les trois premières rondes, bien que Savold ait répliqué avec force. Savold fut cependant le pas à la quatrième ronde et poursuivit son avantage dans la ronde suivante alors qu'il surprit Mauriello de gauche qu'il envoya l'italien au plancher. Mauriello prit le compte de neuf avant de se relever. Tami se mit cependant très rapidement de ce pas et au son de la cloche bucha de deux mains sur Savold.

La sixième ronde fut une des plus mouvementées du match alors que les deux adversaires bataillèrent furieusement, échangeant coup pour coup. Savold secoua Mauriello à deux reprises à la septième avec un crochet de la gauche au menton et un uppercut au même endroit. La huitième ronde fut une répétition de la précédente, ni l'un ni l'autre des boxeurs n'ayant un avantage marqué.

Savold parut fatigué à la neuvième. Debout dans son coin, il paraissait épuisé et ne leva pas les bras pour arrêter la foudroyante droite qui vint l'atteindre à la figure. Mauriello le pourchassa dans tous les coins de l'arène. Savold revenait à la charge par moments. Ils bataillèrent désespérément à la dixième ronde, mais Savold était trop fatigué pour répliquer aux attaques sauvages de Mauriello et Lee était chancelant et épuisé lorsque la cloche annonça la fin du match.

Mike Jacobs a annoncé l'assistance comme étant de 12,734 personnes et les recettes de \$27,746.

Nick Melnick et René Lefebvre, poids mi-moyens, ont signé contrat pour se faire face dans l'un des matches qui précéderont le combat de championnat poids mi-moyen entre Dave Castilloux et Al Lust.

Dans une autre rencontre, Marcel Fournier en viendra aux prises avec Henry Murray. Ce gala pugilistique est unique en son genre car tous les combattants sont des membres des forces armées du Canada.

Eppe Lust, frère du challenger de Calgary en même temps que son entraîneur, cherche à obtenir les services de Johnny Greco comme partenaire d'entraînement pour Al. Eppe a été informé de la rivalité qui existe entre le champion canadien, Dave Castilloux, et le jeune boxeur italien qui jadis s'entraînaient ensemble; il a donc l'intention de communiquer avec Greco aussitôt qu'il arrivera ici de New-York. Greco a fait sensation aux États-Unis depuis quelques mois; il a remporté 18 victoires consécutives. Pete Audette a pris Greco sous sa tutelle lorsque ce dernier a rompu ses liens avec Raoul Godbout.

Greco nourrit une rancune personnelle contre Castilloux. Il prétend que Raoul Godbout l'a toujours oublié dans les combats importants pour favoriser Castilloux. Greco connaît le style et les tactiques de Castilloux et Eddie Lust réalise sans doute que Johnny est précisément l'homme qu'il lui faut pour entraîner son jeune frère pour le combat de jeudi soir prochain.

Le combat suscite le plus vif intérêt. Castilloux compte un grand nombre d'admirateurs mais le record de Lust ne le laisse pas indifférent. En quinze combats professionnels, le jeune soldat de Calgary a triomphé douze fois par K. O. et les trois autres fois aux points.

Lust est un coqneur redoutable et son espoir est de gagner par knock-out pour emporter avec lui dans l'ouest le championnat canadien. Castilloux ne l'entend pas de la sorte et il promet de faire subir à son challenger de Calgary la plus cuisante défaite de sa carrière.

Le combat suscite le plus vif intérêt. Castilloux compte un grand nombre d'admirateurs mais le record de Lust ne le laisse pas indifférent. En quinze combats professionnels, le jeune soldat de Calgary a triomphé douze fois par K. O. et les trois autres fois aux points.

Lust est un coqneur redoutable et son espoir est de gagner par knock-out pour emporter avec lui dans l'ouest le championnat canadien. Castilloux ne l'entend pas de la sorte et il promet de faire subir à son challenger de Calgary la plus cuisante défaite de sa carrière.

L'arbitre était Arthur Young Otto Susskind et les juges Joe Angelo et Marty Monroe.

Dans sa chambre après le match, Mauriello a admis que Savold était un dur coqneur. Il a déclaré: "J'étais tout étonné lorsque j'allai au matelas mais le repris rapidement mon aplomb. Je tentai de le mettre hors de combat à la dixième ronde mais je n'avais pas la force nécessaire. J'ai été ennuagé par un rhume durant toute ma période d'entraînement. Je veux maintenant rencontrer Bivins de nouveau. N'oubliez pas qu'il a obtenu une décision douteuse sur moi au début de l'année. Cette fois, ce sera différent."

Savold était dégoûté. Il a déclaré que les coups de Mauriello ne lui avaient pas fait mal, mais que pour une raison ou pour une autre il n'était pas en condition, "sans quoi j'aurais pu le mettre hors de combat".

Dans les préliminaires, Sanders Cox, 183 1-2, Dallas, Texas, a annulé contre Jimmy Carillo, 196 3-3, de Corona, N.Y., 6 rondes. Sonny Horne, 154 3-4, de Niles, Ohio, a défait Larry Fontana, de Brooklyn, 6 rondes. Adam Spencer, 204 3-4, de Sylvania, Georgie, a défait Joe Carilli, 202 3-4, de Hartford, Conn., 6 rondes. Art Tatta 156 1-2, New-Haven, Conn., a défait Joe Gouvernais, 153 1-2, Brooklyn, 4 rondes. Herbie Kitz, 178, New-York, a défait Shelton Bell, 167, Toledo, Ohio, 4 rondes.

Prendra-t-il sa revanche?

Frank Valois aura l'occasion de prendre sa revanche contre Harry Madison qui l'a battu lundi dernier. Lors de cette rencontre qui fut spectaculaire par moments, Valois prétendit que l'officiel en charge de la rencontre ne l'avait pas assez protégé contre les tactiques violentes de son adversaire et que ce furent ces actions brutales qui donnèrent la victoire à l'athlète de Verdun.

Quelles que soient les plaintes de Frank Valois il est admis que le combat fut mené très rudement et que Madison ne se départit que rarement de ses vilaines habitudes.

Ray Lamontagne a réussi à bacer ce combat dont il fera sa finale à son programme de lundi prochain. Les amateurs douteront que Madison donnât si rapidement un combat-revanche à Frank Valois. Tout un gala de lutte a été annoncé par le vétérinaire organisateur du Saint-Jacques. En semi-finale on verra un combat de trente minutes ou d'une chute entre le scientifique Mike Demetre et le Turc Ali Aliba. Le combat spécial mettra aux prises Jean Pusie avec Al Tucker et ce combat sera également de trente minutes ou d'une chute. Il y aura deux préliminaires de 20 minutes chacune ou d'une chute comme suit: Sam Chuck vs Jacques Larose; John O'Reilly vs Bill O'Brien.

La finale à finir entre Frank Valois et Harry Madison constitue la pièce de résistance de cette soirée. Valois a le plus insisté pour obtenir ce combat-revanche. S'il est battu une seconde fois par le vétérain, il devra peut-être attendre encore quelque temps avant d'obtenir une autre chance, car Harry Madison a bien des projets en tête. Les deux athlètes sont en parfaite condition.

Roméo Masse s'assure le championnat

Roméo Masse s'est assuré le championnat des 142 livres à la salle Delorimier hier soir en disposant d'Henri Dufresne dans la finale de la séance de lutte présentée à ce populaire endroit de l'est de la métropole. Dufresne perdit son sang-froid dès la première chute ce qui lui coûta probablement la victoire et le titre. En effet, dans ce combat contesté au possible, Dufresne tenta par tous les moyens possibles de décrocher la victoire mais il perdit la première chute alors qu'il se montra trop brutal et s'attira une disqualification de l'arbitre après 28 minutes.

À la reprise des hostilités, Roméo Masse employa plusieurs ruses scientifiques de son répertoire et il réussit à décrocher la deuxième chute du combat après 11 minutes et s'assurer ainsi le champion mi-moyen junior.

Dans l'autre rencontre de deux dans trois limitée à 60 minutes, Lucien Leblanc et Clément Durocher se livrèrent un fameux duel qui se termina par un verdict nul après que chacun des gladiateurs eut pris une chute. Clément Durocher décrocha la première après 23 minutes tandis que Lucien Leblanc, un autre habile lutteur montréalais, égalisa les chances 21 minutes plus tard. Par la suite aucun n'a réussi.

à prendre une chute et le combat se termina par un verdict nul. Dans le spécial de 30 minutes, Georges Desparois s'est montré tellement rude qu'il fut disqualifié après 18 minutes dans son combat contre le populaire Bob Girard. Les deux préliminaires se terminèrent par des verdicts nuls. Emile Dufresne et Arthur Tabah n'ont pas réussi une seule chute pendant leur combat de vingt minutes de même que Bob Lachance et Jean Gravel, dans le premier combat de la soirée.

Une nomination qui est bien vue

La nomination de Branch Rickey au poste de président des Dodgers, n'affectera aucunement l'affiliation entre les Dodgers et le club de baseball Montréal, déclare le président Hector Racine, des Royals. "Le club Brooklyn a un gros intérêt dans le club Montréal et Rickey devra s'en occuper tout comme MacPhail l'a fait. Les Dodgers ont obtenu un des meilleurs managers, un maître de jugement, qui a fait ses preuves à Saint-Louis. Il sait construire des équipes et nous en bénéficierons", ajoute M. Racine.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro. Téléphonez au service du tirage: BÉLIER 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.



FORUM

JEUDI, 5 NOVEMBRE

Pour l'EMPRUNT de la VICTOIRE

SEANCE DE BOXE

Pour le Championnat Poids Mi-Moyen Canadien

A. C. 2 DAVE CASTILLOUX

Champion Poids Mi-Moyen Canadien

VS

AL. LUST

Soldat (De l'armée canadienne) Aspirant

ARBITRES

Lieutenant JACK DEMPSEY et JACK SHARKEY

Anciens Champions Poids-Lourds du Monde

Les billets sont en vente au Forum

"Circle"	\$1.00
Amphithéâtre	\$1.50 et \$2.00
Autour de l'arène et loges	\$2.50

RETENEZ DES BILLETTS: WILBANK 6131

TOUTES LES RECETTES SONT AU BENEFICE DU FONDS DES FORCES DE L'ARMÉE, DE LA MARINE ET DE L'AIR.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE

COURTIER EN ASSURANCE

Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.

441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MARQUETTE 2383-2394

COMPTABLES

Chartré, Samson & Cie

Comptables agréés - Chartered Accountants

Maurice Chartré C.A. Maurice Samson C.A. Jacques LaRue C.A. A-E Beaulieu C.A. J-Paul Gauthier C.A. E Harry Knight C.A. Léon Côté C.A. Gérard Marceau C.A. P-Emile Brunet C.A. Lucien-P. Bélier C.A. Lionel Rousin C.A. Jacques Angers C.A. G. Frank Lafferty C.A. Dollard Huot C.A. Albert Garneau C.A. Rayn Fortier C.A. Jean Lacroix C.A. Guy Bernard C.A. Percy Auger C.A. H. Boursoulin C.A.

Montréal Québec Rouyn

AVOCATS

ANATOLE VANIER, C.R. GUY VANIER, C.R.

VANIER & VANIER

AVOCATS

87 onest, rue Saint-Jacques
Tél. HARBOUR 2841

COMPTABLES

P.-A. GAGNON & CIE

P.-A. Gagnon, C.A. - René Gagnon, C.A.

Comptables agréés Chartered Accountants

IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HARBOUR 5990

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur

et formule de preuve d'invention

10\$

ALBERT FOURNIER
PROCUREUR DE BREVETS D'INVENTION
954 ST-CATHERINE EST, MONTRÉAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays. Demandes et brevets traités des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette

Comptables-Verificateurs

J-Charles Anderson, L.I.C. Jean Valiquette, C.A. L.I.C. Roméo Carle, L.B.C. C.A. A. Dagenais, L.B.C. C.A. D. Clatroux, C.A.

84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

COMPTABLES

CARON & CARON

Comptables Agréés - Chartered Accountants

Edmond Caron, B.A., L.B.C. C.A. Henri Caron, B.A., L.L.L. L.B.C. C.A.

49, rue St-Jacques MONTRÉAL
158, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

GENEALOGISTE

DROUIN

Pour retracer tous vos ancêtres, consultez

GABRIEL DROUIN

Archiviste et généalogiste. L'INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

4184, St-Denis - LA. 8151 - MH

OPTOMETRISTES OPTICIENS

Spécialité: HARBOR 5544

EXAMEN DE LA VUE AJUSTEMENT DE VERRES

A. PHANEUF-A. MESSIER

OPTOMETRISTES OPTICIENS

1767 St-Denis Montréal

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHIE

44 DU NOUVEAU 44

Assortiment complet

Underwood, Remington, Royal, Portatif et Standard, Machines à Additionner, Calculatrices, Protectors de Chèques, Poubelles, etc., etc.

Canada Dactylographe Enr.

Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O. HARBOUR 6968 R-T. Armand, prop.

MEUBLES

Acheter chez Marcotte, c'est être dans la note. Du meuble en général. C'est l'endroit idéal.

A. E. Marcotte

3906, ONTARIO EST
près Orléans. CH. 9628

DACTYLOGRAPHIE

Royal, Remington, Underwood, Silencieux, régulier et portatif. Protectors de chèques, duplicateurs, calculatrices et machines à additionner. Vente et service.

N. MARTINEAU & FILS

1019 rue BLEURY BE. 2318
Entre les rues Vitré et Lagacette

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

BOYER Limitée

Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations. Estimation gratuite sur demande.

3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques. Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs.

4350, PAPINEAU AM. 2191

Geo. DAIGNEAULT Ltée

ENCADREURS

Wisnaiter & Fils

908 BOULEVARD ST-LAURENT

LES ENCADREURS MANUFACTURIERS

Moulures - Cadres - Miroirs Réparations de cadres et miroirs

LANG. 2264

IMPORTATEURS

Fondée en 1892

C. X. TRANCHMONTAGNE & CIE

Importateurs de tissus et toiles

Spécialités pour Communautés religieuses

459 St-Sulpice Tél.: BE. 2531-2



Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Les Cercles des Jeunes Naturaliste

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

597

31 octobre

Le concours de botanique de Radio-Collège

Appréciation détaillée des concours

Concours A

Mes préférences dans la cité des plantes

Vingt et un élèves ont pris part à ce concours. On y demandait de traiter en 1,000 mots le sujet suivant: Mes préférences dans la Cité des plantes. Le secrétaire dira-t-il ici toute sa pensée? Les copies présentées dénotent bien souvent, un peu comme à peu près toute la littérature canadienne, une absence de couleur locale assez étonnante, si l'on songe au sujet traité. On ne semble pas s'être mis devant l'objet à décrire dans l'état d'esprit que demandait Mallarmé: "Qu'est-ce que cela veut dire?" Ainsi, tous les concurrents ont parlé de la violette comme une fleur humble, "dissimulée dans les bies", assure même l'une qui a plutôt la Lavedan que marche par les champs au mois de mai, alors que les violettes à fleurs bleues (surtout la violette cueillie) crévent le gazon de toutes parts et donnent une impression d'ensemble très frappante. On ne peut passer sous silence non plus les nombreux emprunts faits aux diverses chroniques du Devoir ou de l'Œil-bleu. Régulièrement, le correcteur de ce concours a relevé les mêmes expressions descriptives, les mêmes qualificatifs et, en nombre de cas, non encadrés par les guillemets nécessaires, introduction à toute citation. Peut-être ces petits emprunts sont-ils un hommage? Alors passons.

Mais ce jugement ne s'applique pas à tous les concours. Il s'est présenté, entre plusieurs bonnes copies, un travail excellent d'un enfant de douze ans. Celui-ci n'a pas lu de livres! Du moins, s'il en a lu, les a-t-il vite oubliés, car c'est lui seul qui parle devant les plantes qu'il regarde. Voyez-le nous raconter sa première expérience avec la sanguinaire: "Quel étonnement lorsque je vis mes doigts tachés de sang à la cueillette de la sanguinaire. Sa sève rouge-orangée répandue sur mes mains me donna une impression fâcheuse de petit meurtre de la plante..."

Une sensibilité très personnelle émane de ce manuscrit de grands jargons d'école appliqués et sage. Et poursuivant, en expressions toujours un peu gauches, mais adorables, il s'exclame devant le cyprès: "Jamais reine de la terre n'a chassé sabot comparable à celui de la Vierge". Nous avons décerné à ce jeune poète en puissance le premier prix, étonné par tant de spontanéité jointe à une telle sûreté.

Concours B

Les plantes de l'érablière

Il s'agissait de constituer un herbier de plantes typiques de l'érablière. Vingt concurrents se disputent ici les palmes et, de tous ces jeunes botanistes, trois surtout s'imposent à l'attention, le premier par son exactitude scientifique. Son herbier de 80 plantes bien montées et bien identifiées est complet de notes et d'observations très personnelles parfois inconnues même des écologistes: "Nul doute possible, écrit la jeune naturaliste, en parlant de l'érablière, nous trouverons ici tous les spécimens recherchés, car le bois est riche, la feuille épaisse..." Les deux autres ont un herbier de respectivement 47 et 45 plantes, mieux préparé peut-être mais avec moins de personnalité. Hâtons-nous de dire que la présentation de ces herbiers dépasse toute attente: deux magnifiques coffres historiés de feuilles d'érables qui retiendront certainement votre attention quand vous visiterez l'exposition. Ces trois élèves sont du cours classique.

Dès ce concours, le jury s'est heurté à des difficultés nées du fait que trop de travaux ont été faits en collaboration. Soit dit en passant, trop souvent nous avons eu à examiner des herbiers contenant le même nombre de plantes, accompagnées des mêmes notes sorties de

même livre. Ceci ne s'applique pas particulièrement au concours B; c'est une remarque d'ensemble. Nous avons tâché d'être le plus équitable possible dans l'attribution des récompenses, mais on admettra avec nous que ce n'était pas toujours facile.

Concours C

Les fougères

Il s'agissait ici de présenter la collection la plus complète possible de fougères. Il y a eu vingt-deux concurrents et bien qu'on puisse être ici plus exigeant qu'ailleurs, étant donné le caractère technique du groupe, les résultats n'en sont pas moins très appréciables. Les collections allant jusqu'à 20 spécimens bien identifiés et bien montés ont été présentées. Une concurrente a même fait précéder sa collection d'une courte étude sur la biologie des fougères, qui indique bien qu'elle a déjà une bonne notion de la place qu'occupe cet intéressant groupe dans la classification générale. La plupart du temps les spécimens sont complets. Dans un groupe aussi difficile que celui-ci, on comprend qu'il soit de première importance de ne récolter que des spécimens fructifiés. Quelques-uns ont même des plantes rares et peuvent s'enorgueillir de botryches ou d'ophioglosses. Si on excepte quelques collections plus modestes ou moins bien présentées, tous les concurrents méritent des éloges.

Concours D

Les mauvaises herbes

Pour participer à ce concours, il fallait présenter une collection de mauvaises herbes. Soixante-sept concurrents et écologistes y ont pris part. Comme il y avait nombre de jeunes participants et qu'on voulait accorder chance égale à chacun, on les a répartis en deux groupes à partir de 14 ans en montant et en descendant.

Les herbiers dénotent beaucoup de travail: beaux spécimens, bien montés et propres, sans erreur d'identification la plupart du temps, au point que pour les premiers, l'ordre a été établi par le chiffre de ces erreurs. Il y a lieu de noter que chez nombre de moins de 14 ans, les collections étaient étonnamment complètes et bien identifiées.

Concours E

Les feuilles d'arbres

C'est le concours qui fut le plus pratiqué. Il fallait recueillir des collections de feuilles d'arbres. Cent sept concurrents ont répondu à l'appel, chiffre qui dépasse toute attente. On a fait deux sections. Dans la première, les meilleurs travaux dénotent une grande application. Disons toutefois que si l'on avait classé tous les concurrents sans égard à leur âge, des enfants de douze ans auraient eu meilleure place que des élèves plus avancés et plus âgés. Certains Cercles des Jeunes Naturalistes et certaines classes ont concouru en groupe. L'uniformité des travaux a obligé les juges à procéder au tirage au sort pour établir une gradation. Quand on songe à la diversité de tempérament des enfants, il y a lieu de s'inquiéter de trouver, dans une série de travaux uniformes à tous points de vue, plutôt la personnalité du maître que celle des élèves, ce qui nous apparaît une erreur pédagogique manifeste. Un des intérêts de l'étude des sciences naturelles n'est-il pas de leur permettre d'exercer leur initiative ou de montrer leur personnalité? Il y a tout lieu de déplorer une compression aussi évidente. A ce point de vue, les francs-tireurs ont certainement été avantagés. Le concours ne présentait pas de difficultés spéciales outre que, quelques arbres étant assez localisés dans la province, des concurrents n'ont pu se les procurer tous et en ont fait la remarque. Ce qui est très bien et ce dont les juges ont tenu compte.

Concours F

Comment les plantes voyagent

Le concours F, s'annonçait comme suit: "petite collection des graines qui voyagent, identifiées si possible. Montage suggéré: enveloppes de cellophane collées dans un cahier. Notes et observations".

Nouveauté

De Ville-Marie à Montréal

par Jean BRUCHESI

155 pages — 12 reproductions en hors-texte de gravures jusqu'ici inédites et tirées des archives de la province de Québec.

Au comptoir \$1.00; par la poste \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

BOITE AUX QUESTIONS

O.—Je vous envoie un grand insecte trouvé dans mon épicerie, à Montréal. Est-il dangereux?

M. B. Montréal.

R.—C'est une Mante religieuse (*Mantis religiosa*). Cet insecte n'est nullement dangereux pour l'homme; il est plutôt considéré utile, car sa nourriture consiste exclusivement en insectes, araignées, etc., qu'il trouve sur les herbes, les bûissons, où il se tient en embuscade; ses pattes antérieures sont transformées en organes ravisisseurs, et alors, malheur, à la petite bestiole qui passe à sa portée. En certaines occasions, il pratique le cannibalisme. La Mante religieuse n'est pas indigène ici que je sache. Elle fut introduite d'Europe aux États-Unis il y a nombre d'années. Elle se répandit rapidement dans l'État de New-York et ailleurs. Sa présence à Montréal ne peut être qu'accidentelle et s'explique par les facilités de transport, importations de fruits, de plantes, etc.

Gustave CHAGNON

L'Aide aux colons

Avez-vous pensé aux colons? Un très grand nombre de familles ont quitté nos villes depuis quelques années pour aller s'établir sur des lots de colonisation en différents endroits de la province.

Ces gens, très courageux, ont besoin d'être aidés, pouvons-nous refuser de le faire? Leurs besoins sont grands, ils manquent de tout. Le courrier nous arrive surchargé à tous les jours et les demandes nécessaires sont très justifiées. Nous aimerions pouvoir vous en donner connaissance mais l'espace nous manque. Il nous fait plaisir de vous dire combien ils apprécient le tout et que rien ne se perd.

A peu près tous nous demandent de nous faire leurs interprètes pour vous remercier de tous vos dons. L'aide aux colons se charge de leur faire parvenir gratuitement tout ce que le public veut bien lui donner.

Donc n'hésitez pas, placez une boîte en permanence et ajoutez-y toutes sortes d'objets, tels que lingerie, vêtements, lits, meubles, potes, etc.

Appelez le jour à FR. 8540 ou le soir à BY. 2156, 2505 est, Ste-Catherine, Montréal.

L'aide des étudiants

Ottawa, 31 (C. P.). — Dans des lettres qu'ils ont envoyées à M. Mitchell, ministre fédéral du Travail, MM. R. J. M. Parker, ministre des Affaires municipales en Saskatchewan, et D. M. MacMillan, ministre de l'Agriculture en Alberta, ont exprimé la reconnaissance des moissonneurs de leurs provinces respectives pour l'aide que leur ont apportée les étudiants de l'Est dans la moisson et l'engrangement. Un certain nombre d'étudiants n'avaient pas la constitution assez forte pour faire le travail exigé, mais cette proportion était surprenante, étant donné le grand nombre des étudiants envoyés à la rescousse des moissonneurs (environ 4,500 jeunes gens du Québec et de l'Ontario).

Les deux ministres disent que, sans cette aide précieuse des provinces de l'Est, des millions d'acres de grains ne seraient pas encore moissonnés et engrangés, "ce qui équivaldrait à une perte de millions de dollars pour les fermiers et la nation".

Pneus

Léo G. Lévesque, 7007, avenue McEachran, Ville Mont-Royal, a été trouvé en possession de pneus et de chambres à air sans en avoir obtenu l'autorisation. L'infraction à la loi a été aggravée du fait que M. Lévesque a tenté de disposer de ces pneus. S'étant avoué coupable devant le juge René Thibierge, il a été condamné à payer une amende de \$25 et les frais.

Me André Montpetit représentait la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Le droit d'appel dans les causes de loyer

Le cas des ordonnances nos 74 et 108 de la Commission des prix et du Commerce — Autres arrêts de la Cour d'appel

La Cour d'appel a rendu hier matin plusieurs arrêts. Dans la cause de Troster v. British Rubber Co., elle a rejeté une motion de l'intimée et décidé qu'il y a droit d'appel des jugements de la Cour supérieure rendue au sujet des loyers en vertu des nouvelles ordonnances de guerre. Troster a appelé d'un jugement rendu en vertu des ordonnances nos 74 et 108 de la Commission des prix et du Commerce, ordonnances qui se rapportent aux loyers. La compagnie a présenté une motion demandant le rejet de l'appel. C'est cette motion que la Cour a rejeté en décidant qu'il y a droit d'appel dans ces cas comme dans toutes les autres.

Voici les autres arrêts rendus hier matin: Eagle Lumber et la Compagnie électrique de Mont-Laurier, appel accueilli; MacEachren et McIntyre, appel accueilli; Valiquette et Larose, appel accueilli; dissidence du juge Gailpeault; Giroux et Désy, appel rejeté; Gittleson et Banque Royale du Canada, appel rejeté; Banque Royale du Canada et Gittleson, appel rejeté; Orrell et Kosarnitzky, appel accueilli, dissidence du juge Gailpeault; DeMontigny et Prévost, appel rejeté; Sloanway et McLaughlin, appel accueilli; Moras et Rolbin, appel rejeté; McCrea et Innes, appel accueilli, dissidence des juges Létourneau et Saint-Jacques; Corporation du comté des Deux-Montagnes et Villlette, appel rejeté, dissidence des juges Létourneau et Barrely; Lafontaine et Beaulieu, appel rejeté, dissidence du juge Létourneau; Rousseau et Turcotte, appel rejeté; Ouellette et Ouellette, appel accueilli.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 1er NOVEMBRE

TOUSSAINT. — Double 1 cl. (ornements d'or ou blancs), messe Gaudemus, avec Gl. et Cr.; 2e or. du dim. XXIII seulement; préface de la Trinité; dernier Ev. du dim. Aux II Vêpres, mém. du dim. XXIII.

— Après le Benedicamus Domino, Vêpres des morts, pendant lesquelles il n'y a pas d'encensement. Double (noir), instruction. On peut finir par la Libera ou un cantique pour les morts.

LE LUNDI, 2 NOVEMBRE

Commemoration des fidèles défunts. Double (noir). Messe: Requiem. Quête pour les morts. Après la messe principale, on chantera la Libera. Après les messes, on mettra au tabernacle le voile blanc: (couleur du Saint-Sacrement).

AU PRONE

On annonce: 1. Dimanche. — Procession du rosaire et exercice du mois du rosaire. N. B. — A partir de dimanche midi, 1er nov., jusqu'au soir du 2 nov., indulgences totales qu'on a gagnées pour les morts, dans toutes les églises, chapelles publiques et semi-publiques et dans les communautés religieuses.

Les exercices du mois des morts, tous les jours en nov. (v.g. les matins, après la messe): (dans plusieurs églises on sonne le glas tous les soirs). Cet après-midi, dimanche, mois du rosaire et des âmes du purgatoire. Ce soir vêpres de la Toussaint et vêpres des morts. Demain, jour des morts, tous les prêtres peuvent célébrer trois messes (telum sacerdotum exco... communio pour nos parents défunts; quête pour les âmes du purgatoire (dans les paroisses de campagne, encaen pour les âmes du purgatoire, à la porte de l'église; au

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES

DUPUIS

En attendant la neige



COSTUMES DE JEU

(2 à 6 ans)

L'ensemble parfait et chaud en drap couverture (blanket cloth) vert, brun, marron, bleu royal, marine. D'une seule pièce à doublure de filanelle. Fermeture à boutons, ceinture, genoux doubles. Poignets et chevilles en tricot extensible. Casque aviateur pour ap-pareiller. Les 2 pièces: 4.98

ENSEMBLES 3 PIECES

(2 à 10 ans)

Ces ensembles formés d'un paletot et d'un drap couverture, doublé chaudement — d'un pantalon bouffant à la cheville et d'un casque aviateur sont indispensables pour l'hiver. Choix de vert, brun, marine. Tricot extensible aux chevilles. Les 3 pièces: 9.95

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

jour'hui et les dimanches en novembre;

Vendredi sera le 1er vendredi du mois: communion, adoration, amende honorable à l'heure sainte; prions pour les âmes du Purgatoire qui ont beaucoup aimé le Saint Sacrement.

On recevra, cette semaine, les contributions de l'Union de Prières. Dimanche prochain, dans le diocèse de Joliette, on fera la collecte pour l'enseignement agricole. En faveur des défunts. — Requiem aeternam dona eis Domine; et lux perpetua luceat eis, requiescant in pace, amen. "Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière sans fin brille pour eux. Qu'ils reposent en paix. Ainsi soit-il."

Ind. 300 jrs, applicable seulement

aux défunts. (S.P.A., 17 mai 1927).

Pie Jesu Domine, dona eis requiem sepulchrum. — "Seigneur, donnez-leur le repos éternel". Ind. 300 jrs, applicable seulement aux défunts. (S.O. 18 mars 1909).

MAGNIFICAT

par René BAZIN

Volume de 288 pages. Au comptoir \$1.25; par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Fourniture! DE MEME...

Comme il est ridicule de chercher une aiguille dans un tas de foin... de MEME est-il inutile de chercher de meilleures valeurs que celles offertes par REID.

NOS OFFRES !...

SEAL HUDSON (rat musqué) Depuis: \$275

Autres valeurs: 350. à 400.

MOUTON de PERSE.. Depuis: \$225

Autres valeurs: 375. à 595.

CHAT SAUVAGE.... Depuis: \$175

Autres valeurs: 275. à 350.

RAT MUSQUE..... Depuis: \$185

Autres valeurs: 250. à 395.



CH. 3181

Fermé tous les soirs à 6 hres, excepté vendredi et samedi.

SUR MESURES

VISON-CANADIEN depuis: \$1250.
CASTOR-CANADIEN depuis: \$650.
CHAT (pour hommes) depuis: \$250.

1473 RUE AMHERST

Auberge - du - Faubourg

SAINT-JEAN PORT-JOLI



à 57 milles de Québec
(Ottawa, 243; Montréal, 290; Rimouski, 128; Edmundston, N.B. 145)
1 mille à l'ouest de l'Acte, près de l'École de sculpture des frères Bourdault et de l'Industrie familiale des bateaux-miniature Leclerc.
Hôtellerie neuve et moderne.
Chalets chauffés, près de la plage.
Chambres avec bain. — Tennis — Canotage — Boogie.
Rappelez-vous ceci: Pour un succulent repas, une agréable fin de semaine ou un séjour prolongé, nous offrons l'idéal.
Moyens de transport faciles: Chemin de fer national canadien. Auto-bus Québec-Rivière-du-Loup-Edmundston. N.B. chaque jour.
Demandez nos tarifs: ils sont modérés, au jour ou à la semaine.

Dr ALCLIDE THIBAUDEAU
CHIRURGIEN-DENTISTE

516, rue Sherbrooke (est), Montréal

Téléphone: HA. 0616

Marcel RAYMOND,
Secrétaire du jury.